

HISTOIRE  
DE LA  
RÉFORMATION  
FRANÇAISE

PAR  
F. PUAUX

TOME PREMIER



PARIS  
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS  
RUE VIVIENNE, 2 BIS

—  
1859

Traduction et reproduction réservées.

## TABLE DES MATIÈRES.

—

### PRÉFACE.

### LIVRE I.

I. La renaissance. — Avènement au trône du duc d'Angoulême. — Parallèle entre Louis XII et François 1<sup>er</sup>. — II. Etat de l'Eglise. — Corruption de la foi. — III. Paganisme du culte. — IV. Immoralité du clergé. — V. Immoralité des moines. — VI. Désordres de la papauté et de la cour de Rome. — Avarice du cardinal Pucy. — Prodigalité de Léon X. — Vente des indulgences. — VII. Le célèbre livre des taxes de la chancellerie romaine. — VIII. Nécessité d'une réformation. — IX. Opposition de la papauté à tout essai de réforme. — Adrien VI veut une réforme. — Il périt à la tâche. — Sa mort prématurée. — Joie des Romains. — Bonnes intentions des conciles. — Singulier discours qui précède l'entrée en conclave des cardinaux qui nomment pape Roderic Borgia. — X. Fra Paolo et le cardinal Pallavicini. — Singuliers aveux de ce dernier. — XI. Rome n'a pas voulu se réformer. — Causes de la Réformation. — XII. Erasme et Rabelais. — Leur influence dans l'œuvre de la Réformation. — XIII. Coup-d'œil rétrospectif. — Luther. — Ses travaux en Allemagne. Ses luttes avec Léon X. — Mort de Léon X. — XIV. Zwingli, ou la Réformation en Suisse. . . . . Page 1.

### LIVRE II.

I. Berceau de la Réforme en France. — II. Lefèvre d'Étaples. — Briçonnet, évêque de Meaux. — Farel. — Sa conversion. — La Sorbonne condamne un écrit de Lefèvre d'Étaples. — Bedier. — III. Marguerite de Valois favorable aux idées nouvelles. — Sa correspondance avec Briçonnet. — François 1<sup>er</sup> et Louise de Savoie sa mère assistent aux prédications de Michel d'Arande. — La Sorbonne condamne la *Captivité de Bablyone* de Luther. — Lefèvre d'Étaples publie un *Commentaire sur les Évangiles*. — IV. Lefèvre d'Étaples nommé grand-vicaire de Briçonnet. — La Réforme est prêchée à Meaux. — Progrès des idées nouvelles. — Traduction en langue vulgaire du

N.-T. par Lefèvre d'Étaples. — Colère de la Sorbonne. — Louis de Berquin et Papillon propagent le luthéranisme. — V. Briçonnet a peur. — Il livre aux prêtres Jean Leclerc. — Cri sublime de la Cornélie chrétienne. — VI. Wolfgang Such. — Ses travaux apostoliques. — Son courage et son martyre. — VII. La Sorbonne continue ses persécutions. — Caroli Mazurier et Pavanes font amende honorable. — Supplice de Pavanes. — Le bûcher de l'ermite de Livry. — Briçonnet et l'argent du sang. — VIII. Marguerite de Valois revient de Madrid. — Sa douleur. — Elle prend les luthériens sous sa protection. — La Sorbonne est menacée. — *Merveilleuse histoire de l'esprit de Lyon.* — La Sorbonne s'appuie sur le bras séculier. — Briçonnet et Denis des Rieux. — IX. Louis de Berquin est livré à des juges. — Son procès. — Sa condamnation. — Sa mort. — Martyrs protestants et martyrs politiques. — Les fondateurs de la liberté moderne. — X. Liberté d'examen. — Principe d'autorité. — XI. La Réforme poursuit son cours en France. — Annonay et la chasse des Saintes-Vertus. — XII. Calvin. — Son enfance. — Ses études. — Détails sur ses premières années. — XIII. Caractère et personne de Calvin. — Calvin ne songe pas à une séparation. — Calvin publie son Commentaire sur le traité *De Clementid* de Sénèque. — Il révisé un discours de Kopp. — Colère des sorbonnistes. — Calvin prend la fuite. — XIV. Pourquoi Rome repousse-t-elle le dogme de la justification par la foi? — Belles paroles de Luther sur les *bonnes œuvres de l'Eglise romaine.* — XV. Calvin se réfugie à Angoulême. — Il y fait des prosélytes. — Le chanoine Louis du Tillet. — Calvin conçoit l'idée de son *Institution chrétienne.* — XVI. Voyage du réformateur à Nérac. — Il y voit Gérard Roussel et Lefèvre d'Étaples. — Mort de ce dernier. — XVII. Calvin retourne à Paris. — Il propose une discussion publique à Michel Servet. — Retour de Calvin à Angoulême. — Il quitte Angoulême, — séjourne à Poitiers, — quitte Poitiers, — arrive à Bâle. — XVIII. Il publie son *Institution chrétienne.* — Préface de l'*Institution.* — Cet ouvrage donne à la Réforme une prodigieuse impulsion. — XIX. Critique de l'*Institution chrétienne.* — XX. L'Italie. — XXI. Calvin à la cour de la duchesse de Ferrare. — XXII. Calvin persécuté en Italie. — Il retourne en France. — Farel le retient à Genève. — XXIII. Farel. — Sa vie missionnaire. — Luites, — imprudences, — courage, — témérités et succès du réformateur . . . . . Page 51.

### LIVRE III.

I. Corruption du clergé genevois. — Causes de cette corruption. — Bonniard et les Genevois. — Premiers éléments de réformation dans la cité genevoise. — Vie déréglée de l'évêque. — Son manque de patriotisme. — Antagonisme du pouvoir civil et du pouvoir épiscopal. — Haine des ducs de Savoie. — Luites intestines. — II. Trois partis en présence. — III. Aveuglement du clergé. — Clément VII met en vente les indulgences. — Vives oppositions. — Colère des prêtres. — On tire l'épée. — Le sang coule. — Fribourg prête son

appui au clergé. — Les syndics protestants. — IV. Arrivée de Farel à Genève. — Son zèle. — Son activité. — V. Terreur du clergé. — Il provoque une discussion publique. — Farel l'accepte. — Lâcheté des prêtres. — Indignation de Farel. — La vie du réformateur court de grands dangers. — Il quitte Genève. — VI. Arrivée de Froment à Genève. — Fameuse réclame. — Succès prodigieux qu'elle obtient. — VII. Conférence de Froment avec le vicaire de la Madeleine. — Froment confond son adversaire. — Les prêtres assiègent Froment dans la maison où se tient la conférence. — Dangers que court le réformateur. — VIII. Prédication du cordelier Bocquet. — Froment prêché sur la place du Molard. — Immense succès de sa prédication. — Il prend la fuite. — IX. Le cordelier Bocquet chassé de la ville. — Lâcheté des prêtres et bon sens de leurs fidèles. — Guerin. — Célébration de la sainte Cène selon l'institution du Seigneur. — X. Retour de Farel et de Froment à Genève. — Empoisonnement des réformateurs. — Les prêtres soupçonnés. — Exécution d'Antoina Vax. — XI. Le clergé reprend l'offensive. — Espérances qu'il fonde sur l'éloquence de Guy Furbity. — Hardiesse et maladresse de Furbity. — Il injurie ses adversaires du haut de la chaire. — Froment répond à ses provocations. — Tumulte dans Saint-Pierre. — Les réformés font à Froment un rempart de leurs corps. — XII. Pierre de la Baume ordonne de brûler les Bibles françaises et allemandes. — Un cri d'indignation s'élève dans Genève. — Les députés bernois demandent une conférence publique entre les parties adverses. — Furbity défend le clergé. — Son embarras. — Farel le confond. — Hardiesse et mauvaise foi de Furbity. — Danger que court ce docteur. — XIII. Position du clergé. — XIV. Position des réformés. — XV. Position du conseil et de l'assemblée des Deux-Cents. — XVI. Conférence publique dans Saint-Pierre. — Thèses à soutenir et à défendre. — Le clergé perd courage. — Il n'ose pas affronter le regard des réformateurs. — Courage de Caroli. — Il se présente sur la plate-forme. — Farel le confond. Caroli avoue sa défaite. — Désespoir du clergé. — Il charge, mais vainement, Furbity de sa défense. — Entrevue de Caroli et de Furbity. — XVII. Progrès des réformés. — Discours de Farel devant le grand conseil. — Abolition de la messe et proclamation du triomphe de la Réformation. — XVIII. Découverte des ruses du clergé genevois. — Gourmandise des moines. — Le mécanisme des résurrections. — Reliques de l'église Saint-Pierre. — Les urnes sonores de Saint-Gervais. — Trou du tombeau de ce saint. — Réflexions sur la conduite des réformés après leur victoire. — XIX. Calvin se met à l'œuvre. — XX. Difficultés de sa position. — XXI. Calvin réclame le secours du bras séculier. — Le peuple accepte le régleme des réformateurs. — XXII. Arrivée à Genève de deux anabaptistes. — On propose une conférence publique aux deux novateurs. — Calvin sur la plate-forme. — Son triomphe. — Les deux anabaptistes sont bannis. — XXIII. Traces funestes du passage des deux disciples de Jean de Leyde. — Une sourde opposition se forme contre les réformateurs. — Leur œuvre est compromise. — Leurs inquiétudes. — XXIV. Une querelle théologique avec Berne. — Fâcheux résultats. — Les réformateurs refusent de donner la Cène.

— Tumulte dans les églises. — Courage de Farel et de Calvin. — Fureur de leurs adversaires. — Bannissement des réformateurs. — XXV. — Derniers jours d'Erasmus. — Il meurt à Bâle. — Quelques détails sur ce prince de la littérature. — On revient en France pour y suivre le cours de la Réformation . . . . . Page 130.

### LIVRE IV.

Fruits de la mort de Louis de Berquin. — Le clergé fait saisir Jean de Caturce. — Causes de son arrestation. — Sa condamnation. — Sa présence d'esprit sur son bûcher. — Confusion d'un cordelier. — De Caturce meurt avec courage. — Son bûcher devient une chaire de vérité. — II. Le chirurgien Pointet. — Sa piété. — Il reproche aux prêtres leur inconduite. — Colère de ces derniers. — Ils le dénoncent. — Son procès et sa mort. — III. Projet de faire venir Mélanchthon à Paris. — IV. Marguerite de Valois publie le *Miroir de l'âme pécheresse*. — Colère de la Sorbonne. — Le clergé fait insulter la sœur de François I<sup>er</sup> dans une pièce de comédie. — Plaintes de Marguerite à son frère. — Le roi punit les insulteurs. — Marguerite de Valois appelle auprès d'elle Gérard Roussel. — Prédications luthériennes au Louvre. — Ruses de Bedier. — Il fait cesser les prédications et poursuivre les prédicateurs. — V. Exil de Bedier. — Il meurt au mont Saint-Michel. — VI. Les luthériens de Paris. — Difficultés de leur position. — Leur désaccord. — Les zélés et les temporiseurs. — VII. Feret. — Il est député par les frères de Paris à ceux de Savoie. — Conseils imprudents qu'il en reçoit. — Horreur des luthériens pour la messe. — Leur erreur à cet égard. — Extrait d'un fameux écrit contre la messe. — VIII. Feret apporte cet écrit à Paris. — Les luthériens sont divisés à son égard. — Le zèle l'emporte sur la sagesse. — 18 octobre 1534, ou la fameuse journée des placards. — Colère de François I<sup>er</sup>. — Au lieu d'appeler Mélanchthon, il appelle le lieutenant criminel Morin. — IX. Luthériens victimes de l'imprudence de Feret. — Fameuse procession du 21 janvier 1535 — Martyre de six luthériens. — X. Froide cruauté de François I<sup>er</sup>. — XI. Discours du roi. — XII. La mort des six luthériens ouvre à des cordeliers la porte de leur prison. — Ruses de ces moines. — L'âme de la prévôte d'Orléans. — XIII. Inconstance et incrédulité de François I<sup>er</sup>. — Il joue deux comédies, l'une à Paris. — XIV. La seconde à Marseille . . . Page 194.

### LIVRE V.

I. Robert Olivetan traduit la Bible en français. — Générosité des vaudois. — II. La persécution suit son cours. — Les feux s'allument partout. — Belle et touchante lettre au docteur Cassander. — III. Les vaudois de la Provence. — L'Inquisiteur de Roma. — Arrêt du parlement d'Aix contre les vaudois. — Un banquet. — IV. Réunion de prélats à Avignon. — Courage d'un jacobin. — Un libraire est pendu. — V. On se dispose à mettre à exécution l'arrêt de Merindol. —

Un bon mot y mit empêchement. — Le président Chassannée et le procès intenté aux rats. — François 1<sup>er</sup> ordonne la suspension de l'arrêt. — Il fait ouvrir une enquête. — VI. Mort du président Chassannée. — Menier, baron d'Oppède, lui succède. — Cruautés et rapines de d'Oppède. — Sa haine contre les vaudois. — Il obtient la permission de mettre l'arrêt de Merindol à exécution. — Massacre des vaudois. — Courage et charité des victimes. — VII. L'Eglise romaine n'a pas flétri l'exécution de Cabrières et de Merindol. — Opinion de Bossuet. — VIII. Le Concile se réunit à Trente. — Curieux discours de l'évêque de Bitonte. — IX. Mort de Luther. — Joie des Pères du concile. — Détails sur les derniers moments du réformateur. — X. Exécution de quatorze luthériens de Meaux. — XI. Supplice de Dolet. — XII. Mort et funérailles de François 1<sup>er</sup>. — Du Châtel, son panégyriste, accusé d'hérésie. — Un bon mot du maître d'hôtel du roi défunt le délivre de la colère de la Sorbonne. — Châtiment de la duchesse d'Etampes. — Mort de Marguerite de Valois. — Succès de la Réforme sous François 1<sup>er</sup>. . . . . p. 226.

## LIVRE VI.

I. Calvin est nommé pasteur des réfugiés de Strasbourg. L'évêque Sadolet et Calvin; leur polémique. — II. Mariage du réformateur avec Idelette de Bure. — III. Le mariage des pasteurs protestants et le célibat des prêtres catholiques. — IV. Graves désordres à Genève. — Les Genevois rappellent Calvin. — V. Retour de Calvin à Genève. — Organisation de l'Eglise. — Promulgation du code ecclésiastique — VI. La secte des libertins; son Credo. — Elle s'oppose à Calvin. — Courage et douleurs du Réformateur. — VII. Amiéd Perrin. — Héroïsme du réformateur. — VIII. Mort d'Idelette de Bure. — Douleur soumise de Calvin. — IX. Supplice de Groet et de Monnet — Excommunication de Berthelier. — Vive opposition des libertins. — Plus vive résistance du réformateur. — X. Les libertins accusent Farel. — Intrépidité et triomphe de Farel. — Chute des libertins. — XI. Les réfugiés à Genève. — Galéas, Pierre Martyr, Othman, Théodore de Bèze, etc. . . . . p. 280.

## LIVRE VII.

I. Avènement au trône de Henri II — Un duel judiciaire. — II. Révision de l'arrêt de Merindol. — Acquiescement de d'Oppède. — III. Henri II et le couturier. — IV. Les cinq étudiants de Lyon. — Leur supplice — V. Servet. — Son arrestation. — VI. Nicolas de La Fontaine se constitue son accusateur. — VII. Calvin. — Sa ligne de conduite. — Ses luttes. — Opinions des Eglises helvétiques sur le procès — Servet est condamné à mort. — Son désespoir, son courage et son supplice. — VIII. Examen de la question de la contrainte en matière de foi. — IX. La papauté aux abois. — Conseil de trois évêques pour rassurer le saint siège ébranlé. — Curieux détails. — X. Les luthériens adres-

sent une lettre à Henri II. — Irritation du clergé. — XI. Le clergé veut établir l'inquisition. — Résistance du parlement. — La Ferrière et les réformés de Paris. — Ces derniers nomment pour leur pasteur La Rivière. — XII. Assemblée de la rue Saint-Jacques. — Tumulte. — Arrestation de plusieurs fidèles. — Cruauté de la populace. — Calomnies contre les fidèles. — Les fidèles se défendent. — XIII. Supplice de trois luthériens. — La jeune et belle veuve de Gramboy. — Sa présence d'esprit, son courage et son martyre. — XIV. Florimond de Remond, apologiste des luthériens. — Les chants du Pré-aux-Clercs. — XV. La musique. — Ses rapports avec la vie des peuples. — XVI. Clément Marot. — Sa vie — Sa mort. — XVII. Les Eglises sentent la nécessité de s'unir. — Premier synode général des Eglises réformées de France. — Sa confession de foi. — Sa discipline. — XVIII. Martyrs protestants. — Coup d'œil rétrospectif. — XIX. Les parlements sont moins sévères. — Plaintes du clergé. — Henri II au parlement. — Courage du conseiller Anne Du Bourg. — Son arrestation. — XX. Le double mariage de la fille et de la sœur de Henri II. — Fêtes splendides à la cour. — Henri II est blessé dans un tournoi. — Sa mort. — XXI. Charles-Quint au couvent de Saint-Just. — Sa mort. — XXII. Charles-Quint et Luther. . . . . p. 326.

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

HISTOIRE  
DE LA  
RÉFORMATION  
FRANÇAISE

PAR

F. PUAUX

TOME DEUXIÈME



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS  
RUE VIVIENNE, 2 BIS

—  
1859

Traduction et reproduction réservées.



## TABLE DES MATIÈRES.

—

### LIVRE VIII.

I. Avènement de François II. — Catherine de Médicis et ses enfants. — II. Les Bourbons. — III. Les Guises. — IV. Les Châtillons. — V. Le connétable de Montmorency. — Ses *paternostres*. — Saint-An Iré. — Le Cardinal de Tournon. — VI. Du Bourg. — Son procès. — Sa défaillance. — Son relèvement. — Sa défense devant le parlement. — Sa mort glorieuse et triomphante. — Son bûcher devient une chaire de prédication. — Beau témoignage rendu aux fidèles par un de leurs détracteurs. — Le cardinal de Lorraine se rend impopulaire. — VII. Conjuraison d'Amboise. — La Renaudie. — VIII. La conspiration est découverte. — L'avocat Avenelles. — Terreur du cardinal de Lorraine. — Habileté de François de Guise. — Condé et les Châtillons à Amboise. — Les conjurés tombent dans le piège. — Mort de la Renaudie. — IX. Froide cruauté des Guises. — Paroles de Ville-mangis. — Les dames de la cour et les supplices. — X. Le chancelier Olivier. — Ses derniers moments. — XI. Michel de l'Hôpital succède à Olivier. — Caractère du nouveau chancelier. — Les Guises n'osent mettre à mort Condé et les Châtillons. — XII. Indignation des protestants. — Un père et son fils en présence des cadavres des conjurés d'Amboise. — Edit de Romorantin. — XIII. Catherine de Médicis cherche à se rapprocher des protestants. — Le ministre Chandieu. — XIV. Le Tygre, satire contre le cardinal de Lorraine. — Catherine de Médicis et Régnier de la Planche. — Confidences de ce dernier. — Etat des esprits. — XV. Convocation d'une assemblée de notables à Fontainebleau. — XVI. Assemblée de Fontainebleau... discours de l'évêque Jean de Montluc et de Marillac, archevêque de Vienne. — Antagonisme des partis. — Résolution de convoquer les états généraux. — XVII. Progrès de la Réforme dans le royaume et notamment dans le Dauphiné. — Froide cruauté du parlement de Grenoble. — XVIII. Charles de Montbrun prend les armes. — Son courage, son habileté, ses

exploits. — Il est trahi. — Il s'échappe. — Son château est incendié. — XIX. Les frères Mouvans. — Assassinat d'Antoine Mouvans. — Douleur et indignation de son frère Paul. — Déni de justice du parlement d'Aix. Paul Mouvans demande à son épée ce qu'il ne peut obtenir de la justice de ses juges. — Terreur des catholiques. — Dans l'impossibilité de soutenir une lutte trop inégale, Mouvans se retire à Genève. — XX. Mort étrange de quelques persécuteurs des réformés. — Laubespain, l'avocat Ponsonnas. — XXI. Les Guises méditent un hardi coup de main. — Le roi de Navarre et le prince de Condé, prisonniers à Orléans. — Tentatives d'assassinat contre le roi de Navarre. — XXII. Coligny se rend à Orléans. — Son calme et son courage. — Condé est condamné à mort. — XXIII. Maladie de François II. — Désespoir des Guises. — Le pouvoir leur échappe. — XXIV. Mort de François II. — Coligny près du lit de mort du roi. — Funérailles de François II. — Ingratitude des Guises. — Condé rendu à la liberté. — XXV. Réflexions sur le règne de François II. — Les réformés commencent à être appelés du nom de huguenots. — Page. . . . . 1

## LIVRE IX.

I. Avènement de Charles IX. — Ouverture des Etats généraux à Orléans. — II. Le clergé. — La noblesse. — Le tiers-état. — III. Condé est réintégré dans le conseil — Mécontentement du roi de Navarre. — Caractère et conduite de ce prince. — IV. Jeanne d'Albret. — Quelques détails sur sa vie. — V. Formation du triumvirat. — Perplexités de Catherine de Médicis. — Efforts de l'Hôpital pour pacifier le royaume. Il fait rendre un édit. — L'édit et un cordelier de Provens. — VI. Sacre de Charles IX. — Assemblée du conseil privé... débats orageux. — Edit de juillet. — On décide que les réformés seront entendus dans l'assemblée des prélats. — VII. Indignation des ultra-catholiques. — Catherine de Médicis paraît favorable aux protestants. — Sa célèbre lettre à Pie IV. — Surprise et colère du pape. — VIII. Colloque de Poissy. — Théodore de Bèze et le cardinal de Lorraine. — Escarmouches avant le combat. — Théodore de Bèze prêche dans le château de Saint-Germain. — IX. Ouverture de la première séance. — Composition de l'assemblée; prière et discours de Théodore de Bèze. — X. Effet de son discours. — Les prélats exploitent son explication de l'institution de la sainte Cène. — XI. Le cardinal de Lorraine répond à Bèze; habileté et éloquence du prélat. — Bèze et ses collègues demandent à répliquer. — La conférence est renvoyée. — Arrivée à Paris du légat du pape. — Nouvelle conférence de Théodore de Bèze. — Claude Despenne. — Saintes. — XII. Réunion des pasteurs et des docteurs catholiques pour dresser un formulaire sur la sainte Cène. — Sa rédaction. — La Scrbonne le repousse. — XIII. Impossibilité de s'entendre; fin du colloque. — XIV. Résultats du colloque. — Le cardinal de Lorraine, auteur de la conversion de Ramus... Détails sur ce célèbre philosophe. — XV. Ca-

raccioli, évêque de Troyes, abjure le papisme. — XVI. Etat des esprits après le colloque. — XVII. Tumulte de Saint-Médard. — XVIII. Assemblée de Saint-Germain. — Sagesse, patriotisme et tolérance de l'Hôpital. — Edit de janvier. — Opposition du parlement de Paris. — Sa lâcheté devant une émeute d'étudiants protestants. — Il enregistre l'édit. — Le parti catholique cherche à attirer dans ses rangs le roi de Navarre. — Faiblesse et inconduite de ce prince. — Douleurs de Jeanne d'Albret, son épouse; fermeté de cette princesse, Conseils qu'elle donne à son fils. — Nouvelle tentative de conciliation. — Réglemeut sur le culte des images. — La Sorbonne le rejette. Page . . . . . 80

## LIVRE X.

I. Les Guises jouent la comédie à Saverne. — Célèbre conférence entre eux et le duc Christophe de Wurtemberg. — II. Les Guises quittent leur rôle d'hypocrites; ils font pendre un épingleur. — Eglise de Vassy. — Son origine. — L'évêque Burgensis essaie de ramener les protestants dans le bercail de l'Eglise. — Ses mésaventures. — Antoinette de Bourbon, mère des Guises; sa haine des novateurs. — Massacre des fidèles de Vassy. — III. Douleur et indignation des protestants. — Belles et fières paroles de Théodore de Bèze au roi de Navarre. — Entrée triomphale de Guise à Paris. — Signal de la première guerre civile. — IV. Anxiété de Catherine de Médicis; elle hésite entre le Béarnais et Condé. — Honteux exploit du connétable. — Douleur indécision de Coligny; son horreur des guerres civiles. — Charlotte de Laval, son épouse, le décide à se joindre à Condé, qui a pris les armes. — V. Condé et Coligny; physionomie de ces deux chefs. — Condé écrit aux Eglises pour justifier sa prise d'armes. — Publication d'un traité imputé aux triumvirs. — Impression profonde qu'il produit. — Les catholiques massacrent partout les protestants. — Crespin et son martyrologe. — Prise et sac d'Orange. — VI. Les protestants poussent un cri de colère; leur fureur iconoclaste. — Solidarité des monuments avec les idées qu'ils représentent. — VII. Blaise de Montluc; froide cruauté de ce chef catholique. — VIII. Les protestants trouvent un vengeur dans le baron des Adrets; détails sur les premières années de ce grand homme de guerre. — Son intrépidité, son coup d'œil militaire. — Il devient la terreur des catholiques, souille sa gloire par des cruautés inutiles, trahit son parti; arrêté par les siens, il est mis en jugement. — IX. La guerre continue; Catherine de Médicis essaie de rapprocher les partis. — Conférence de Touri. — Scène touchante entre les catholiques et les huguenots. — Catherine échoue dans ses projets. — Bel ordre dans l'armée huguenote; ses prières du matin et du soir. — L'armée huguenote se démoralise. — Position critique de Condé; il demande des hommes et de l'argent à l'étranger. — Irritation et cruauté des catholiques. — Le procureur du roi de Bar-sur-Seine fait pendre son

fils qui était huguenot. — X. Condé livre le Havre aux Anglais. — La patrie qu'est-elle? où est-elle? — Elisabeth, reine d'Angleterre, secourt les protestants. — A quel prix? — Siège de Rouen; courage des protestants. — Blessure du roi de Navarre. — Prise de la ville. — Cruauté des vainqueurs. — XI. Imprudence du roi de Navarre. — Derniers moments de ce prince; jugement porté sur lui. — XII. Le connétable et Marlorat. — Condamnation de ce ministre. — Son exécution. — XIII. Les ministres protestants usent de représailles. — Les deux partis continuent leurs hostilités. — Catherine renoue les négociations. — Elles n'aboutissent pas. — XIV. Bataille de Dreux. — Défaite des protestants. — Mort de Saint-André. — Condé et le connétable sont faits prisonniers. — Condé et Guise; générosité de ce dernier. — Joie des catholiques. — XV. La guerre continue; audace de quelques chefs protestants. — Guise assiège Orléans. — XVI. Assassinat du duc de Guise par le protestant Poltrot. — Derniers moments du duc de Guise. — Douleur des catholiques. — Catherine fait faire à Guise de splendides funérailles. — XVIII. Arrestation de Poltrot. — Il est mis en jugement. — Il accuse Coligny et de Bèze de complicité. — Coligny proteste énergiquement contre la déposition de Poltrot. — Il demande ainsi que de Bèze une confrontation avec l'assassin. — On hâte la mort de Poltrot. — Barbarie déployée à son exécution. — XIX. Les enfants du Balafré. Sa mort rapproche les partis. — XX. Préliminaires de paix. — Légèreté de Condé. — Craintes des ministres. — Traité d'Amboise. — Paix. — Fin de la première guerre civile. — Page. . . . . 134

## LIVRE XI.

I. Mauvaise foi de Catherine de Médicis en signant le traité d'Amboise. — II. Mécontentement de Coligny en apprenant la conclusion du traité qui, à peine signé, est violé par la cour. — Damville se montre brutal et cruel à l'égard des protestants nimois. — III. Les Guises demandent vengeance de la mort de leur chef. — Irritation des partis. — La cour déclare la guerre à Elisabeth. — Siège et prise du Havre. Joie, bravoure et patriotisme des huguenots pendant le siège. — Charles IX, déclaré majeur devant le parlement, à Rouen. — Sa mère continue à régner sous son nom. — Jalousie et opposition du parlement de Paris. — IV. Les Guises renouvellent leurs plaintes. — V. La cour part pour Bayonne. — Inexécution de l'édit d'Amboise. — VI. Loyola; détails sur sa vie. — Il fonde la célèbre société de Jésus. — VII. Les Jésuites en France. — La Sorbonne et le parlement. — Vives oppositions que la société de Loyola y rencontre. — Ses adversaires et ses défenseurs, Dumoulin, Versoris, Pasquier. — VIII. Arrivée de la cour à Bayonne. — Fêtes splendides. — IX. Conférence entre Catherine de Médicis et le duc d'Albe. — La cour quitte Bayonne, séjourne à Nérac et se dirige vers Paris. — X. Genève et Calvin; travaux et triomphe du reformateur. — Genève, ville de refuge et ville missionnaire. — XI. La santé de Calvin s'altère.

Il lutte contre la maladie. — Dernière visite de Farel à Calvin. — Mort du réformateur. — XII. Jugement porté sur Calvin. — Ses amis et ses détracteurs. — XIII. Douleur des Gênois et des réformés. — Farel; ses derniers jours; sa mort. — XIV. Jugement porté sur Farel. — XV. Turnèbe. — Sa mort. — XVI. La cour à Moulins. — L'Hôpital et les célèbres ordonnances de Moulins. — Les Guises et les Châtillons se réconcilient. — La cour quitte Moulins. — Avènement au trône du pontificat de Michel Ghisilieri. — Il prend le nom de Pie V. — Quelques détails sur ce célèbre pontife. — Sa haine des réformés. — XVII. Premiers avant-coureurs d'une nouvelle guerre civile. — Assemblée des chefs protestants à Valery et à Châtillon-sur-Loing. — La prise d'armes y est décidée. — XVIII. L'Ecosse et Marie Stuart. — Passions et crimes de cette reine. — La noblesse prononce sa déchéance. — Influence de cet acte en France. — XIX. Appréhensions de la cour de France. — François de Montmorency s'efforce vainement de faire déposer les armes aux confédérés. Le roi fuit de Meaux. — Sa colère. — Les conférences recommencent; elles n'aboutissent pas. — XX. Les hostilités recommencent. Les huguenots aux portes de Paris. — Colère des Parisiens. — XXI. Bataille de Saint-Denis. — Vaillance des huguenots. — Le connétable bleasé mortellement. — Sa mort. — XXII. Les confédérés s'éloignent de Paris. — Les retrés ne veulent pas se battre sans être payés. — Admirable dévouement de l'armée protestante. — Incapacité du duc d'Anjou. — Les confédérés mettent le siège devant Chartres. — Epuisement des deux partis. — Le traité de Longjumeau, ou la paix holteuse et mal assise. — Fin de la seconde guerre civile. — Page . . . . . 208

## LIVRE XII.

I. Mauvaise foi de la cour dans le traité de Longjumeau. — II. Le guet-apens de Noyers. — Condé et Coligny. — Leur fuite. — Merveilleuse protection de Dieu. — Les deux chefs protestants arrivent à La Rochelle. — III. Jeanne d'Albret arrive à la Rochelle. — Le jeune Henri de Béarn, son fils. — IV. La cour essaie vainement de désunir les protestants. — Disgrâce de Michel l'Hôpital. — Edit terrible contre les protestants. — Fureur des protestants. — Crussol d'Arvier. — V. Bataille de Jarnac. — Mort de Condé. — Conduite ignoble du duc d'Anjou. — VI. Coligny, général en chef des confédérés. — Héroïsme de la reine de Navarre. — Mort d'Andelot. VII. Le parlement de Paris met à prix la tête de Coligny. — Bataille de Montcontour. — Défaite des protestants. — VIII. La cour célèbre par des réjouissances la victoire du duc d'Anjou. — Patience admirable de Coligny. — Il se refait une armée. — Maurevert assassine de Mouy, l'ami de l'amiral. — Charles IX le nomme chevalier de son ordre. — IX. Les protestants dans le Languedoc. — Quelques détails sur l'introduction de la Réforme à Nîmes. — X. Coligny se porte résolument

vers Paris. — Il tombe malade. — Désespoir de ses troupes. — Il revient presque subitement à la santé. — Combat d'Arnay-le-Duc. — Paix de Saint-Germain. — Fin de la troisième guerre civile. — Page . . . . . 217

### LIVRE XIII.

I. La nécessité dicta la paix de Saint-Germain à la cour. — Les politiques. — II. Les intrigues recommencent. — Henri de Guise recherche la main de la sœur du roi. — Colère du roi. — III. Défiance mutuelle des deux partis. — Massacre des protestants à Rouen et à Orange. — Plaintes énergiques des protestants. — IV. La Rochelle. — Coup d'œil rétrospectif sur l'introduction de la Réforme dans cette ville. — Synode tenue à la Rochelle. — Confession de foi de la Rochelle. — V. Deux grandes dates dans l'histoire du protestantisme. — VI. La confession de foi de la Rochelle et les canons du concile de Trente. — VII. Mariage de Coligny. — Empoisonnement d'Odet de Châtillon. — L'amiral se rend à la cour. — Accueil gracieux qu'il y reçoit. — VIII. Projet de mariage entre Henri de Béarn et Marguerite de Valois. — Hésitation de Jeanne d'Albret. — Coligny se prononce pour le mariage. — IX. Réflexions sur le mariage des princes. — X. Le pape s'oppose au mariage. — Colère de Charles. — Maladie. — Derniers moments et mort de Jeanne d'Albret. — XI. Jeanne d'Albret a-t-elle été empoisonnée? — Jugement sur cette princesse. — XII. Coligny prend de l'ascendant sur Charles IX. — Défiances et craintes de la reine mère. — XIII. Appréhensions et avertissements des amis de Coligny. — Confiance aveugle de l'amiral. — La scène de Montpipeau. — XIV. Célébration du mariage du roi de Navarre. — Fêtes splendides. — XV. Catherine se décide à faire assassiner Coligny. — Maurevert, le tueur du roi. — L'amiral est blessé. — Colère des protestants. — Indignation de Charles IX. — XVI. Visite du roi à l'amiral. — Coligny l'engage à se défier de sa mère. — XVII. Catherine se décide à faire tuer Coligny par le roi. — Conciliabule. — Birague, Retz, Tavannes. — Anjou. — La tentation. — Charles IX succombe. — XVIII. Les complices se partagent les rôles. — XIX. Derniers moments de l'amiral. — Son assassinat. — Fureur de Charles IX. — Le massacre devient général. — Quelques épisodes de la Saint-Barthélemy. — Le roi épouvanté de son crime accuse les Guises d'en être les auteurs. — Assassinat du président Laplace et de Ramus. — Michel de l'Hôpital et les massacreurs. — XX. Une messe solennelle d'actions de grâces. — Charles IX au parlement. — Il déclare qu'il est le seul auteur du massacre. — Il ordonne au parlement d'ouvrir une enquête contre Coligny et ses complices. — Insigne lâcheté de Thou. — XXI. La cour aux fourches patibulaires de Montfaucou. — Détails sur la vie intime de Coligny. — Son testament. — XXII. Massacres à Meaux, Orléans, Angers, Lyon, Bordeaux, Rouen, etc... — Quelques nobles exemples donnés par des catholiques. — Regnier et

Vezins. — XXIII. Joie à Rome. — Te Deum. — Tableau et médailles commémoratives de la Saint-Barthélemy. — Indignation d'Elisabeth. — Réception faite à l'ambassadeur de Charles IX. — XXIV. Concession du roi de Navarre et du prince de Condé. — Le ministre Surcouf du Rozier apostasie. — Il devient le tentateur de ses frères. — Ses remords. — Il quitte la France. — Le roi de Navarre et le prince de Condé sont réconciliés avec l'Eglise romaine. — Le roi de Navarre interdit la religion réformée dans ses Etats. — Noble résistance des Béarnais. — XXV. Causes de la Saint-Barthélemy. — Opinions diverses. — Mézerai, Davila, Capilupi, Lacretelle, Capefigue, d'Aubigné, etc... — XXVI. Rome est-elle demeurée étrangère à la nuit de la Saint-Barthélemy ? — L'abbé de Caveyrac. — XXVI bis. Arrêt du parlement contre Coligny. — Briquemout et Cavagnes, condamnés à mort. — Lâcheté momentanée de Cavagnes. — Leur exécution en place de Grève. — XXVII. La bourgeoisie huguenote prend les armes. — XXVIII. Les sujets peuvent-ils prendre les armes contre leur souverain ? — Page . . . . . 293

FIN DE LA TABLE DU DEUXIÈME VOLUME.

HISTOIRE  
DE LA  
**RÉFORMATION**  
FRANÇAISE

PAR

F. PUAUX

TOME TROISIÈME



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—  
1859

Traduction et reproduction réservées.



## TABLE DES MATIÈRES.

---

### LIVRE XIV.

I. Indignation des protestants. — Effroi de la cour. — La Rochelle ferme ses portes. — Rejette les propositions du roi. — II. Les ministres rochelais. — Leur influence. — Résolution du roi d'envoyer Lanoue à La Rochelle. — III. Détails biographiques sur Lanoue. — IV. Propositions de Lanoue aux Rochelais. — Scène singulière entre lui et les députés de la ville. — Lanoue, du consentement du roi, est nommé gouverneur de la ville. — V. Fédéralisme protestant occasionné par le massacre du 24 août. — Indigence de la cour. — Ses craintes. — VI. Le duc d'Anjou prend le commandement de l'armée de siège. — Courage, habileté et douleurs de Lanoue. — Impertinence d'un ministre à son égard. — VII. Siège de Sancerre. — Les assiégés et les assiégeants. — Austérité des premiers. — Dissolution des seconds. — VIII. Héroïsme des Sancerrois. — Famine épouvantable. — Quelques pages de Jean de Lery. — IX. Insuccès du duc d'Anjou devant La Rochelle. — Bravoure de ses habitants. — Commencement de disette. — Dévouement des ministres. — Le bastion de l'Évangile devient le cimetière des assiégeants. — Incident heureux. — L'évêque Montluc décide les Polonais à élire pour leur roi le duc d'Anjou. — Habileté, mensonges et fausses promesses de ce diplomate. — X. La cour prend prétexte de l'élection du duc d'Anjou pour faire des ouvertures de paix aux Rochelais. — Le 24 juin 1574 la paix est signée. — XI. Les Sancerrois exclus du traité de paix signée à La Rochelle. — Leur détresse extrême. — Capitulation honorable. — Assassinat du brave commandant Joanneau. — XII. Fêtes splendides à la cour. — Contraste avec le 24 août 1572. — *Te Deum* à Notre-Dame. — XIII. Haine de Charles IX pour le roi de Pologne. — Mœurs dépravés des deux frères. — XIV. Départ du roi de Pologne. — Douleur

de Catherine de Médicis. — Réception étrange que fait le prince palatin au jeune roi. — Dissimulation et terreur de ce dernier. — Son arrivée à Varsovie. — Réception brillante. — XV. La paix de La Rochelle ne consolide rien. — Les protestants déchirent le traité. — Ils envoient des députés au roi. — Surprise du roi. — Colère de Catherine. — XVI. Soulèvement des protestants. — Influence de la presse. — Othman. — *La Gaule franque* et ses pamphlets. — Détails biographiques sur Othman. — Terreurs de la cour. — Des deux côtés on se prépare à la guerre. — XVII. Lanoue s'enfuit de la cour. — Son arrivée à La Rochelle. — La confiance qu'il inspire. — Embarras intérieurs de la cour. — Turbulence et insubordination du duc d'Alençon. — Conspiration dite de Saint-Germain. — XVIII. Le duc d'Alençon et le roi de Navarre tentent une évasion. — Leur arrestation. — La cour fuit précipitamment de Saint-Germain. — Douleur et colère de Charles IX. — Belle défense du roi de Navarre devant les commissaires. — Sa femme lui est d'un merveilleux secours. — Procès de La Mole et Coconnas. — Leur exécution. — Les maréchaux Cossé et Montmorency enfermés à la Bastille. — XIX. Mort de Charles IX. — Derniers jours de ce prince. Page 4.

## LIVRE XV.

I. Catherine de Médicis régente du royaume. — Sa prévoyance et son habileté. — Elle presse le retour à Paris du roi de Pologne. — Celui-ci quitte Varsovie en fuyard. — Mort de Marie de Clèves, sa maîtresse. — Douleur du roi. — Il se console vite, traverse l'Italie et s'étonne par la dissolution de ses mœurs. — Arrive obéré à Lyon. — Se rend à Avignon. — Célèbre procession des *battus*. — II. Mort du cardinal de Lorraine. — Douleur des zélés catholiques. — Joie des protestants. — Détails sur les derniers jours du prélat. — Joie et terreur de Catherine à l'occasion de la mort du cardinal. — III. Exécution en place de Grève de Montgommery. — IV. Les protestants deviennent de plus en plus menaçants. — Le roi quitte Avignon. — Siège de Avignon. — Insultes faites au roi sous les remparts de ce bourg. — Le roi arrive à Paris. — Son sacre et son mariage. — V. Répressailles terribles des protestants. — Siège de Lusignan par le duc de Montpensier. — La tour de la *ferme* Mélusine. — Héroïsme des habitants de Lusignan. — Intrépidité et habileté de Rohan. — La ville capitule. — Démolition de la célèbre et mystérieuse tour. — VI. Le roi à Paris. — Ses dévotions. — Sa prodigalité. — Députés protestants. — Leur exigence. — Surprise du roi. — Colère de

Catherine. — VII. Les Polonais prononcent la déchéance de Henri III du trône de Pologne. — Intérieur de la cour de Henri III. — Sa haine pour son frère le duc d'Alençon. — Ses défiances à l'égard du roi de Navarre. — Insouciance apparente de ce prince. — Funeste influence de la cour sur ses mœurs. — VIII. Le duc d'Alençon s'échappe de la cour et lève l'étendard de la révolte. — Catherine court après son fils. — Exigences du duc d'Alençon. — Les maréchaux Cossé et Montmorency sortent de la Bastille. — Inconduite de Marguerite de Valois. — Assassinat de Du Guast. — Douleur du roi. — Ses puérilités. — Il se rend méprisable. — Les protestants plus menaçants que jamais. — IX. Le roi de Navarre s'échappe de la cour. — D'Aubigné. — X. Enfance et jeunesse de d'Aubigné. — Son merveilleux esprit. — Noblesse de son caractère. — Ses premières amours et ses premiers vers. — Ses goûts militaires. — Ses premières armes. — Il s'attache au roi de Navarre. — Fuit avec lui de la cour. — XI. Le roi de Navarre rejoint les protestants. — Joie de ces derniers. — Coïncidence singulière lors de son arrivée à Alençon. — XII. Le roi de Navarre plus politique que religieux. — Son cousin le prince de Condé. — La cour est forcée de faire la paix le 6 mai 1576. — Conditions honteuses de cette paix pour Henri III. — La ligue en sort. — XIII. Origine de la ligue. — Ses statuts. — Le roi ne voit dans la ligue qu'un moyen d'exterminer les protestants. — XIV. Le roi se rend de plus en plus ridicule. — Satyres, lazzi, pasquils, placards contre lui. — XV. Paris digne de son roi. — Henri de Guise. — Son ambition. — Les protestants affaiblis par cinq guerres civiles. — États de Blois. — Espérances des ligueurs. — XVI. Écrits violents de part et d'autre. — Plaintes des protestants. — Elles ne sont pas écoutées. — XVII. Ouverture des États de Blois. — Beau discours de Henri III. — XVIII. L'avocat David. — Ses papiers saisis révèlent le dernier mot de la ligue. — Terreur du roi. — Il dissimule. — XIX. Exigences de l'assemblée. — Le roi louvoie. — Débats entre le roi et l'assemblée. — Demandes d'argent. — Somme à Condé et au roi de Navarre de déposer les armes. — Leur refus. — Le roi de Navarre commence à se dévoiler. — Il offense ses vieux huguenots en proposant de se faire instruire par un concile. — Impuissance des deux partis de continuer la guerre par manque d'argent. — Courage et gaieté du roi de Navarre. — Un bon mot de lui à Rosny. — XX. Détails biographiques sur ce gentilhomme. — XXI. Henri III reconnaît que l'extermination des protestants serait sa propre ruine. — Il dissout les deux ligues et fait la paix de Bergerac . . . . . Page 53

**LIVRE XVI.**

I. Henri III s'avilit de plus en plus. — Sa cour, son entourage et ses mignons. — Duels, assassinats. — II. Henri III institue l'ordre du Saint-Esprit. — But du roi. — Sa politique. — III. Le traité de Bergerac mal exécuté. — Le roi de Navarre redemande sa femme. — Crainte des zélés huguenots. — Marguerite de Valois rejoint son mari. — Sa mère l'accompagne. — La petite cour de Nérac. — Ruses de Catherine. — Le langage de Canaan. — L'escadron volant. — Fourberie de Catherine. — Revanche de son gendre. — IV. Frivolité des catholiques. — Austérité des huguenots. — La reine de Navarre à Pau. — Intolérance des ministres. — La reine quitte Pau. — V. Henri III essaie de brouiller la reine de Navarre avec son frère et son mari. — Origine de la guerre des amoureux. — VI. Frivolité de cette guerre. — Elle n'est pas générale. — Prise de Cahors par le roi de Navarre. — Sa bravoure et son intrépidité. — Commencement de sa réputation militaire. — Paix de Fleix. . . . . Page 443.

**LIVRE XVII.**

I. La paix de Fleix n'est qu'une trêve. — Joyeuse et d'Épernon. — Prodigalité du roi à l'égard de ces deux mignons. — Édits bursaux. — II. Affaiblissement moral des deux partis. — III. L'un des caractères du peuple français. — Ambition du duc d'Alençon. — Il rêve la conquête des Flandres. — Rosny se met à son service. — Caractère de ce gentilhomme. — Le duc d'Alençon jugé par le roi de Navarre. — Rosny et sa tante. — Ses déceptions. — État des Flandres. — IV. Philippe II et le duc d'Albè. — Leurs cruautés. — Guillaume le Taciturne. — Son patriotisme et son génie. — Lutte terrible. — Échecs de Philippe. — Don Juan. — Sa mort. — V. Le duc d'Alençon, devenu duc d'Anjou, part pour les Flandres. — Premiers succès. — Déloyauté du duc d'Anjou. — VI. Le duc d'Anjou se rend en Angleterre. — Projet de mariage avec Élisabeth. — Déception du prince. — VII. Le duc d'Anjou retourne dans les Flandres. — Tentative d'assassinat sur le prince d'Orange. — Le duc d'Anjou vient s'emparer d'Anvers par trahison. — Indignation des Anversois. — Massacre des Français. — Fuite honteuse du duc d'Anjou. — VIII. Retour du prince en France. — Il n'inspire que le mépris. — Il recommence ses intrigues. — Noble conduite du roi de Navarre. — Débauches du roi et du

duc d'Anjou. — IX. Le roi de Navarre sur le point de devenir premier prince du sang. — Belle lettre de Duplessis-Mornay au roi de Navarre. — X. Duplessis-Mornay, détails biographiques. — XI. Mort du duc d'Anjou. — XII. Le roi de Navarre premier prince du sang. — Revirement dans les opinions politiques des protestants et des ligueurs. — XIII. Guise combat le droit divin des rois. — Sa lettre au duc de Nevers. — XIV. Henri III propose au roi de Navarre d'abjurer. — Refus du Béarnais. — Le moment n'était pas opportun. — XV. L'esprit de la cour se prononce de plus en plus contre les huguenots. — XVI. Maximes touchant le régicide. — Tentatives d'assassinat sur le roi de Navarre. — XVII. Embarras croissant de Henri III. — Vellétés d'ambition chez le vieux cardinal de Bourbon. — XVIII. La ligue se fortifie. — Assemblée de Joinville. — Approbation de Philippe II. — On exalte le peuple. — Mensonges et comédies des ligueurs. — XIX. Marche ascendante de la ligue. — Faiblesse croissante de Henri III. — XX. Levée de boucliers de la ligue. — Manifeste du cardinal de Bourbon. — XXI. Embarras du roi. — Sa mère négocie pour lui avec Guise. — XXII. Traité de Nemours. — Humiliation du roi. . . . . Page 130.

## LIVRE XVIII.

I. Douleur du roi de Navarre en apprenant le traité de Nemours. — Sa détresse. — Montmorency vient noblement à son secours. — Protestation du roi de Navarre contre le traité. — Sommation faite au prince. — Son refus d'y adhérer. — II. Sixte-Quint. — Détails biographiques sur ce pontife. — Sa bulle contre le prince de Béarn et le prince de Condé. — III. Les deux princes font afficher un placard à Rome contre Sixte-Quint. — Le pape admire ce trait de courage. — Son peu de sympathie pour la ligue. — IV. Indignation du parlement contre Sixte-Quint. — Embarras du roi. — Son besoin sans cesse renaissant d'argent. — Il mande le premier président, Achille de Harlay et le cardinal de Guise. — Curieux entretien. — V. Lenteurs calculées du roi. — Condé veut surprendre Angers, il échoue. — Sa petite armée se disperse. — Le parlement se montre moins rigoureux à l'égard des protestants. — Les ligueurs pèsent sur lui. — Il enregistre l'édit de Nemours. — Courage du roi de Navarre. — Sa protestation. — VI. Le prince de Béarn gagne des partisans à Paris. — Effets de sa protestation. — Les ligueurs y font une réponse dans l'avertissement d'un catholique anglais aux catholiques français. — Duplessis-Mornay répond au pamphlet de l'avocat Louis d'Orléans. —

VII. Position précaire du roi de Navarre. — Henri III lui vient ainsi en aide. — Joyeuse. — Ses cruautés dans l'Auvergne. — VIII. Plaintes des princes protestants de l'Allemagne. — Fièrè et impolitique réponse du roi. — Départ des ambassadeurs. — Négociations de Henri III avec son beau-frère. — Proposition d'une conférence. — IX. Mort du baron des Adrets. — X. Mort de Montluc. — Parallèle de des Adrets et de Montluc. — XI. Conférence préparatoire entre le prince de Béarn et le duc de Nevers. — Lettre curieuse de ce dernier. — XII. Conférence entre Catherine de Médicis et son gendre. — Détails. — XIII. La conférence produit peu de résultats. — Le pouvoir de Henri III s'affaiblit de plus en plus. — Ses édits bursaux le rendent odieux à son peuple. — XIV. Le protestantisme menacé en Angleterre. — Les jésuites professeurs de régicide. — Complots contre la vie d'Élisabeth. — Marie Stuart, prisonnière d'Élisabeth. — XV. Passion de Babington pour la reine d'Écosse. — Projet d'assassiner Élisabeth et de délivrer Marie Stuart. — Le prêtre Gifford découvre tout à Wolsingham, ministre d'Élisabeth. — Habileté extraordinaire de ce ministre. — XVI. Marie Stuart s'associe à la conspiration. — La conspiration est découverte. — Exécution de Babington, du jésuite Ballard et de leurs complices. — Marie Stuart, convaincue de complicité, condamnée à mort. — XVII. Hésitation d'Élisabeth. — Elle donne l'ordre d'exécuter la prisonnière. — Dernières heures de Marie Stuart. — Elle se prépare à la mort en reine et en chrétienne. — XVIII. Jugement sur Marie Stuart. — Mérita-t-elle la mort? — De la peine de mort. — Doit-elle être appliquée aux rois? — Joie des Anglais en apprenant l'exécution de la reine d'Écosse. — Élisabeth cacha-t-elle ses joies sous ses habits de deuil? — XIX. La mort de Marie Stuart cause en France une profonde sensation. — Son oraison funèbre à Paris. — Henri III prend le deuil et lui fait faire de somptueuses funérailles. — Ce qu'on doit penser de l'échafaud de Fotheringhai. — XX. L'espérance des Guises tombe avec la mort de Marie Stuart. — Les protestants reprennent courage. — Henri III, débordé par la ligue, jure de nouveau, à une procession de l'ordre du Saint-Esprit, l'extermination des réformés. — Des deux côtés on se prépare à la guerre. — XXI. Joyeuse est chargé d'attaquer le roi de Navarre. — XXII. Empressement des gentilshommes catholiques à s'enrôler sous les drapeaux de Joyeuse. — Le soldat français. — Les armées ennemies se rencontrent à Coutras. — XXIII. Bataille de Coutras. — Courage, gaité, habileté du Béarnais. — Impétuosité de ses troupes. — Héroïsme de l'armée catholique. — Mort de Joyeuse. — Victoire complète des protestants . . . . . Page 470.

## LIVRE XIX.

I. Joie extraordinaire des protestants en apprenant la victoire de Coutras. — Le roi de Navarre jette au vent et à l'amour les résultats de la bataille. — Corisande d'Andouins. — Jugement sévère des historiens sur le roi de Navarre. — II. La passion des femmes. — III. L'armée allemande. — Terreur de la cour. — Catherine rapproché Guise et le roi. — Manifeste séditieux des Seize. — IV. Henri III menacé par les ligueurs et par les huguenots. — V. Guise bat les allemands. — VI. Enthousiasme des Parisiens pour Guise. — Jalousie du roi. — Ses reproches et sa faiblesse à l'égard de la Sorbonne. — VII. La duchesse de Montpensier brave le roi. — Vengeance du roi. — La bibliothèque de Madame de Montpensier. — L'histoire tragique de Gaverston. — Henri III brave l'opinion publique. — VIII. Complot des Seize. — Nicolas Poullain découvre le complot. — IX. Le roi défend à Guise de venir à Paris. — Guise désobéit. — Colère du roi. — Entrée du duc à Paris. — Enthousiasme des bourgeois. — Guise au Louvre. — On suggère au roi l'idée de le tuer. — Il n'ose. — Préparatifs à la journée des barricades. — X. Journée des barricades. — Le roi s'échappe de Paris en fuyard. — XI. Étonnement et colère de Guise en apprenant la fuite du roi. — Ses reproches à Catherine de Médicis. — On essaie de faire revenir le roi à Paris. — Frère Ange de Joyeuse. — Procession ridicule. — Un bon mot de Crillon. — Députation de la municipalité de Paris à Chartres. — Réponse du roi. — XII. Députation du parlement de Paris au roi. — Bon accueil que lui fait le roi. — Les ligueurs reprennent courage. — Par les élections ils deviennent les maîtres de Paris. — XIII. Exécution à Paris des dames Foucault. — XIV. Bernard Palissy prisonnier des Seize. — Détails biographiques. — Sa mort. — XV. La ligue impose sa volonté au roi. — Il signe le traité honteux du 13 juillet 1588. — Puissance de Guise. — Opinion de Sixte-Quint sur Henri III. — XVI. L'Angleterre se trouve dans un imminent danger. — Philippe II et son invincible Armada. — Enthousiasme de l'Espagne. — XVII. Dieu envoie aux Anglais contre le roi catholique ses orages et ses tempêtes. — Ruine de l'Armada. — XVIII. Intervention de Dieu dans les affaires de ce monde. — XIX. Henri III dissimule sa joie en apprenant la ruine de l'Armada. — Deuil des zélés catholiques. — Ouverture des États à Blois. — XX. Guise maître à Blois par l'assemblée. — Discours du roi. — Il se prononce pour l'extermination des huguenots. — Les orateurs de l'assemblée. — Leur éloquence indigeste. — Leur haine pour les réformés. — Discours de Brissac au roi. — Le

roi se montre de plus en plus ennemi des huguenots. — XXI. Sa haine pour les réformes ne touche pas l'assemblée, qui lui refuse des subsides pour la continuation de la guerre et l'entretien de sa maison. — Henri III fait le mendiant, s'abaisse et s'avilit. — XXII. Le roi se décide à tuer Guise. — Ses préparatifs. — Guise averti des desseins du roi. — Il n'en tient compte. — Noble refus de Crillon de tuer le prince lorrain. — Le roi trouve des aides. — Détails. — Mort de Guise. — On brûle son corps dans de la chaux-vive. — Les assassins de l'amiral s'assassinent entre eux. — Châtiment de Dieu. — XXIII. Portrait de Guise. — Effroi de Catherine en apprenant sa mort. — Conseils qu'elle donne à son fils. — Assassinat du cardinal de Guise. — La mère des Guise et Henri III. — XXIV. Catherine de Médicis et le vieux cardinal de Bourbon. — Mort de Catherine de Médicis. — Jugement porté sur elle. — Le roi fait faire à sa mère de splendides funérailles. Page 225.

## LIVRE XX.

I. Consternation, effroi et colère des ligueurs à la nouvelle de l'assassinat du duc de Guise. — Les prédicateurs attaquent Henri III du haut de leurs chaires. — Guincestre et le premier président de Harlay. — Faiblesse du magistrat. — Le duc d'Aumale nommé gouverneur de Paris. — Pamphlets. — II. La Sorbonne déclare Henri III déchu du trône. — Prodigieux effet de cette sentence. — III. Procession d'enfants. — Grand effet de cette mise en scène. — Fureur des prêtres. — IV. Les Seize font emprisonner le parlement. — Courage des magistrats. — On établit un nouveau parlement. — La terreur à Paris. — V. La duchesse de Guise demande au nouveau parlement vengeance de l'assassinat de son mari. — Procédure du parlement contre Henri III. — Mayenne appelé à Paris. — Son caractère. — VI. Henri III. — Sa détresse. — Le roi de Navarre et lui se rapprochent. — VII. Rendez-vous des deux rois au château de Plessis-les-Tours. — Le roi de Navarre gagne la confiance de Henri III. — VIII. Mayenne. — Sa politique avec les Seize. — Il neutralise leur pouvoir. — Colère des ligueurs. — IX. Mayenne va au devant des deux rois à Tours. — Henri III court un grand danger. — Courage de Henri III. — Mayenne attaque les faubourgs de Tours. — Intrépidité de Crillon. — Bravoure des huguenots. — Noblesse de caractère de Châtillon, fils de Coligny. — Echec de Mayenne. — X. Consternation des ligueurs. — Les politiques à Paris reprennent courage. — Henri III devant Poitiers. — Affront qu'il y reçoit. — Succès des troupes royales. — XI. Bataille de Senlis. —



Noble désintéressement du duc de Longueville. — Une belle page de la vie de Lanoue. — Lanoue bat les ligueurs. — Fuite du duc d'Aumale. — Les politiques immortalisent sa fuite dans des couplets satyriques. — XII. Joie des royalistes. — Terreur des ligueurs. — Les deux rois marchent sur Paris. — Proclamation du roi de Navarre aux magistrats d'Orléans. — Châtillon et d'Aubigné prennent Étampes par surprise. — XIII. Sixte-Quint excommunie Henri III. — Effroi du roi. — Le Béarnais relève son courage. — Les deux rois à Saint-Cloud. — Henri III regardant Paris des hauteurs de Saint-Cloud. — XIV. Paris et ses prédicateurs. — Ils prêchent ouvertement le régicide. — XV. Jacques Clément et la duchesse de Montpensier. — Détails sur le moine. — Il assassine le roi. — XVI. Scène touchante près du lit de Henri III. — Mort de Henri III. — Ses derniers moments. — Jugement porté sur le monarque. — Douleur du roi de Navarre . . . Page 284.

## LIVRE XXI.

I. Terreur et joie de la duchesse de Montpensier. — La mère de Jacques Clément. — Les ligueurs font un saint de Jacques Clément. — II. Les prédicateurs justifient l'assassinat du roi. — Sixte-Quint l'approuve. — III. La presse ligueuse attaque la mémoire de Henri III. — Un prêtre prend à Bordeaux la défense du roi assassiné. — Joie de Philippe II. — IV. Embarras de Henri IV. — Les seigneurs catholiques refusent de le reconnaître pour le roi légitime. — Ils lui proposent d'abjurer. — Réponse du roi. — Les Suisses se déclarent pour lui. — V. Pourparlers entre le roi et les seigneurs catholiques. — Traité entre eux et le roi. — Habileté du roi. — Il quitte Saint-Cloud et se dirige vers Rouen. — VI. Bataille d'Arques. — Défaite des ligueurs. — VII. Réflexion sur la bataille d'Arques. — Causes de la défaite de Mayenne. — VIII. Arrivée des Anglais et des Écossais à Dieppe. — Henri IV attaque les faubourgs de Paris. — Il se dirige vers Tours. — Jugement et supplice du père Bourgoing. — La république de Venise et le grand sultan reconnaissent Henri IV pour le successeur légitime de Henri III. — Lettre du sultan à Henri IV. — Colère de Philippe II contre Sixte-Quint qui ne se hâte pas d'excommunier les Vénitiens. — Les prédicateurs à Madrid et à Paris attaquent le pape. — IX. Intrigues espagnoles à Paris. — Embarras et politique de Mayenne. — X. Bataille d'Ivry. — Défaite complète des ligueurs. — XI. Henri IV ne se hâte pas assez pour se porter sur Paris. — XII. Siège de Paris. — Spectacle qu'offre l'intérieur de Paris. — XIII. Famine à Paris. — Épouvantables détails. — Pierre Cornéio. — XIV. Récit de L'Estoile.

— XV. Députation des ligueurs au roi. — XVI. Le duc de Parme vient au secours de Paris. — Désappointement du roi. — Le duc de Parme force le roi, sans livrer bataille, à lever le siège. — XVII. Joie des Parisiens. — Enthousiasme des prédicateurs. — Panigaroie. — XVIII. Le roi ne perd pas courage. — Il recommence la guerre après le départ du duc de Parme. — La journée des farines. — XIX. Le roi prend Chartres. — Combats partiels et sans résultats positifs par toute la France. — XX. Difficultés du roi. — Intrigues et cabales dans sa propre famille. — Le cardinal de Bourbon et l'abbé Du Perron. — XXI. Le roi accorde des libertés aux protestants. — Mécontentement des seigneurs catholiques. — XXII. Embarras de Mayenne. — Déchaînement des prédicateurs contre le roi et les politiques. — XXIII. Le duc de Féria intrigue à Paris pour l'Espagne. — Férocité du curé de Saint-Jacques. — Terreur à Paris. — Conseil des Dix. — Mort violente du président Brisson. — XXIV. La démagogie ligueuse et la démagogie révolutionnaire de 1793. — Énergie de Mayenne contre les Seize. — Sa victoire l'affaiblit . . . . . Page 345.

Notes, éclaircissements et curiosités historiques. Page 359.

FIN DE LA TABLE DU TROISIÈME VOLUME.

HISTOIRE  
DE LA  
**RÉFORMATION**  
FRANÇAISE

PAR

F. PUAUX.

TOME QUATRIÈME



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

—  
1860

Traduction et reproduction réservées.

## TABLE DES MATIÈRES.

---

### LIVRE XXII.

I. Siège de Rouen. — Ardeur des assiégeants. — Intrépidité des assiégés. — Farnèse se prépare à faire lever le siège. — Henri IV se porte à sa rencontre. — Sa fausse bravoure. — Il court un grand danger. — Mot sanglant de Farnèse contre lui. — Levée du siège de Rouen. — Farnèse blessé devant Caudebec, remet le commandement à Mayenne. — II. Mayenne continue le siège de Caudebec. — Son imprévoyance le jette dans un extrême péril. — Farnèse, par une habile manœuvre, délivre Mayenne. — III. Mayenne humilié et découragé, se retire à Rouen. — Des négociations sont ouvertes entre lui et Henri IV. — Les exigences de Mayenne les font échouer. — Discours incendiaires des prédicateurs de Paris. — Mayenne ne pouvant lutter contre le déchainement des passions des bourgeois ligueurs de Paris, se décide à convoquer les États généraux. — Henri IV essaie de savoir par ses agents, si dans le cas d'une abjuration, le pape leverait l'excommunication qui pesait sur lui. — Mécontentement des ligueurs et des protestants. — IV. Lesdiguières. — Détails biographiques sur ce chef huguenot. — Son portrait. — V. Mort de Farnèse. — Ouverture des États. — VI. Mayenne. Ses prétentions à la couronne. — Intrigues au sein des États. — Craintes de Henri IV. — Il essaie de jeter la division parmi les députés. — Sur son conseil, les seigneurs royalistes proposent une conférence aux principaux chefs de la ligue. — Vive opposition de la part des Seize et du légat du pape. — VII. La conférence est acceptée. — VIII. Opposition violente des prédicateurs. — Jeu de mot de M<sup>e</sup> Boucher. — IX. Les commissaires des deux parties se réunissent à Sûresnes. — Crainte des Espagnols. — Le duc de Féria fait la proposition à une commission des États de donner le trône de France à l'infante Isabelle Clara-Eugénie. — Indi-

gnation patriotique de Rose, évêque de Senlis. — La proposition est écartée. — X. Féria fait de nouveau ses propositions. — Belle conduite du procureur général Molé. — Remarquable arrêt du parlement qui déclare nulle toute nomination au trône de France d'un prince étranger. — Désappointement et colère de Féria. — XI. Les alarmes de Henri IV redoublent. — Dans la crainte que les États ne nomment un successeur à Henri III, il se décide à abjurer. — Page curieuse de Davila sur l'entourage du roi. — Scepticisme du roi. — XII. Chauveau, ancien curé de Saint-Gervais. — Ses attaques contre les traditions de son église. — Le roi le protège contre ses dénonciateurs. — XIII. Préliminaires de la conversion. — Le protestant Rosny. — XIV. Curieux entretien entre Henri IV et Rosny. — Causes de la conversion. — XV. Douleur des réformés en apprenant le dessein du roi d'abjurer. — Théodore de Bèze. — Sa lettre au roi. — Les Vaudois des vallées du Piémont. — Leur belle supplique. — XVI. Lanoue. Sa mort. — XVII. Othman. Sa mort. — XVIII. Le roi ne veut pas abjurer sans se faire instruire. — Sa cathéchisation. — Curieux détails. — XIX. Cérémonie de l'abjuration à Saint-Denis. — XX. Jugement porté sur l'abjuration. — XXI. Le roi écrit à toutes les bonnes villes du royaume pour leur apprendre la nouvelle de son abjuration. — Sa lettre au pape. — XXII. Abattement et douleur des réformés. — Leurs plaintes. — Indignation de la reine d'Angleterre. — Sa lettre au roi. — XXIII. Désappointement et fureur des ligueurs. — Fameux sermons de M<sup>e</sup> Boucher sur la *simulée conversion de Henri de Bourbon, prince de Béarn*. — Mayenne fait ses préparatifs de défense. . . Page 5.

## LIVRE XXIII.

I. Barrière veut attenter à la vie du roi. — Procès de Barrière. — Sa condamnation. — Son exécution. — Les chefs ligueurs continuent à se vendre. — II. Nouvelles alarmes des protestants. — Bruit d'un projet de mariage entre Henri IV et l'infante, fille de Philippe II. — Les protestants pensent à se chercher un protecteur et à séparer leur cause de celle du roi. — Ils envoient des députés à Mantes pour exposer leurs plaintes. — III. Lettre de Duplessis-Mornay au roi. — IV. Entrevue de Mornay et du roi à Chartres. — Embarras du roi. — Les catholiques font courir le bruit que Mornay veut faire une Saint-Barthélemy de catholiques à Saumur. — Indignation de Mornay qui porte plainte au parlement. — Efforts des catholiques pour empêcher le roi de recevoir les députés protestants. — Ils échouent. — Henri IV les reçoit à Mantes, et leur fait

des concessions. — Difficultés pour la rédaction de ces concessions qui ne satisfont pas les protestants. — Les députés renouvellent à Mantes le serment d'union des églises. — Intrigues des catholiques pour séduire les députés. — Le ministre Rotan accusé de s'être laissé séduire. — Conférences théologiques commencées avec Du Perron. — Elles sont interrompues. — L'évêque d'Évreux se proclame vainqueur. Des commissaires sont envoyés dans les provinces pour défendre aux ministres de se prononcer avec trop de force contre la conversion du roi. — On obtient de quelques prédicateurs ligueurs de modérer leur langage. — Plusieurs protestants passent à la religion catholique. — V. Célèbre guerre de plume entre les catholiques royalistes et les ligueurs. — *La démonologie de la Sorbonne la nouvelle*. — Accusations portées contre la Sorbonne. — VI. Dans le *banquet du comte d'Arète* Louis d'Orléans défend les ligueurs et attaque les protestants. — VII. *Dialogue du Maheustre et du Manant*. Nouveau pamphlet des ligueurs contre les royalistes. — Les royalistes répondent aux ligueurs. — La satire Ménippée. — Détails et citations. — Influence considérable de ce pamphlet pour la cause de Henri IV. — VIII. Situation difficile du roi. — Il se décide à acheter les chefs ligueurs. — Les gouverneurs de Meaux, de Bourges et d'Orléans font leur soumission. — Le roi se fait sacrer à Chartres. — La sainte Ampoule. — Le roi jure d'exterminer les hérétiques. — IX. Les réformés se plaignent. — Réponse jésuitique du roi. — Il achète Paris de Brissac. — Réduction de Paris. — Stupéfaction des ligueurs. Te Deum chanté à Notre-Dame. — Bons mots du roi. — Le roi et la duchesse de Montpensier. — X. Le parlement et la Sorbonne font leur soumission. — Revirement subit dans les opinions de la Sorbonne. — Guincestre et Henri IV. — XI. L'université attaque les jésuites. — Plaidoiries célèbres. — Discours d'Arnaud, avocat de l'université. — XII. Discours de Dollé, avocat des curés de Paris. — Réponse de Duret, défenseur des jésuites. — Arrêt du parlement qui suspend les poursuites. — XIII. Attentat de Châtel contre le roi. — Détails biographiques. — Condamnation et exécution de Châtel. — Les jésuites impliqués dans le procès de Châtel sont bannis du royaume. — Le père Guignard est pendu en place de Grève. — XIV. Indignation générale contre Châtel et les jésuites. — M<sup>e</sup> Boucher fait l'apologie de Châtel et des jésuites. — XV. Les disciples de Loyola supportent stoïquement leur malheur. — XVI. Les adversaires des jésuites vexent les protestants. — Ils organisent un système de persécution. — Mauvaise plaisanterie de Henri IV en réponse aux plaintes des protestants. — Principaux chefs protestants. — Lesdigières. — Bouillon. — La Tré-

mouille. — Leur désunion. — La Réforme manque d'un chef. — Duplessy Mornay essaie de calmer leurs craintes. — Synode général de Montauban. — Députés du nord et du midi. — Influence funeste de la cour sur les députés du nord. — Les sages et les brouillons. — XVII. Assemblée politique de Sainte-Foy. — Physionomie de l'assemblée. — Abaissement moral de quelques députés. — Résolution énergique de l'assemblée. — Création d'un conseil général. — Formation de ce conseil. — Règlement général. — XVIII. Grande utilité du conseil général. — La guerre des croquants. — L'assemblée de Sainte-Foi nomme deux députés pour la représenter à la cour et décide la tenue d'une nouvelle assemblée à Saumur pour le 1<sup>er</sup> décembre 1594. — Les députés se rendent à la cour. — On les accueille bien, mais on ne leur accorde rien. — Ils perdent patience. — On se décide cependant à faire vérifier les édits rendus précédemment en leur faveur. — Les protestants sont à demi satisfaits. — Le roi qui avait refusé la tenue d'une assemblée politique à Saumur, se décide à donner son autorisation. — XIX. Les catholiques ne voient que des rebelles dans les réformés. — Courage des députés de Saumur. — XX. Affaiblissement de la ligue. — Le pape se décide à donner son absolution au roi. — Conditions honteuses auxquelles elle est promise. — Le roi les accepte. — Cérémonie de l'absolution à Saint-Pierre. — Formalités de la baguette. — Deux protestants mis à mort le jour de la cérémonie. — XXI. Inquiétudes des protestants. — Indignation des seigneurs catholiques en apprenant les humiliations auxquelles Duperron et d'Ossat s'étaient soumis au nom du roi. — Le roi en rit . . . . . Page 58.

## LIVRE XXIV.

I. Massacre horrible des protestants à la Châtaigneraie. — Froide cruauté de la dame de la Châtaigneraie. — Les réformés demandent la punition des coupables. On les satisfait à demi. — II. Négociations du roi pour retirer le jeune prince de Condé des mains des huguenots. — Difficultés applanies. — Charlotte de la Trémouille, veuve du prince de Condé, fait réviser son procès. — Elle est déclarée innocente. — Elle et son fils abjurent le protestantisme. — III. Les réformés soutiennent Henri IV dans sa guerre avec l'Espagne. — Le pape essaie, mais vainement de l'engager dans la voie des persécutions. — Embarras du roi. — Son système de bascule. — IV. Plaintes du clergé. — Édit de Travercy. — Mayenne vend sa soumission. — Édit de Folembray. — V. On veut pousser les protestants à commettre des imprudences. — Leur sagesse et leur

modération. — Leur assemblée est transportée à Loudun. — Vulson député au roi pour lui présenter le cahier de leurs plaintes. — La cour ne répond pas favorablement le cahier. — Mécontentement des protestants. — L'idée de se chercher un protecteur, germe de nouveau dans quelques esprits. — Sagesse de Mornay. — Sa lettre au roi. — Le roi révoque l'ordre de disperser l'assemblée par la force. — VI. Justes griefs des réformés. — Leurs alarmes en apprenant l'arrivée d'un légat du pape en France. — On diminue leurs garnisons en Poitou. — Rosny paraît trahir leur cause. — Dans l'impossibilité de se faire rendre justice, l'assemblée de Loudun fait saisir les recettes royales du Poitou. — VII. Le roi se décide à leur faire quelques concessions. — Le pape se plaint. — Le cardinal d'Ossat le calme. — L'assemblée est transporté à Vendôme. — Puis à Saumur. — Plaintes et récriminations des deux côtés. — Prise d'Amiens par les Espagnols. — VIII. Stupéfaction du roi. — Une page de sa vie domestique. — IX. Dangers du roi. — Son impopularité. — Bouillon et La Trémouille proposent une prise d'armes aux protestants. — Elle est repoussée. — Difficultés du roi. — Caisses vides. — Opulence et misère. — Lettre de Henri IV à Rosny. — Énergie de ce dernier. — Le roi de France au jour du danger, redevient le roi de Navarre. — Son courage. — Son habileté au siège d'Amiens. — Les protestants y assistent non comme corps, mais comme individus. — X. Henri de Rohan se distingue au siège d'Amiens. — Détails biographiques sur ce gentilhomme huguenot. — XI. Reprise d'Amiens. — Traité de Vervins. — Le duc de Mercœur fait sa soumission. — XII. Mort de la ligue. — Jugement porté sur elle. — XIII. Célèbre écrit contenant les plaintes des protestants. — XIV. L'écrit désapprouvé par les protestants de la cour. — Jugement sévère sur cet écrit. — XV. Justification de l'écrit. — XVI. Découragement des protestants. — XVII. Assemblée de Châtellerault. — Édit de Nantes. — XVIII. Contenu de l'édit. — XIX. Sagesse de l'édit. — Les hommes modérés le reçoivent avec une grande reconnaissance. Lettre de Théodore de Bèze. — L'assemblée de Châtellerault se sépare après avoir nommé un abrégé d'assemblée. — XX. Synode national de Montpellier. — Il s'élève contre les projets de réunion avec les catholiques. — Daniel Chamier. — Détails biographiques. — XXI. Grandes préoccupations du roi. — Dissolution de son mariage avec Marguerite de Valois. — Mort de Gabrielle d'Estrées. — Henriette d'Entragues devenue la maîtresse en titre. — Rappel des jésuites. — XXII. Catherine de Bourbon, sœur du roi. — Détails biographiques. — XXIII. Efforts du clergé pour la ramener à la religion romaine. — Le ministre Du Moulin. — Détails biographiques. —



XXIV. Du Moulin considéré comme écrivain. — Morceaux détachés de ses nombreux ouvrages. — XXV. Du Moulin affermit la sœur du roi dans la foi protestante. — Le pape s'oppose au mariage de Catherine avec le duc de Bar. — Le roi se décide malgré l'opposition pontificale à passer outre. — Roquelaure force l'archevêque de Rouen à bénir le mariage de la princesse. — Préliminaires curieux. . . . . Page 405.

## LIVRE XXV.

I. Vive opposition du clergé et des parlements à la vérification de l'édit. — Henri IV mande au Louvre les membres du parlement. — Allocution remarquable qu'il leur adresse. — Les conseillers persistent dans leur opposition. — Le roi les mande de nouveau au Louvre. — II. L'édit est porté au parlement. — Discours remarquable de l'ex-ligueur Coqueley — Coqueley rallie à son opinion la majorité de l'assemblée. — L'édit est vérifié. — III. Les parlements de province imitent l'exemple de celui de Paris. — Résistance de ceux de Rouen et de Toulouse. — Le roi reçoit leurs députés. — Discours qu'il leur adresse. — Les parlements de Rouen et de Toulouse sentant qu'une plus longue résistance est inutile, vérifient l'édit. — IV. Puissance du roi et autorité des parlements. — Antagonisme. — V. Douleur du pape en apprenant la nouvelle de la vérification de l'édit. — Le roi apaise le pontife en donnant un édit en faveur des catholiques du Béarn. — VI. La France avant et après l'édit. — VII. L'édit est-il une charte octroyée ou un traité entre le roi et les protestants? — VIII. Mort de Philippe II. — Jugement porté sur ce prince. — IX. La paix apportée à la France par l'édit est troublée. — Marthe Brossier, la possédée. — Le vieux parti ligueur se sert de cette intrigante pour troubler le royaume. — Le père Séraphin. — Le médecin Marescot et ses collègues. — Expériences faites sur la possédée. — Prédications séditieuses. — Fanatisme du peuple. — La Cour fait intervenir le parlement. — Marthe Brossier et son père renvoyés à Romorantin. — X. Marguerite de Valois consent à la dissolution de son mariage avec Henri IV. — Le pape en prononce la dissolution. — XI. Le royaume est de nouveau agité. — Duplessis-Mornay. — Son traité sur *l'institution de l'Eucharistie*. — Colère du clergé. — Il fait condamner le livre de Mornay par un tribunal de province. — Mornay appelle de la sentence. — Accusé d'avoir inséré des citations fausses dans son livre, il demande au roi de nommer des commissaires pour vérifier les citations. — Du Perron accepte le défi et se charge de prouver que le traité de l'institution de l'Eucharistie contient

plus de cinq cents passages faux ou inexacts. — XII. Détails biographiques sur Du Perron. — XIII. Vive préoccupation des esprits. — Les uns redoutent une conférence, les autres l'appellent de tous leurs vœux. — Fontainebleau est choisi pour le lieu de la conférence. — XIV. Nomination des commissaires. — Ouverture de la conférence. — Mauvaise foi et habileté de Du Perron. — La conférence est près de se rompre. — Aveu tardif de Mornay qu'il aurait pu se tromper. — XV. Examen des passages incriminés. — XVI. Mornay pris au dépourvu ne sait pas se défendre. — Vanité de Du Perron satisfaite. — Joie indécente du roi. — Sa lettre à d'Épernon. — Mornay tombe malade. — Ingratitude du roi. — La conférence est rompue. — Mornay retourne à Saumur. — XVII. Charlotte Arbaleste. — Elle relève le courage de son époux et l'aide à se défendre devant le tribunal de l'opinion publique. — Portrait de madame Duplessis-Mornay. — Détails intimes sur sa vie. — La mort de son fils. — La douleur qu'elle en éprouve. — Ses derniers jours. — Sa mort. — Elle fait un vide immense dans la vie de Mornay. — XVIII. La conférence de Fontainebleau. — Ses résultats. — Fin du seizième siècle. — XIX. Jugement porté sur ce siècle. — XX. Bienfaits de la Réformation. — XXI. Genève à la fin du seizième siècle. — Une tache dans son histoire. Page 154.

## LIVRE XXVI.

I. Vide immense que la mort de Calvin fait à Genève. — Bèze succède à Calvin. — Caractère du réformateur. — II. Genève et le code ecclésiastique. — III. Le culte à Genève. — Sa simplicité. — Ses lacunes. — Place qu'occupe le sermon dans le culte. — Réflexions à ce sujet. — IV. Grandeur de Genève. — V. Dévouement des pasteurs. — Difficultés de leur tâche. — Leur sévérité. — VI. Froment. — Sa chute. — Le consistoire le censure. — Il s'exile. — Son retour à Genève. — Sa mort. — VII. La peste désole Genève. — Courage des pasteurs. — Théodore de Bèze se présente pour secourir les malades. — Le conseil s'y oppose. — Le pasteur Legagneux. — Son dévouement. — Le pasteur Chausse atteint de la peste. — Il meurt au milieu des pestiférés. — Reconnaissance de Genève pour la famille de Chausse. — VIII. Influence de Genève sur la Réforme par ses martyrs et son académie. — IX. Arrivée à Genève des Français fuyant les bourreaux de la Saint-Barthélemy. — Hospitalité des Genevois. — Célébration d'un jour de jeûne. — Discours de Théodore de Bèze à Saint-Pierre. — Reconnaissance, désintéressement et dévouement des réfugiés. — Noble exemple qu'ils donnent pendant le rude hiver de 1573. — Colère de

Charles IX en apprenant la généreuse hospitalité des Genevois envers les réfugiés. — Il menace Genève. — Genève résiste noblement. — X. Retour des réfugiés en France. — Banquet d'adieux. — L'amour du sol natal. — XI. Rome rêve sans cesse la conquête de Genève. — François de Sales. — Détails biographiques sur François de Sales. — François de Sales à Paris, à Rome, à Notre-Dame de Lorette. — Il entre dans les ordres. — Sa joie en échangeant ses habits de gentilhomme contre une soutane de prêtre. — XII. Claude de Granier, évêque de Genève, se dispose à envoyer François de Sales dans le Chablais. — Le Chablais sous la domination romaine. — Transformation morale sous l'influence de la Réforme. — XIII. Courage et habileté de François de Sales. — Insuccès de sa mission. — Son découragement. — Ne pouvant réussir avec la parole, il recourt au bras de la chair. — Indignation des Chablaisiens. — Ils s'ameutent. — L'agneau devient loup. — François de Sales conquiert le Chablais à la foi romaine. — XIV. François de Sales à Genève. — Son entrevue avec Théodore de Bèze. — Le portrait de Calvin. — Tentation de Théodore de Bèze par François de Sales. — Noble indignation du réformateur. — Désappointement du tentateur. — Manière des ultramontains d'écrire l'histoire. — XV. Charles-Emmanuel, duc de Savoie. — Son ambition insatiable. — Ses diverses tentatives sur Genève. — Ses insuccès. XVI. Préparatifs de l'escalade. — XVII. Vigilance des Genevois endormie. — Leur fausse sécurité. — Les Savoisiens escaladent les remparts. — Cri d'alarme. — Les Genevois réveillés au milieu du bruit, courent aux armes. — Combat sanglant dans les rues. — Défaite des Savoyards. — Fuite honteuse de Charles-Emmanuel. — XVIII. Genève est sauvée. — Joie de ses habitants. — Ils font remonter à Dieu la cause de leur délivrance. — Le vieux Théodore de Bèze rend grâces à Dieu dans Saint-Pierre. — Genève fait des funérailles solennelles aux citoyens morts en défendant leur patrie. — XIX. Exécution des prisonniers savoisiens. — Fête de l'escalade. — Elle n'a plus de sens aujourd'hui. — Joie de Henri IV en apprenant l'insuccès de Charles-Emmanuel. — XX. Derniers jours de Théodore de Bèze. — Sa mort. — Deuil des Genevois. — XXI. Jugement porté sur le réformateur. — Témoignage de Sénebier. — XXII. François de Sales. — Ses derniers moments. — Il meurt dans le sein de l'Église romaine, et ne cherche son salut que là où les réformateurs ont cherché le leur. — XXIII. François de Sales et les réformateurs jugés par leurs œuvres: Genève et le Chablais . . . . . Page 499.

**LIVRE XXVII.**

I. Marseille à la fin de l'année 1600. — Elle fait une réception fastueuse à Marie de Médicis, l'épouse de Henri IV. — Marie de Médicis à Avignon. — Les jésuites se constituent les ordonnateurs des fêtes destinées à célébrer sa bienvenue. — Rôle que joue le nombre 7 dans les fêtes. — Banquet et danses. — Arrivée de la reine à Lyon. — II. Le roi termine sa guerre avec le duc de Savoie. — Crainte des Genevois en voyant arriver dans les murs de leur ville les descendants des égorgeurs de la Saint-Barthélemy. — Rosny les rassure. — Théodore de Bèze va à la tête d'une députation trouver le roi. — Sa harangue. — Réponse affectueuse du roi. — Il permet aux Genevois de démolir le fort Sainte-Catherine. — III. Le roi va rejoindre Marie de Médicis à Lyon. — Son désappointement. — IV. Crainte des réformés. — L'édit est mal exécuté dans les provinces. — Plaintes de l'assemblée de Saumur. — Les assemblées politiques des réformés déplaisent au roi. — Assemblée de Sainte-Foy. — Elle nomme deux députés généraux près de la cour et les charge de présenter au conseil leurs cahiers. — Elle se sépare après avoir pourvu aux intérêts de la cause. — V. Conspiration du maréchal de Biron. — Dangers qu'eût couru la réforme si elle eût réussi. — Efforts du roi pour sauver Biron. — Obstination de Biron. — Son arrestation. — Son jugement. — Ses défaillances devant la mort. — VI. L'exécution de Biron épouvante les seigneurs royalistes et raffermi Henri IV sur son trône. — De la peine de mort en matière politique. — VII. Grands personnages impliqués dans la conspiration de Biron. — Le duc de Bouillon, soupçonné d'être complice du maréchal, est mandé à la cour. — Il hésite, puis il refuse de s'y rendre. — Il publie une justification et demande d'être jugé par la chambre mi-partie de Castres. — Le roi s'y oppose. — VIII. Élisabeth, reine d'Angleterre. — Sa maladie. — Ses angoisses. — IX. Les causes en sont peu connues. — Ses dernières paroles. — Sa mort. — X. Jugement porté sur Élisabeth. — Les grandeurs de la reine, la petitesse de la femme. — Parallèle entre Élisabeth et Philippe II. — Supériorité d'Élisabeth. — XI. Jacques VI, roi d'Écosse, succède à Elisabeth. — Les protestants français regrettent Élisabeth. — Synode national à Gap. — Les membres du synode décrètent que dans leur confession de foi, le pape sera appelé l'Antéchrist. — XII. Ferrier. — Détails biographiques sur ce célèbre ministre. — Ses thèses sur l'Antéchrist. — XIII. Irritation du pape contre les membres du synode. — Il se plaint au roi qui essaie de le calmer, ap-

païse l'affaire et défend à la chambre mi-partie de Castres de poursuivre Ferrier. — XIV. Les Jésuites. — Ils profitent habilement de l'irritation soulevée par la question de l'Antéchrist et demandent au roi de faire enregistrer l'édit de leur rappel. — Entretien du roi et de Sully sur ce sujet. — Raisons de Sully pour faire repousser leur demande. — Raisons du roi pour la leur accorder. — XV. Opposition du parlement au rappel des Jésuites. — Discours de Harlay. — Le parlement enregistre l'édit. — XVI. Mort de la duchesse de Bar, sœur du roi. — Détails biographiques sur cette princesse. — Les réformés la regrettent vivement. — XVII. Coton. — Son crédit auprès du roi. — Épigramme contre Coton. — Démolition de la pyramide. — Prosopopée de la pyramide. — Causes honteuses de l'influence des jésuites. — XVIII. Coton se fait de nombreux ennemis. — Tentation d'assassinat sur Coton. — Adrienne Dufresne ou le Grimoire du père Coton. — Questions théologiques et autres posées au diable. — Imprudence du père Coton, qui oublie dans les feuillets d'un livre la liste des questions posées au diable. — Le roi mécontent de Coton. — XIX. Nouvelle assemblée politique des protestants à Châtellerault. — La Trémouille. — Détails biographiques sur ce seigneur huguenot. — Sa mort. — XX. Le roi se fait représenter à l'assemblée de Châtellerault par Rosny. — Défiance de l'assemblée. — Elle cède sur plusieurs points. — Elle résiste sur celui de l'Antéchrist. — Le duc de Bouillon, qui avait compté sur l'appui de l'assemblée, qui lui fait défaut, se décide à faire sa soumission. — XXI. Assemblée du clergé à Paris. — Il demande la publication du concile de Trente en France. — Refus du roi. — Le roi médiateur entre les deux partis. — La chanson de Colas. — XXII. Origine de la chanson de Colas. — Irritation ridicule des protestants. — La Force et Grammont. — Représailles des protestants. — Trophées suspendues à la voûte des sacristies de Paris. — Une première restriction apportée à l'édit de Nantes . . . . . Page 252.

## LIVRE XXVIII.

I. Les jésuites. — Agents d'assassinats en Angleterre. — Conspiration des poudres. — Elle est découverte. — Coupables exécutés. — II. Le jésuite Garnet est arrêté. — Instruction de son procès. — Ses aveux. — Son effroi sur l'échafaud. — Sa compagnie en fait un saint. — Remarquables paroles du comte de Stafford touchant la conspiration des poudres. — Affermissement du protestantisme en Angleterre. — Anniversaire de la conspiration des poudres. — III. Horreur de Henri IV en apprenant la découverte de la conspiration des poudres. — Sa

fatale condescendance à l'égard des jésuites. — Il accorde aux protestants le droit de célébrer leur culte à Charenton. — Les jésuites et les chanoines de Notre-Dame de Paris se disputent le cœur de Henri IV. — Les jésuites l'emportent. — Bon mot du roi. — Le jésuite Séguiran se présente aux portes de La Rochelle. — On lui en refuse l'entrée. — Feinte colère du roi. — Les jésuites sont mystifiés. — IV. 48<sup>e</sup> synode national à La Rochelle. — Sully y est député par la cour. — Sa présence excite la défiance des membres de l'assemblée. — Les *clairvoyants* de l'église et les *fous* du synode. — Chamier. — Nomination de Mirande et de Villarnoul à la députation générale. — Chamier à la cour. — Sa persévérance indomptable. — Sully amène peu à peu les membres du synode à se soumettre aux volontés du roi. — V. Assemblée du clergé. — Ses plaintes. — Il demande la publication du concile de Trente en France. — Refus du roi. — Le roi lutte de finesse avec le clergé. — VI. Persécution des Morisques. — Ils veulent se donner à Henri IV, qui leur envoie Panissant, gentilhomme réformé. — Le clergé fait remplacer Panissant par un envoyé catholique, dans la crainte que les Morisques ne passent à la réforme. — Insuccès de l'envoyé catholique. — Les jésuites de plus en plus puissants à la cour. — Ils obtiennent la permission de s'établir en Béarn. — VII. 49<sup>e</sup> synode national tenu à Saint-Maixent. — L'assemblée décrète que le *Théâtre de l'Antéchrist* de Vignier sera imprimé à ses frais. — Grand succès du Théâtre de l'antéchrist. — Irritation des jésuites. — Le roi défend le débit du livre. — VIII. L'ex-ligueur Jeannin demande aux Provinces-Unies des Pays-Bas la liberté de culte pour les catholiques. — Son discours aux États. — IX. Résultats obtenus. — Raisons sur lesquelles les protestants se fondent pour refuser aux catholiques la liberté de culte. — Henri IV et sa cour. — Inconduite du roi. — Sa lettre à Sully. — X. La lettre du roi est un hommage à l'opinion publique. — Prospérité matérielle de la France. — Grands préparatifs de guerre. — XI. Anxiété générale. — Audace des prédicateurs. — Bruits sinistres touchant la mort prochaine du roi. — Le roi amoureux de la princesse de Condé. — Le prince de Condé enlève sa femme. — Colère du roi. — Il déclare la guerre à l'archiduc. — XII. Alarmes de Marie de Médicis. — Elle demande au roi de la faire sacrer. — Terreur secrète que ce sacre inspire au roi. — Ses confidences à Sully. — Conseils de Sully. — Sacre de la reine. — Gaité et abattement du roi. — Une nuit d'insomnie. — Le roi se dispose à aller rendre visite à Sully à l'arsenal. — Assassinat du roi. — Sa mort instantanée. — Présence d'esprit du duc d'Épernon. — Douleur du peuple en apprenant la mort du roi. — Le père Coton et l'assassin du roi.

— Énergie du duc d'Épernon. — Il fait nommer Marie de Médicis régente du royaume. — Faiblesse du parlement. — XIII. Douleur de Duplessis-Mornay en apprenant la mort du roi. — Conduite admirable du seigneur huguenot. — XIV. Terreurs de Sully. — Il se barricade à la Bastille. — Il se décide à aller à la cour. — Son entrevue avec la régente. — Il continue à rester au pouvoir. — Le duc de Bouillon offre ses services. — Le roi pleuré par le peuple. — Joie des jésuites et du parti espagnol. — Les valets deviennent les maîtres. — XV. Henri IV. — Jugement porté sur ce prince. — XVI. Détails sur Ravaillac. — Sa condamnation à mort. — XVII. Ravaillac subit la question. — Sa patience. — Ravaillac en place de Grève. — Fureur du peuple. — XVIII. Ravaillac eut-il des complices? . . . . . Page 302.

Notes, éclaircissements et curiosités historiques. Page 343.

FIN DE LA TABLE DU QUATRIÈME VOLUME.

HISTOIRE  
DE LA  
**RÉFORMATION**  
FRANÇAISE

PAR

F. PUAUX

TOME CINQUIÈME



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS  
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1861

Traduction et reproduction réservées.



## TABLE DES MATIÈRES.

---

### LIVRE XXIX.

I. Organisation des églises. — Confession de foi de 1559. — Elle prend le nom de confession de foi de La Rochelle. — Nécessité de cette confession de foi. — II. Contenu de cette confession de foi. — Elle affirme et elle nie. — III. Organisation synodale. — Le consistoire, — le colloque, — le synode provincial, — le synode général. — Leurs diverses attributions. — IV. Discipline ecclésiastique. — Son radicalisme. — V. Le protestant dans sa vie privée. — VI. Une page des éphémérides de Casaubon. — VII. Le protestant haï des catholiques. — Pourquoi? — Sa moralité en face de l'immoralité du clergé. — VIII. La cour après la mort de Henri IV. — Le roi, — la régente, — les hommes de son conseil. — Le clergé. — Ses dispositions malveillantes à l'égard des protestants. — Attitude déflante des réformés. — Leur soif de repos. — IX. Malveillance de la cour à l'égard des réformés. — La régente renvoie Sully du conseil. — Chute de Sully. — Personne ne le plaint. — Sa lettre à la régente. — X. La cour se décide à accorder aux réformés la permission de tenir une assemblée politique. — Ouverture de cette assemblée à Saumur. — Divisions dans l'assemblée. — Le duc de Bouillon réclame la présidence. — On la donne à Mornay. — XI. Éléments de discorde dans l'assemblée. — Sully fait de l'opposition à la cour. — Bouillon se met du parti de la cour. — Il se fait brocanteur de consciences. — L'assemblée prend le parti de Sully contre la cour. — Henri de Rohan. — Son discours. — XII. Publications de divers pamphlets pendant la tenue de l'assemblée. — La cour s'alarme des dispositions de l'assemblée. — Elle prend ses précautions. — L'assemblée à son tour augmente la garnison de Saumur. — XIII. Envoi de cinq délégués à Paris. — Ils sont mal reçus. — On les renvoie brutalement. — Bullion, commissaire de la régente. — Sa conduite indigne. — La Varenne cherche à suborner les députés. — XIV. Le duc de Bouillon intrigue au profit de la cour. — Mornay déjoue habilement ses intrigues. — Nomination des six candidats à la députation générale. — Chamier et Ferrier. — Intégrité du premier. — Vénalité du second. — L'assemblée divise la France en cercles. — Nouvelle constitution politique. — XV. Publication du *Mystère d'iniquité*. —

Colère du clergé. — Le fameux nombre 666. — XVI. Réponse au *Mystère d'iniquité*. — XVII. Notre époque comprend peu les luttes théologiques du seizième et du dix-septième siècle. — XVIII. L'assemblée se sépare. — Ses députés à Paris. — Ils sont mal reçus. — La cour défend la tenue des assemblées provinciales. — XIX. Synode national de Privas. — Son importance au point de vue politique. — Il recommande aux grands l'union. — Ses libéralités à l'égard de Vignier et de Thomson. — XX. Inimitiés du duc de Bouillon et du duc de Rohan. — Puissance du premier. — Popularité du second. — Bouillon fait prêcher l'obéissance quand même par des ministres gagés. — Noble désintéressement de Du Moulin. — XXI. La cour veut enlever Saint-Jean-d'Angely au duc de Rohan. — Rohan, plus habile qu'elle, y met obstacle. — Colère de la régente. — Convocation d'une assemblée de cercle à La Rochelle. — Proposition d'accommodements. — Ils échouent. — XXII. Réunion de l'assemblée de cercle à La Rochelle. — Ses demandes. — Concession de la cour. — Conclusion des mariages espagnols. — XXIII. Ferrier. — Soupçons que sa conduite fait naître sur son compte. — Son habileté à se défendre. — Le consistoire de Nîmes prend sa défense. — L'affaire paraît éteinte; le synode de Florac la ranime. — XXIV. Ferrier en appelle au synode de Privas. — Cette assemblée le reconnaît coupable. — Refus de Ferrier de se soumettre. — Il obtient une place de conseiller au présidial de Nîmes. — Le consistoire de l'Église le somme de comparaître devant lui. — Refus de Ferrier. — XXV. Le synode provincial du Haut-Languedoc dépose Ferrier et prononce son excommunication. — Ferrier ne profite pas du délai qui lui est donné pour se repentir. — L'excommunication est prononcée le 14 juillet 1615 dans le temple de la Calade. — XXVI. Réflexions sur l'excommunication de Ferrier. — Ferrier veut se faire installer dans sa charge de conseiller au présidial. — Fureur du peuple. — La vie de l'apostat est en danger. — Il se décide à quitter Nîmes. — Son abjuration. — Triste fin de sa famille. — XXVII. Levée de boucliers des princes contre la régente. — Paix de Saint-Ménéhould. — Désappointement de Rohan qui avait embrassé la cause des princes. — XXVIII. Synode national de Tonneins. — Il proteste contre les doctrines des jésuites touchant le régicide. — XXIX. La Sorbonne condamne un écrit de Mariana. — Jean de Mariana. — Détails biographiques. — Son enseignement sur le régicide. — XXX. Le père Cotton fait paraître sa *Lettre déclaratoire de la doctrine des jésuites conforme aux décrets du concile de Constance*. — L'Anti-Cotton. — Effet prodigieux de ce pamphlet. — La cour se dispose à réunir les États. . . . . Page 4.

## LIVRE XXX.

I. Marie de Médicis fait déclarer le roi majeur. — Confirmation de l'édit de Nantes. — Ouverture des États généraux. — II. Richelieu. — Détails biographiques. — Caractère du prélat. — III. Incident remarquable dans l'assemblée des États relativement au droit que les papes s'arrogent sur le temporel des rois. — Discours de Du Perron. — Réponse du président Miron. — Lâcheté de la cour qui trahit les droits de la royauté. — IV. Excès commis à Milhau par les protestants. — Plaintes à cet égard de l'évêque de Rodez, qui demande la punition des coupables. — Les protestants, à leur tour, se plaignent des catholiques qui ont incendié le temple de Balestat. — On ne poursuit ni les uns, ni les autres. — V. Le clergé attaque les réformés. — La noblesse se joint à lui. — Plaintes des députés réformés. — La régente congédie les États après en avoir obtenu ce qu'elle en voulait et ne leur avoir rien accordé de ce qu'ils demandaient. — Douleur et indignation des députés du tiers État. — VI. Mort de Marguerite de Valois. — VII. Marie de Médicis est maîtresse au conseil. — Elle fait son favori Concini maréchal de France. — Indignation des princes. — Le duc de Bouillon profite de leur mécontentement pour nouer une intrigue contre le favori. — Condé se met à la tête d'un parti contre la cour. — Le parlement se déclare pour lui. — Résolution énergique qu'il prend. — VIII. La régente casse l'arrêt du parlement. — Conseils du duo d'Épernon à la régente. — IX. Assemblée politique à Grenoble. — Les députés prêtent serment. — Conseils de Lesdiguières. — Frère, commissaire du roi auprès de l'assemblée, lui communique les ordres de la cour, et lui ordonne de se séparer. — L'assemblée refuse. — La Haye, envoyé de Condé, lui propose de se joindre à la cause du prince. — Hésitations de l'assemblée. — X. L'assemblée envoie des députés au roi. — Stérilité de cette démarche. — XI. L'assemblée se transporte à Nîmes. — Elle manque de prudence et traite avec le prince de Condé. — Habileté de la régente, qui conclut les mariages espagnols et le traité de Blois qui mit fin à la guerre. — Ingratitude de Condé à l'égard des protestants. — Ressentiment de la cour contre eux. — XII. Le roi rend une déclaration confirmative des édits. — Nouvelles intrigues de Condé. — La reine le fait arrêter. — Craintes des protestants. — Ils s'emparent du château de Sancerre. — XIII. Haine de d'Épernon contre Concini. — Il prend ses précautions contre lui, et veut s'emparer de La Rochelle. — Résistance énergique des Rochellois. — La cour défend à d'Épernon de poursuivre son entreprise. — XIV. Haute pros-

perité de Concini. — Haine croissante contre le favori. — Affection du roi pour Albert de Luynes. — Habileté de ce favori. Comment il s'empara du cœur du roi en dressant des pies-grièches et des faucons. — Concini jaloux de Luynes. — Celui-ci décide le roi à se défaire de Concini. — Organisation du complot. — Assassinat de Concini. — XV. Joie des ennemis de Concini. — Froid égoïsme de Marie de Médicis en apprenant la mort de son favori. — Parole cruelle à l'occasion des douleurs de sa femme. — Mort de la maréchale d'Ancre. — Assemblée politique de La Rochelle. — XVI. Synode national à Vitré. — Députation au roi. — Le jésuite Arnoux, confesseur du roi, attaque les protestants dans des conférences. — Réponse aux accusations d'Arnoux par les quatre ministres de Charenton. — XVII. En tête de leur réponse, les quatre ministres mettent une adresse au roi. — XVIII. Le clergé trouve cette adresse audacieuse, inconvenante. — Il fait condamner l'écrit par le conseil d'État. — Richelieu répond aux quatre ministres. — Il le fait avec une grande habileté. — Nature de sa controverse. — Éloge qu'il fait des jésuites. — XIX. Du Moulin répond à Richelieu. — Une vive polémique s'engage. — Écrit burlesque de Frizon. — Le curé Véron. — XX. Les réformés sont attaqués de tous les côtés, surtout dans le Béarn. — XXI. Projet de réunion du Béarn à la France. — Protestations énergiques. — Efforts généreux de Lescun. — Intrigues de Marie de Médicis. — Les affaires du Béarn demeurent en surséance. — Une assemblée politique se réunit à La Rochelle . . . . . Page 50.

### LIVRE XXXI.

I. Le roi part pour le Béarn pour le soumettre. — Efforts infructueux de La Force pour l'empêcher de s'y rendre. — Le roi traite brutalement ses sujets. — Après son départ les vexations continuent. — II. Synode national d'Alais. — Lâcheté de quelques membres de l'assemblée. — Irritation des Alesiens contre eux. — III. Synode de Dordrecht. — Arminius et ses disciples. — IV. Gomare et ses disciples. — Les deux formulaires arminien et calviniste. — Victoire des calvinistes. — Ils se montrent cruels à l'égard des Arminiens. — Le synode d'Alais adopte le formulaire de Dordrecht. — V. Plaintes des églises au sujet de la persécution des protestants du Béarn. — Prosopopée de Loudun ou plaintes des réformés au roi. — VI. Olivier de Serres : détails biographiques. — VII. Grand succès du Théâtre d'agriculture. — Henri IV en fait sa lecture favorite. — Olivier de Serres moraliste. — Testament d'Olivier de Serres. — VIII. Mort d'Olivier de Serres. — Justice tardive

rendue à sa mémoire. — IX. Réunion du cercle du Bas-Languedoc. — Châtillon élu général en chef des églises des Cévennes. — Les hostilités recommencent. — Les réformés sont calomniés. — X. Siège de Vallon et de Vals. — Ouverture de l'assemblée de La Rochelle. — Lesdiguières devient suspect. — L'assemblée de La Rochelle est moins l'œuvre des églises que d'un parti. — Mornay et Du Moulin la pressent de se dissoudre. — XI. Les députés rochelais justifient leur conduite dans un manifeste. — Les jésuites répliquent au manifeste. — L'assemblée dresse un projet d'organisation. — XII. Erreurs de quelques historiens touchant cette organisation. — Faux caractère qu'ils lui attribuent. — Les protestants sont attaqués sur plusieurs points. — Soubise et Rohan prennent le parti de l'assemblée. — XIII. Louis XIII quitte Paris. — Son arrivée à Tours. — Mornay. — Sa loyauté. — Indigne supercherie qu'on lui fait. — On lui enlève sa ville de sûreté. — XIV. Parallèle entre Mornay et Lesdiguières. — XV. On offre à Mornay une somme considérable et le bâton de maréchal de France. — Il refuse. — Le roi part de Saumur. — Mornay quitte son château qui est livré au pillage. — L'assemblée de La Rochelle traite Mornay de lâche, de déserteur de la cause et de traître. — XVI. Arrivée du roi à Niort. — Il déclare rebelle toutes les villes qui tiennent pour le parti de l'assemblée de La Rochelle. — Manifeste justificatif de l'assemblée. — Le ministre Tilenus prend le parti de la cour contre l'assemblée. — Caractère de Tilenus. — Détails biographiques. — XVII. Siège de Saint-Jean-d'Angély. — Soubise est sommé de se rendre. — Il refuse. — Travaux de siège. — Reddition de la place. — XVIII. La prise de Saint-Jean-d'Angély entraîne la reddition de plusieurs villes. — Siège de Clairac. — Prise de la ville. — Sévérité de Luynes. — Le roi se dirige vers Montauban. — Siège de la ville. — Courage des Montalbanais. — Mort de Chamier. — Levée du siège. — XX. Mort du connétable de Luynes. — Triste destinée des favoris. — XXI. Mort de Mayenne au siège de Montauban. — Fureur des Parisiens contre les protestants à la nouvelle de la mort de l'ancien chef de la ligue. — Dominique de Jésus-Maria fanatise les Parisiens par ses prédications. — La Sorbonne le fait chasser. — Les Parisiens insultent, outragent les protestants, en assassinent quelques-uns. — Repression de la sédition. — XXII. Le cercle du Languedoc dépose Châtillon. — Retour du roi à Paris. — XXIII. Duplessis-Mornay attend l'exécution des promesses royales. — Sa noble requête au roi. — XXIV. Ingratitude du roi. — Mornay se retire complètement de la scène du monde, et ne pense plus qu'à mourir. — XXV. La cour délibère si elle se décidera pour la paix ou pour la guerre; opinions diverses. — On se décide

pour la guerre. — XXVI. Les huguenots, après la levée du siège de Montauban, se croient invincibles. — Mardoché Sulfren fanatise les populations. — Elles se portent à des excès criminels. — Assassinat du président Du Cros. — Châtiment des coupables. — XXVII. Le roi quitte Paris. — Siège et sac de Négrepelisse et de Saint-Antonin. — Exécution de Lescun à Bordeaux. — Son courage. — Noblesse de son caractère. — Grandes difficultés de Rohan contre les fanatiques de son propre parti. — XXVIII. Abjuration de Lesdiguières. — Ses causes. — Cérémonie de l'abjuration. — XXIX. Canonisation d'Ignace de Loyola. — Joie des jésuites. — Ils veulent faire canoniser Bellarmin. — Ils échouent. — XXX. Bouillon propose à Mansfeld de joindre ses forces à celles de Rohan. — La cour fait échouer les négociations. — Soubise demande des secours au roi d'Angleterre. — Insouciance de ce prince. — La Rochelle se sent menacée. — XXXI. La guerre continue. — Le roi devant Montpellier. — Négociations commencées sans résultat. — Les réformés sont attaqués sur presque tous les points. — XXXII. Origine du mot Parpaillot donné aux protestants. — Opinions diverses. — XXXIII. Le siège de Montpellier est poussé vigoureusement. — De nouvelles négociations s'ouvrent. — Elles aboutissent à un traité de paix. — XXXIV. Le roi quitte Montpellier. — Il viole le traité. — L'évêque de Luçon est nommé cardinal. — Sa joie enfantine. — Le consul protestant de Montélimart harangue Louis XIII. — Réflexions sur la servilité des sujets pour leurs rois. — XXXV. Le roi continue à violer le traité. — Il fait arrêter Rohan. — Surprise de la cour. — Le duc est relâché. — XXXVI. Synode national de Charenton. — Exigences de la cour. — Soumission partielle du synode. — Il se sépare avec l'appréhension d'une nouvelle guerre. — XXXVII. Mort de Mornay. — Détails. — XXXVIII. Mort du duc d'Épernon. . . . . Page 98.

## LIVRE XXXII.

I. La cour est divisée. — Partisans de la paix. — Partisans de la guerre. — Richelieu entre au conseil. — Il reprend hardiment la politique de Henri IV. — II. Les vexations contre les protestants ont lieu sur plusieurs points du royaume. — Indices de guerre. — Armements dans le port de Blavet. — Projet de Soubise de capturer la flotte royale. — III. Il le communique à Rohan. — Hardi coup de main de Soubise. — Insuccès: on le désavoue. — Il réussit: on se joint à lui. — IV. Activité de Rohan. — Moyens dont il se sert pour soulever les populations. — V. Soubise essaie de justifier sa prise d'armes. — Négociations. — La paix est prête à être signée. — Après de longs

pour parler elle se signe. — Le roi d'Angleterre promet aux Rochellois d'être garant de la bonne exécution de ce traité. — Irrégularité de la garantie. — VI. Tous les chefs protestants font leur soumission. — Brison, commandant de Pouzin, se soumet le dernier. — Mort de Lesdiguières. — Jugement de Rohan sur lui. — VII. La paix signée est boîteuse et mal assise. — Synode national de Castres. — Galland, commissaire du roi, signifie aux députés les volontés de la cour. — Pénible impression causée par le discours de Galland. — Protestation et fermeté de l'assemblée. — Incident touchant Rohan et ses négociations avec l'Espagne. — VIII. Assemblée des notables. — Articles de l'assemblée contre les réformés. — La paix devient de moins en moins certaine. — IX. Coup d'œil rétrospectif. — Arrivée de Georges Villiers, duc de Buckingham, à Paris. — Il négocie le mariage de Henriette de France, sœur du roi, avec le prince de Galles, fils de Jacques I<sup>er</sup>. — Conclusion du mariage. — Arrivée de la jeune reine à Londres. — Sa conduite impolitique. — Ses dévotions outrées. — Son pèlerinage à Tyburn. — Les fourches patibulaires de Londres. — Irritation des Anglais. — Le roi congédie l'entourage catholique de sa femme. — Colère de la reine. — Elle se plaint à Louis XIII. — Négociations à cet égard entre les deux cours. — Les rapports s'enveniment. — Charles, pour se rendre populaire, se décide à déclarer la guerre à la France sous le prétexte de la violation du traité de Montpellier et des injustices faites aux protestants. — Buckingham arrive avec une flotte en vue de La Rochelle. — X. Soubise, arrivé avec Buckingham, se présente aux portes de La Rochelle. — Le maire lui en refuse l'entrée. — La duchesse de Rohan lui en fait ouvrir les portes. — Deux partis dans la ville. — Propositions de l'envoyé du duc de Buckingham. — Réponse des magistrats. — Elle ne satisfait pas le duc. — Richelieu. — Ses préparatifs, son énergie. — Toiras assiégé par les Anglais dans la citadelle de Saint-Martin. — XI. Hésitation des Rochellois. — Arrivée du duc d'Angoulême devant les murs de La Rochelle. — Les Rochellois se plaignent. — Réponse du duc. — Les Rochellois travaillent à des travaux de défense. — XII. Les Rochellois traitent avec le roi d'Angleterre sous la réserve de toutes leurs libertés. — Leur manifeste. — Arrêt de mort contre Soubise et Rohan. — XIII. Buckingham mécontent des termes du traité d'alliance. — Arrivée du roi à La Rochelle, — Richelieu fait décider par le conseil qu'on débarquera une petite armée à l'île de Ré pour secourir Toiras. — Succès de l'entreprise. — Défaite et fuite des Anglais. — XIV. Richelieu fait construire une digue pour barrer l'entrée du port. — Activité prodigieuse du cardinal. — XV. Guillon nommé maire de la ville. — Énergie de Guillon. —

Détails biographiques. — Retour du roi à La Rochelle. — XVI. La flotte du roi d'Angleterre arrive en rade de l'île de Ré. — Joie des Rochellois. — Le commandant de la flotte hésite à livrer bataille. — Il se décide à lancer un brulot qui échoue. — Il lève l'ancre et disparaît. — XVII. Désespoir des Rochellois. — Guiton ne perd pas courage. — Un terrible ennemi : la famine. — Rareté et cherté excessives des vivres. — État affreux que présente la ville. — Bel exemple d'une veuve. — Douleur des assiégés. — Singulier respect de la propriété au milieu de la famine. — Scènes lamentables. — XVIII. Les députés rochelais continuent à solliciter les secours de l'Angleterre. — Négociations ouvertes entre les assiégés et les assiégeants, rompues par ces derniers à la nouvelle de l'arrivée d'une flotte anglaise. — Stoïcisme sauvage de Guiton. — XIX. Joie des Rochellois à la vue d'une nouvelle flotte anglaise. — Guiton propose de reprendre les négociations. — Sa proposition est rejetée. — Combat naval. — Défaite des Anglais. — Les Anglais négocient avec le roi. — XX. Les Rochellois perdent toute espérance. — Députation au roi. — Prétentions des Rochellois rejetées. — Richelieu dispose le roi à la clémence. — XXI. Les Rochellois se soumettent. — XXII. Entrée du roi dans la ville. — Tableau navrant qu'elle présente. — La duchesse de Rohan et sa fille sont exclues de la capitulation. — Elles sont enfermées dans la prison de Niort. — XXIII. Déclaration royale touchant La Rochelle. — XXIV. Réjouissances à Paris et à Rome à l'occasion de la chute de La Rochelle. — XXV. Conduite peu digne du roi et de Richelieu à l'égard de Guiton . . Page 160.

### LIVRE XXXIII.

I. Le duc Rohan continue la guerre dans le Languedoc. — Cruautés de Condé, d'Épernon et de Montmorency à l'égard des protestants. — Représailles exercées par Rohan. — Parallèle entre Rohan et Condé. — II. Haine de Condé et de Rohan l'un pour l'autre. — Lettre de Condé à Rohan. — Réponse de Rohan. — III. Rohan condamné par le parlement à la perte de ses biens et de sa vie. — Déclaration royale contre ses partisans. — L'assemblée de Nîmes lance un manifeste justificatif de sa conduite. — IV. Lettre de Rohan au roi d'Angleterre pour implorer son secours. — V. Traité de Rohan avec l'Espagne. — Comment il y fut conduit à le conclure. — VI. Richelieu, de retour d'Italie, conduit ses armées victorieuses dans le Languedoc. — VII. Siège de Privas. — Saint-André-Montbrun, commandant de la place. — Son courage. — Indigne conduite du roi à son égard. — Prise du fort de Privas. — Sa garnison est passée au fil de l'épée. — VIII. Cri d'horreur et



d'indignation contre la conduite du roi. — Richelieu essaie de le disculper. — IX. Consternation des protestants. — Embarras et perplexités de Rohan. — X. Les embarras de Richelieu à l'extérieur le disposent à ne pas rejeter les propositions de paix de Rohan. — La paix est conclue à Alais le 20 juin 1629. — Articles du traité de paix connus sous le nom d'édit de grâce. — XI. Rohan accusé par son parti. — Il se justifie. — Se retire à Venise, où il écrit ses Mémoires. — XII. Dernières années de d'Aubigné. — Il meurt paisiblement à Genève, qui lui fait de splendides funérailles et lui donne une sépulture dans l'église de Saint-Pierre. — XIII. Les protestants après l'édit de grâce. — Ils s'adonnent à l'agriculture, à l'industrie, au commerce, et contribuent largement à la prospérité de la France. — Prise de Montauban. — Clémence de Richelieu. — XIV. État précaire des protestants. — Mauvaise foi de la cour. — Son système d'oppression. — XV. Piège tendu aux réformés. — Le capucin Joseph et son projet de réunion. — Détails biographiques sur ce célèbre personnage. — XVI. Samuël Petit et La Milletière. — Leurs écrits pour la réunion. — Ils ne satisfont ni les protestants ni les catholiques. — Le projet de réunion ne réussit pas. — Tenue d'un synode général à Charenton. — Exigences de la cour. — Le synode se prononce énergiquement contre tous les projets de réunion. — Il se sépare avec l'assurance que c'en est fait de ses libertés. — XVII. Despotisme de Richelieu — Tout ploie sous son joug de fer. — Irritation dans toutes les classes de la société. — Le duc d'Orléans se met à la tête des mécontents. — Les catholiques du Languedoc se déclarent en faveur du prince. — Les protestants se prononcent en faveur de la cour. — Richelieu vainqueur de ses ennemis. — Puniton de quelques évêques qui s'étaient joints aux mécontents. — Desmarets, ministre à Alais, est condamné à mort. — Condamnation de deux étudiants de Saumur. — XVIII. L'intolérance religieuse à Genève. — Antoine. — Son histoire. — Sa condamnation et son exécution. — XIX. État incertain des protestants. — Haine du clergé contre eux. — Écrit d'Aubertin touchant la transsubstantiation. — L'auteur prouve que ce dogme a été inconnu à l'Église pendant les quatre premiers siècles de l'ère chrétienne. — Le clergé fait condamner son livre. — XX. Les diables de Loudun. — Urbain Grandier et ses accusateurs. — Sa condamnation et son supplice. — Tendances huguenotes du curé. — XXI. Les vexations continuent contre les réformés. — Les grands jours de Poitiers. — Arrêts rendus contre les protestants. — Démolition de plusieurs temples. — Interdiction de l'exercice du culte dans plusieurs églises. — Le duc de Bouillon se convertit au catholicisme. — XXII. Assemblée du clergé.

— Graves accusations portées contre les protestants et contre Daillé. — Daillé. — Détails biographiques. — Célèbre écrit de Daillé. — Les plaintes du clergé arrachent à la cour plusieurs arrêts contre les protestants. — Arrêt odieux et ridicule. — Haine du clergé contre quelques ministres célèbres. — XXIV. David Blondel. — Détails biographiques. — XXV. Mestrezat. — Détails biographiques. — Mestrezat et Louis XIII. — Mestrezat et le jésuite Regourd. — Admirable présence d'esprit du ministre. — XXVI. Michel Le Faucheur. — Détails biographiques. — Noble désintéressement de Le Faucheur. — XXVII. Bochart. — Sa vaste érudition. — Ses controverses avec le Père Véron. — XXVIII. Synode national à Alençon. — La cour impose de plus en plus ses volontés aux réformés. — Le synode formule ses plaintes. — XXIX. Alternation de colère et d'agitation. — Naissance d'un dauphin. — Interdiction de quelques lieux de culte. — Fermeture de quelques écoles. — Infractions à l'édit de Nantes. — XXX. Dernières années de Sully. — Il rédige ses Mémoires. — Caractère de Sully. — Pourquoi il ne fut pas aimé. — Son affection et sa fidélité pour Henri IV. — Caractère de sa piété. — Sa mort. — XXXI. Mort de d'Épernon. — XXXII. Derniers jours de Richelieu. — Sa maladie. — Sa mort. — Jugement porté sur Richelieu. — XXXIII. Mazarin. — Détails biographiques. — Richelieu le désigne à Louis XIII pour son successeur. — Caractère de Mazarin. — XXXIV. Marie de Médicis. — Trois mois avant la mort de Richelieu, elle expire dans la misère et l'abandon à Cologne. — XXXV. Mort de Louis XIII. — Jugement porté sur ce prince. . . Page 202.

### LIVRE XXXIV.

I. L'instruction chez les réformés. — Notables paroles de Farel. — II. Écoles primaires. — III. Collèges. — Régents des collèges. — Objet de l'enseignement. — Traitement des professeurs. — IV. Académies protestantes. — Leur origine. — V. Académie de Saumur. — Jean Caméron, chef de l'école de Saumur. — Ses tendances dogmatiques. — Moïse Amyrault, son élève. — Lutte entre l'académie de Saumur et celle de Sedan. — Intervention des synodes. — Josué de la Place et Louis Cappel professent avec éclat. — En s'éloignant de l'enseignement de l'école de Genève, celle de Saumur recule jusqu'au demi-pélagianisme. — Sa décadence commence avec Claude Pajon et s'accomplit avec Papin. — V. École de Sedan. — Elle demeure fidèle au dogme calviniste, malgré les efforts de Cameron et de Tilenus. — V. Du Moulin professe avec éclat à Sedan. — Ses discussions avec les arminiens et les catholiques romains. — VII. Académie de Montauban. — Son calvi-

nisme. — Garissoles, Chamier, Beraud, Claude, professeurs. — VIII. Académie de Nîmes. — Elle a moins de célébrité que les autres académies. — Codurc. — Samuël Petit. — IX. Académie de Montpellier. — Jean Gigord et Michel Le Faucheur. — X. Académie de Die. — Ses tendances libérales. — David Derodon, son plus célèbre professeur. — *Le tombeau de la messe*, par Derodon. — XI. Académie d'Orthès. — Lambert Daneau. — XII. Académie de Genève. — Raideur de son enseignement. — Elle demeure longtemps fidèle à l'esprit de Calvin, son fondateur. — Tronchin. — Bénédict Pictet. — Sa décadence commence avec le cartésianisme. — XIII. Services immenses rendus au protestantisme français par l'académie de Genève. — XIV. Commencement du règne de Louis XIV. — Sa mère est déclarée régente. — La cour. — Le clergé. — La noblesse. — Les réformés. — Les réformés ont soif de repos. — Leurs craintes, leurs espérances, leurs illusions. — XV. Gassion nommé maréchal de France. — Détails biographiques. — XVI. Turenne nommé maréchal de France. — Détails biographiques. — XVII. La régente mal disposée pour les protestants. — Infractions à l'édit de Nantes. — XVIII. Controverses religieuses. — *Marseille sans miracles*. — Drelincourt. — Son jubilé des églises réformées. — Détails biographiques sur Drelincourt. — Jugement porté par Bayle sur ce ministre. — Sa piété. — Son dévouement. — Sa polémique avec le curé Véron. — XIX. Missionnaires catholiques. — Leurs attaques. — Leur audace. — Le curé Véron. — Caractère remuant de ce missionnaire. — *Véron exploitant partout le royaume de France*. — Écrit anonyme contre Véron. — Manière de procéder des missionnaires. — Leurs arguments, leur mauvaise foi, leur ignorance. — XX. Synode national de Charenton. — Abimelech Cumont, commissaire royal. — Son discours. — Réponse de Garissoles, modérateur du synode. — Députation au roi. — Exigences de la cour. — Le synode cède sur un grand nombre de points. — XXI. Coup d'œil rétrospectif. — Dernières années du duc de Rohan. — Il sert la France contre les impériaux. — Ses victoires. — Il est blessé mortellement à Rhinfeld. — Il meurt à Zurich. — XXII. Genève lui donne un tombeau dans l'église de Saint-Pierre. — XXIII. La veuve de Rohan et sa fille Marguerite. — Cette dernière épouse le marquis de Chabot, contrairement aux volontés de sa mère, qui présente dans le monde Tancrède de Rohan comme étant son fils et celui du duc. — XXIII. Histoire de Tancrède enveloppée de mystères. — Marguerite de Rohan refuse de le reconnaître pour son frère. — Retentissement immense que fait cette affaire. — La cour prend parti pour Marguerite contre sa mère. — La duchesse de Rohan, se sentant impuissante contre

ses ennemis, se laisse condamner par défaut par le parlement et attend la majorité de Tancrède pour se pourvoir contre son arrêt. — Elle continue à traiter Tancrède comme son fils. — Mort de Tancrède. — Regrets de sa mère. — Elle lui fait élever un tombeau à Genève dans l'église de Saint-Pierre. — Inscription touchante qu'elle fait graver sur sa tombe. — La duchesse de Rohan se réconcilie avec sa fille. — Elle meurt en assurant que Tancrède est le fils du duc de Rohan. — XXIV. Les vexations contre les protestants continuent. — Les boulangers et les bouchers catholiques. — Leurs disputes ridicules touchant la place qu'ils doivent occuper dans les processions. — Plaintes de l'évêque d'Uzès à ce sujet. — XXV. Le jésuite Jarrige. — Son abjuration. — Sa fuite en Hollande. — Ses *Jésuites sur l'échafaud*. — Colère des jésuites. — Retour de Jarrige à la foi romaine. — XXVI. Célèbre écrit contre les protestants. — Conseils que l'auteur anonyme donne pour détruire lentement mais sûrement le protestantisme. — Les réformés jouissent d'un peu de repos. — Ils le doivent aux intrigues de la cour et aux embarras de Mazarin . . . . . Page 272.

### LIVRE XXXV.

I. Mazarin. — Son scepticisme religieux. — Il protège les protestants. — Nomme Herwart contrôleur des finances. — Opposition du clergé. — Continuation des vexations. — II. Enlèvement du jeune Coutelle. — Émeute à Nîmes à l'occasion de ce baptême. — Esprit conciliant de Mazarin. — III. Conduite des protestants pendant les troubles de la Fronde. — Services importants qu'ils rendent à la royauté. — Reconnaissance de la cour. — IV. Mort de Du Moulin. — Détails biographiques. — V. Le Père Cotton. — Les dernières années de sa vie. — Récit de sa mort par le Père Garasse. — Parallèle entre Cotton et Du Moulin. — VI. Embarras domestiques du catholicisme romain. — Manque d'unité. — Saint-Cyran et Jansénius. — Port-Royal et les jansénistes. — Lutttes des jansénistes avec les jésuites. — Morale sévère des premiers. — Morale relâchée des seconds. — L'archevêque de Sens chasse les jésuites de son diocèse. — VII. L'archevêque de Sens attaque les protestants. — Drelincourt répond au prélat. — Déclaration de 1656. — Révocation de celle de 1652. — Consternation des églises. — Elles célèbrent un jeûne extraordinaire. — Elles sont protégées auprès de Mazarin par Cromwell. — VIII. Réunion des synodes provinciaux. — Ils envoient à Paris des députés. — Le roi leur donne audience. — Nomination des commissaires pour recevoir les réclamations des protestants et des catholiques. — Mazarin et les députés. — Le sobriquet de *tant s'en*

*faut* donné aux réformés. — IX. Synode national de Loudun. — Le commissaire royal fait comprendre à l'assemblée qu'elle est sous la dépendance du pouvoir royal. — Daillé répond au commissaire royal. — Soumission de l'assemblée. — Elle se sépare, après avoir ordonné un jour de jeûne et d'humiliation. — X. Mort de Mazarin. — Politique de ce ministre. — Ses qualités et ses défauts. — Sa mort. — Le règne de Louis le Grand commence. — XI. Louis XIV. — Portrait de ce prince. — XII. Les réformés se plaisent à se faire illusion sur les dispositions du monarque à leur égard. — Leurs illusions sont courtes. — Nomination de commissaires pour veiller à l'observation des édits. — XIII. Tout concourt à préparer la ruine des protestants. — XIV. Louis XIV ne les aime pas. — Détails biographiques sur ce prince et sur sa cour. — Grandeur et petitesse. — XV. La première pensée du règne de Louis XIV est la ruine des réformés. — XVI. Madame de Maintenon. — Le père de Madame de Maintenon. — Détails biographiques. — XVII. Premières années de Madame de Maintenon. — Née protestante, elle abjure. — XVIII. Elle épouse le poète Scarron. — Détails biographiques. — Mort de Scarron. — Pauvreté de sa veuve. — Elle devient gouvernante des enfants de Madame de Montespan. — Commencement de l'intimité du roi et de Madame de Maintenon. — Disgrâce de Madame de Montespan. — Puissante influence de Madame de Maintenon sur le roi. — Le roi l'épouse. — XIX. Le père La Chaise, confesseur du roi. — Son caractère. — XX. Michel Le Tellier et son fils Louvois. — Caractère du père et du fils. — Le clergé en face des protestants . . . . . Page 318.

HISTOIRE  
DE LA  
**RÉFORMATION**  
FRANÇAISE

PAR

F. PUAUX

TOME SIXIÈME



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1861

Traduction et reproduction réservées.

## TABLE DES MATIÈRES.

---

### LIVRE XXXVI.

I. Assemblée du clergé en 1665. — Il demande qu'on supprime les universités, les collèges et les académies protestantes, qu'on ôte aux consistoires leurs biens; qu'on supprime les parlements mi-parties et que les enfants puissent abjurer à neuf ou dix ans. — II. Cinq ans après (1670), le clergé demande qu'on abaisse l'instruction élémentaire chez les protestants; que leurs ministres ne puissent prêcher hors de leur paroisse; qu'on fasse sortir hors du royaume les pasteurs, professeurs et régents, d'origine étrangère; que les protestants qui se feraient catholiques ne fussent pas poursuivis par leurs créanciers protestants avant trois ans. — Autres demandes iniques. — III. Nouvelle assemblée du clergé (1675). — Nouvelles demandes tendant toutes soit à la modification, soit à la suppression de certains articles de l'édit de Nantes. — IV. État déplorable des réformés. — Combien il était peu mérité. — V. État moral du clergé romain. — Son abaissement explique sa haine. — VI. Essais de réunion des deux cultes. — Courage des membres du synode de Nîmes. — VII. Claude. — Détails biographiques. — Il s'oppose énergiquement à la réunion. — On lui interdit les fonctions pastorales à Nîmes et dans le Languedoc. — Le maréchal Fabert et ses essais de réunion. — VIII. Bossuet. — Détails biographiques. — *Exposition de la foi catholique*, par Bossuet. — Sensation profonde que cause ce livre. — IX. Brueys. — Détails biographiques. — Il attaque avec beaucoup de succès le livre de l'*Exposition de la foi catholique*. — Vainqueur de Bossuet, Brueys abjure entre les mains du prélat. — X. Turenne. — Détails biographiques. — Il abjure. — Gassion. — Détails biographiques. — La noblesse de son caractère. — Il résiste à toutes les obsessions. — Sa mort. — XI. Nicole. — Son célèbre ouvrage : *la Perpétuité*

*de la foi catholique touchant l'Eucharistie.* — Claude réfute Nicole. — XI. M<sup>lle</sup> de Duras met Bossuet et Claude en présence. — Célèbre conférence du prélat et du pasteur. — M<sup>lle</sup> de Duras abjure. — XII. Manie de faire des conversions. — Le père La Chaise essaie de convertir le docteur Spon. — Réponse de Spon à la lettre du père La Chaise. — XIII. Madame de Maintenon fait enlever les enfants de M. de Vilette. — Singulière conversion de M<sup>lle</sup> de Murcay. — XIV. Le clergé aide les convertisseurs et leur indique différentes méthodes pour ramener les réformés dans le bercail de l'Église. — XV. Pélisson. — Détails biographiques. — Sa conversion. — Le roi le nomme son historien. — XVI. Les conversions à prix d'argent. — Singuliers et étranges détails. — XVII. Prix des conversions. — Succès de Pélisson. — Sa caisse dorée. — Mort de Pélisson. — XVIII. Louvois et Marillac. — Origine des dragonnades. — XIX. Les dragons missionnaires. — Leurs brutalités. — Leur succès dans le Poitou. — XX. Foucault dirige la dragonnade dans le Béarn. — Ses cruautés et celles de ses missionnaires bottés. — XXI. Le marquis de Boufflers dirige la dragonnade dans la généralité de Montauban. — XXII. Détails touchant la dragonnade dans la généralité de Montauban. — Courage et héroïsme de la marquise de Sabonnières. — XXIII. La dragonnade dans l'Angoumois. — Froides cruautés des dragons. — XXIV. Cri de colère et d'indignation des protestants réfugiés contre les bourreaux de leurs frères. — XXV. Pendant que l'Église réformée est sous la croix, on se divertit à Versailles . . . . . Page 5.

## LIVRE XXXVII.

I. Le clergé et son avertissement pastoral aux protestants. — II. Lettres royales. — Claude et Basnage répondent à l'avertissement pastoral et dévoilent les ruses du clergé. — III. L'avertissement pastoral est lu dans le temple de Charenton. — Fermeté de Claude. — Notables paroles qu'il prononce. — IV. Agitation causée dans les églises par la lecture de l'avertissement pastoral faite dans les temples. — Claude Brousson. — Détails biographiques. — Réunion des députés des églises à Toulouse, chez Claude Brousson. — Requête des députés au roi. — Leur décision de rétablir le culte partout où il avait été aboli. — V. Divisions chez les protestants. — Les tièdes, les prudents, les modérés, les zélés. — La décision du comité de Toulouse est soumise aux églises. — Opinions diverses. — Les zélés l'emportent. — La décision reçoit un commencement d'exécution à Saint-Hippolyte. — Les catholiques s'alarment. — Les réformés du Vivarais s'insurgent. — Daguesseau pacifie



l'insurrection. — VI. Au moment où le Vivarais dépose les armes, le Dauphiné les prend. — Labaume, seigneur de Châteaudouble. — Ses vassaux s'insurgent contre lui. — Traité qui intervient entre eux. — Déloyauté de Labaume. — VII. Louvois envoie Saint-Ruth en Dauphiné. — Cruautés de Saint-Ruth. — VIII. Combat de Bourdeaux. — Héroïsme et défaite des réformés. — IX. Amnistie accordée aux insurgés. — Elle est violée. — Martyre du jeune Chamier. — X. Le Vivarais s'insurge de nouveau. — Les ministres Brunier et Homel se mettent à la tête des insurgés. — Célèbre combat de la montagne de l'Herbasse. — Intrépidité des réformés. — Leur défaite. — Cruauté des vainqueurs. — XI. Homel et son martyr à Tournon. — XII. Le duc de Noailles, après avoir vaincu les Vivaraisiens, descend vers les Cévennes. — Les Cévenols se soumettent. — On leur manque de parole. — Nîmes. — État de cette église. — Les modérés et les zélés. — Les zélés prennent la fuite. — XIII. Humanité de Daguesseau. — Il essaie, mais vainement, d'arrêter les rigueurs. — Le trio des furies : Saint-Ruth, Tessé et d'Hérapine. — L'église de Nîmes. — Courage de ses pasteurs. — Nîmes abjure. — Deux pasteurs apostats. — XIV. Arrêts iniques. — On supprime les chambres mi-parties. — XV. On interdit la réunion des synodes. — XVI. On supprime les collèges, les écoles et les académies. — XVII. On interdit le culte dans plusieurs localités. — On ordonne la démolition d'un grand nombre de temples. — XVIII. On interdit aux réformés les fonctions publiques. — XIX. Arrêts iniques, barbares, ridicules. — Les réformés réduits à l'état de paria. — Les réformés méritaient-ils d'être ainsi traités? — Leur fidélité à leur souverain. — Témoignage que Louis XIV leur rend. — XX. Le roi assemble son conseil de conscience. — L'acte de révocation est résolu. — Joie de Letellier . . . . . Page 54.

## LIVRE XXXVIII.

I. Préface de la révocation de l'édit de Nantes. — Contenu de l'édit. — Sa rédaction astucieuse. — II. Erreur des protestants, qui croient qu'il leur laisse la liberté de conscience. — La Reynie les détrompe. — Infâme guet-apens. — Position affreuse des protestants. — Arrêts iniques. — Les protestants ne peuvent ni demeurer dans le royaume, ni en sortir. — On les prive de leurs juges et de leurs défenseurs naturels. — Courage des conseillers protestants chassés de leurs sièges. — IV. Le culte est interdit aux protestants dans l'hôtel des ambassadeurs des princes protestants, au moment où les pirates d'Alger obtiennent la permission d'exercer leur culte à Mar-

seille. — V. Nouveaux édits vexatoires. — Attentat à l'autorité paternelle. — Enlèvement d'enfants. — Cri de douleur des mères. — Enfants renfermés dans les couvents. — Cruauté de leurs convertisseurs. — Héroïsme de plusieurs de ces enfants. — VI. On lance de nouveau les dragons sur les protestants. — L'expérience les a rendus maîtres dans l'art de tourmenter. — Carte à payer des dragons. — Gaieté des dragons. — Leurs méthodes de conversion. — VII. Héroïsme des mères. — Intérieur des cachots. — Hôpital général de Valence. — La Rapine. — Cruautés de ce scélérat. — Blanche Gamond. — Ses souffrances. — Page détachée de ses mémoires. — VIII. La noblesse protestante n'est pas mieux traitée que le peuple. — Héroïsme des femmes. — Paris épargné, et pourquoi. — Exil de Claude. — Supercherie de La Reynie pour obtenir des conversions à Paris. — Lâcheté de quelques-uns. — Fidélité des autres. — X. Dragonnade dans les vallées du Piémont. — Froide cruauté des dragons. — Les vallées vaudoises se dépeuplent. — XI. La dragonnade à Orange. — Souffrances atroces de Pineton de Chambrun. — Sa chute et son relèvement. — XII. Inquiétudes que la présence des pasteurs donne au clergé. — Délibérations à leur sujet. — On leur offre l'exil ou l'abjuration. — Ils s'exilent au nombre de 700. — XIII. Les exilés traités de lâches. — Leur défense. — XIV. Les proscrits sont reçus avec distinction dans les États protestants. — Pierre Jurieu. — Détails biographiques sur ce célèbre ministre. — Ses nombreux écrits et ses *Lettres pastorales*. — XV. Claude se réfugie à La Haye. — Il proteste contre l'iniquité de Louis XIV. — Son fameux écrit, intitulé *les Plaintes des protestants*. — Mort de Claude. — XVI. Bayle, détails biographiques. — Son scepticisme. — Il proteste, comme Claude, contre les persécutions dont ses coreligionnaires sont l'objet. — Son regard pénétrant entrevoit le règne prochain de l'incrédulité. — XVII. Quiétude de Louis le Grand au milieu des cris de douleur de ses sujets dissidents. — Bossuet le compare à Constantin et à Théodose. — XVIII. Les gens de lettres l'acclament. — XIX. L'Académie française joint ses éloges à ceux de l'épiscopat et du clergé. — XX. Jugement remarquable de Saint-Simon sur la révocation de l'édit. . . . . Page 88.

### LIVRE XXXIX.

I. Désespoir des nouveaux convertis. — Pour les calmer, des docteurs de Louvain font une traduction infidèle de la Bible. — II. Les nouveaux convertis reconnaissent la fraude. — L'émigration a lieu sur tous les points du royaume. — III. Tout le monde veut émigrer. — Courage, rusé et persévérance

des fugitifs. — IV. Le Brandebourg accueille les émigrés. — Noble et touchante hospitalité de l'électeur. — Il en est largement récompensé. — Abadie. — Son célèbre ouvrage sur la vérité du christianisme. — V. Les réfugiés en Angleterre. — Généreux sacrifices des Anglais en leur faveur. — Hommes illustres qui se réfugièrent en Angleterre : Justel, Rapin de Thoyras, etc. — VI. Les réfugiés en Suisse. — Collectes énormes faites en leur faveur. — VII. Colère de Louis XIV en apprenant la fraternelle hospitalité des Gênois. — Il menace Genève. — Noble résistance des Suisses. — L'orage, prêt à éclater sur eux, se dissipe. — VIII. Les réfugiés en Hollande. — Nombre considérable des réfugiés. — Ils sont accueillis comme des frères. — Hommes célèbres du refuge. — IX. Du Bosc. — Détails biographiques sur ce célèbre ministre. — Ses travaux. — Son exil. — Sa mort. — X. Jacques Saurin, le plus grand prédicateur du refuge. — Détails sur sa vie. — XI. L'émigration de la noblesse. — L'amiral Duquesne veut s'exiler. — Louis XIV s'y oppose. — Mort de l'amiral. — Lâche ingratitude de Louis XIV. — Monument touchant de piété filiale, élevé à Duquesne. — Abjuration de sa femme. — XII. Quel fut le chiffre de l'émigration. — Désastres que l'émigration attira sur la France. — Louis XIV l'entrevoit à peine. — XIII. Effets funestes de l'émigration sur le moral des populations. — XIV. Louis XIV croit avoir extirpé l'hérésie. — Son erreur. — Le protestantisme se ranime tout à coup dans les Cévennes et le Vivarais. — L'intendant Lamoignon de Bâville. — Portrait de l'intendant. — XV. Premières assemblées du désert. — Le prédicant Vivens. — Son courage, son énergie, sa haine des prêtres. — Bâville met sa tête et celles des autres prédicants à prix. — XVI. Glorieux martyr du jeune prédicant Fulchran Rey. — XVII. Pendant que Bâville attaque les protestants avec ses dragons, Bossuet les attaque avec sa plume. — Son célèbre livre *Des variations*. — Jurieu entre en lice avec l'évêque de Meaux. Véhémence de ses attaques. — Colère de Bossuet. — Physionomie des deux controversistes. — XVIII. Pendant qu'on persécute les protestants dans le Languedoc, M<sup>me</sup> de Maintenon fait jouer à Saint-Cyr la tragédie d'Esther. — Fausses idées que quelques historiens se sont faites au sujet de cette tragédie sur le désir qu'aurait eu M<sup>me</sup> de Maintenon de mettre un terme aux persécutions. — XIX. Bâville traite avec Vivens. — Celui-ci part pour la Hollande. — Mauvaise foi de l'intendant. — Vivens arrive en Hollande au moment où Guillaume d'Orange médite une descente en Angleterre. — Détails biographiques sur Guillaume. — XX. Il choisit le maréchal Schomberg pour être le commandant en chef de l'expédition. — Détails biographiques sur ce grand homme de guerre. — XXI. Part capitale que les

réfugiés huguenots prirent à l'expédition. — Victoire de Guillaume et chute des Stuarts. — XXII. Bâville et le Languedoc. — *L'intendant le croit pacifié*, quand tout à coup Vivens reparaît dans les Cévennes. — Bâville disperse la troupe du prédicant et étouffe l'insurrection dans son foyer . . . Page 129.

## LIVRE XL.

I. Apparition du livre de Jurieu sur l'accomplissement des prophéties. — Étonnement profond qu'il cause. — Les adversaires et les admirateurs enthousiastes du ministre de Rotterdam. — II. Faits étranges qui se manifestent dans le Dauphiné et le Languedoc. — Joie de Jurieu et de ses partisans. — III. Le vieux Du Serre sur la montagne du Peyrat. — Ses petits prophètes. — Il les lance dans les Cévennes et le Vivarais. — Enthousiasme des protestants à la vue de ces enfants prédicateurs. — IV. Jugements divers portés sur du Serre. — V. La bergère de Castres. — Le prédicant Corbière. — Sa mort. — VI. Les dragons se mettent à la poursuite des petits prophètes. — Gabriel Astier. — Enthousiasme qu'il excite. — VII. La bergère de Crest, dite la belle Isabeau. — Détails merveilleux sur cette jeune fille. — Son emprisonnement. — Son courage et sa présence d'esprit. — VIII. Bâville met ses agents à la recherche de Gabriel Astier. — Capture du prophète. — Il est rompu vif. — Bâville croit l'insurrection éteinte, quand Vivens reparaît tout à coup dans les Cévennes. — Défaite de Vivens. — Le prédicant s'échappe. — Bâville met sa tête à prix. — IX. Brousson, réfugié à Lausanne, quitte la Suisse et apparaît tout à coup au milieu des populations protestantes du Dauphiné et du Languedoc. — Enthousiasme extraordinaire qu'il excite. — X. Bâville met la tête de Brousson à prix. — Ordonnances barbares de l'intendant. — Colère de Vivens. — Il se pose en franc-juge. — Terreur qu'il inspire. — Vivens. Son plan d'une descente des troupes étrangères sur l'une des plages du Languedoc. — Vivens est trahi. — Sa retraite découverte. — Il vend chèrement sa vie et meurt en lion. — Jugement porté sur Vivens. — XI. Douleur de Brousson à la nouvelle de la mort de Vivens. — Bâville promet 500 louis d'or à celui qui lui apportera la tête de Brousson. — Lettre de Brousson à Bâville. — Brousson quitte la France. — XII. Mort de Louvois. — XIII. Brousson revient en France. — Ses tournées apostoliques dans le Dauphiné. — Joie qu'il éprouve. — Agents mis à sa poursuite. — Ses nombreux dangers et ses merveilleuses délivrances. — Un apostat découvre sa retraite. — Il est arrêté. — Joie de Bâville. — Brousson comparait devant l'intendant. — Chefs d'accusation contre Brousson. — Noble

et chrétienne défense de l'accusé. — Sa condamnation à mort. — XIV. Son supplice. — L'apostat Brueys insulte à sa mémoire. — Son bourreau le défend. — Les protestants pleurent Brousson. — Son souvenir devient un héritage de famille. — XV. Autres prédicants mis à mort. — Tout est deuil pour les réformés. — XVI. Les forçats protestants. — Mémoires d'Isaac Lefebvre. — Intérieur des galères. — Tourments infligés aux forçats. — Ils sont donnés en spectacle . . . . . Page 175.

## LIVRE XII.

I. Tout paraît terminé dans les Cévennes. — Les amis de Bâville désirent pour lui l'héritage de Louvois. — Bâville retenu dans son intendance par les jalousies de cour. — L'esprit prophétique se ranime dans les Cévennes. — Événements remarquables. — Les petits prophètes et la Faculté de médecine de Montpellier. — Titre de fanatique donné aux prophètes. — II. Enthousiasme des protestants à la vue des merveilles qui s'accomplissent au milieu d'eux. — La prophétie et ses différents degrés. — Daniel Raoul de Vagnas. — III. Esprit Séguier, Abraham Mazel, Salomon Couderc, célèbres prophètes. — François Langlade Du Chayla, archiprêtre de Mende et supérieur des missions des Cévennes. — Détails biographiques. — Froides cruautés de ce prêtre. — Son manoir du Pont-de-Montvert. — Ses caves, ses ceps et ses victimes. — IV. Arrestation d'une caravane d'émigrants. — Douleur des parents des fugitifs. — Ils demandent vainement leur grâce à Du Chayla. — Ils s<sup>e</sup> rendent au milieu d'une assemblée qui se tenait sur le sommet du Bouget. — L'assemblée, émue de leur récit, décide qu'on enlèvera à Du Chayla ses prisonniers. — V. Esprit Séguier, à la tête d'une troupe de conjurés, se dirige vers le Pont-de-Montvert. — VI. Attaque du manoir de l'archiprêtre. — Son sang-froid à l'heure du danger. — Sa mort tragique. — VII. Jugement porté sur la mort de l'archiprêtre. — VIII. La mort de Du Chayla cause une profonde sensation dans le Languedoc. — État des protestants à cette époque. — Bâville inaugure le règne de la terreur. — IX. Coup d'œil rétrospectif sur les événements qui ont précédé la guerre des camisards. — Causes qui ont amené la prise d'armes. — Funérailles de l'archiprêtre. — Louyroleuil fait son oraison funèbre. — Une terreur panique saisit les auditeurs, qui n'écoutent pas la fin de son discours. — X. Causes de cette terreur. — Le prophète Séguier s'érige en ange exterminateur. — XI. Bâville se met en mesure de venger Du Chayla, et met le capitaine Poul à la poursuite des insurgés. — Portrait du capitaine. — Poul rencontre la troupe de Séguier, l'écharpe et fait le prophète pri-

sonnier. — Fierté du prophète — Sa belle réponse à Poul. — Sa condamnation à mort. — Il est sublime sur son bûcher. — XII. Les débris de la troupe de Séguier se réunissent. — Nomination de Laporte au commandement en chef. — Il prend le titre de colonel des enfants de Dieu. — Exploits de Laporte. — Castanet, garde forestier de l'Aigoal, se joint à lui. — XIII. Meurtre du baron de Saint-Côme, apostat protestant, par Abdias Maurel, dit Catinat. — Détails biographiques sur ce chef cévenol. — Colère de Bâville. — Il poursuit les coupables et fait exécuter un innocent. — La troupe de Laporte se renforce. — Poul se met à la poursuite du chef des enfants de Dieu. — Combat du champ Doumergue. — Courage, intrépidité et sang-froid de Laporte. — XIV. Castanet et Laporte nommé Roland, recrutent des troupes et répandent partout la terreur et l'effroi. — Poul parvient à joindre Laporte. — Combat près de Sainte-Croix. — Mort de Laporte. — Joie de Poul. — Il lui fait couper la tête, ainsi que celles de huit de ses soldats. — Elles sont exposées sur le pont d'Anduze. Celle de Laporte est envoyée à Bâville. — Jugement porté sur Laporte. — XV. Roland, neveu de Laporte, succède à son oncle dans le commandement des enfants de Dieu. — Portrait du jeune commandant. — Jean Cavalier apparaît sur la scène. — Sa première enfance. — Sa fuite à Genève. — Son retour. — Sa douleur en apprenant que son père et sa mère ont apostasié. — Il les fait rougir de leur lâcheté. — Leur relèvement. — XVII. Cavalier recrute quelques jeunes gens et forme une troupe. — Ses premiers exploits. — Les enfants de Dieu comptent cinq compagnies, commandées chacune par un chef : Joany, Rastalet, Roland, Cavalier, Salomon et Couderc. — Attitude des insurgés. — Légitimité de leur prise d'armes. — XVIII. Introduction de la Réforme dans les Cévennes. — Elle y est accueillie avec une grande sympathie. — Alarmes du clergé. — Persécutions. — Elles n'empêchent pas la fondation de plusieurs églises. — XIX. Description des Cévennes. — Leur climat. — Caractère de leurs habitants. — XX. Exploits des cinq chefs cévenols. — Exécution du prédicant La Quoite. — Bâville se fait déléguer de nouveaux pouvoirs par la cour, qui lui accorde le droit de nommer des juges. — Les juges de Bâville et ceux de 1793. — Exploits de Cavalier. — Alarmes de Fléchier, évêque de Nîmes. — Portrait de ce prélat. — XXI. Terreurs du clergé. — Fléchier cherche à rassurer ses prêtres. — Causes de leur terreur. — XXI. La troupe de Cavalier s'accroît singulièrement. — Ses quatre lieutenants : Espérandieu, Rastalet, Catinat et Ravanel. — Cavalier, qui, jusqu'à ce moment, n'avait pas été investi régulièrement du commandement, est nommé par sa troupe commandant en chef. — Dictature militaire du jeune chef.

— Surprise du château de Servas par Cavalier. — XXIV. Cavalier tient une grande assemblée religieuse dans la prairie d'Alais. — Le chevalier de Guines veut surprendre Cavalier. — Celui-ci lui fait subir une éclatante défaite et le poursuit jusqu'aux portes d'Alais. — Terreur des habitants de cette ville. — Cavalier s'empare de la petite ville de Sauve. — Stratagème dont il se sert. — XXV. On donne aux insurgés le surnom de camisards. — Diverses origines de ce mot. — XXVI. Vie intérieure des camisards. — Leurs prophètes. — Récit remarquable de Misson dans son Théâtre sacré des Cévennes. — XXVII. Leur culte religieux. — XXVIII. Leurs magasins d'approvisionnement. — Leur obéissance pour leurs chefs. — Leur organisation militaire. — XXIX. De Parate et Julien. — Détails biographiques. — Combat du Val-de-Bane. — Défaite des troupes royales. — Mort de Poul. — Frayeur des catholiques. — Horrible proposition. — Elle consiste à frapper les protestants à la façon de l'interdit. — Bâville s'y oppose. — La guerre continue avec fureur. — Excès des deux partis. — XXX. Cavalier quitte les Cévennes et se porte vers le Vivarais. — Sa défaite à Vagnas. — XXXI. Dangers que court Cavalier. — Ses angoisses en présence de la mort. — Sa délivrance miraculeuse. — XXXII. Sac de Genolhac. — Broglie est rappelé. — Montrevel lui succède. . . . . Page 244.

## LIVRE XLII.

I. Nicolas-Auguste de Montrevel succède à Broglie. — Portrait du maréchal. — Combat du Mas de Serrières. — Intrépidité de Ravanel. — Il cède devant des forces supérieures aux siennes. — Montrevel croit à une conspiration de tous les protestants de France. — Il inaugure le règne de la terreur. — II. Les réfugiés réformés sollicitent les États protestants à secourir les camisards. — Publication d'un éloquent manifeste. — III. Combat de Saint-Mamet. — Défaite des troupes royales. — Cavalier est atteint de la petite vérole. — Défaite des camisards près de Pompignan. — Ravanel et Catinat opèrent habilement leur retraite. — IV. Lâcheté de la noblesse protestante. — Discours que Montrevel lui adresse. — V. La noblesse promet sa coopération à Montrevel. — Son peu d'influence sur ses vassaux. — Exploits sanglants des camisards. — Arrestation de Jean Vedel. — Son courage devant l'échafaud. — Nouvelles rigueurs de Montrevel. — Quand une tête de camisard tombe, dix se relèvent. — VI. Surprise d'une assemblée à Nîmes près la porte des Carmes. — Lâche et froide cruauté de Montrevel. — La jeune huguenote et le valet de chambre de Montrevel. — VII. Profonde irritation des camisards

en apprenant la nouvelle de l'assassinat de leurs coreligionnaires. — Cruautés de Julien. — Édits barbares de Montrevel. — Exploits de Cavalier. — Terreur qu'inspire son nom. — Célèbre escarmouche de la Tour de Belot. — Défaite de Cavalier. — VIII. Joie de Montrevel en apprenant la défaite de Cavalier. — Il entrevoit la fin de la guerre. — Moyens violents dont il se sert pour éteindre l'insurrection. — Les cadets de la croix. — Leurs quatre chefs. — Détails biographiques sur l'Ermitte et ses trois principaux aides. — Excès de ces quatre scélérats. — Les catholiques portent plainte contre eux. — Fléchier patronne l'Ermitte. — IX. Le pape nouvel auxiliaire de Montrevel. — Il lance une bulle contre les camisards et prêche une croisade contre eux. — X. Les camisards répondent à la bulle en volant à de nouveaux combats. — Jacques Pontier est fait prisonnier. — Son martyre. — Détails touchants. — Louvreuil ou le bon curé. — XI. Les exécutions se multiplient. — Les réfugiés demandent des secours aux États protestants pour leurs frères des Cévennes. — Inutilité de leurs démarches. — XII. Montrevel quitte Nîmes et fixe sa résidence à Alais. — Le baron de Salgas. — Ses antécédents. — Son arrestation. — Sa condamnation. — Son héroïsme dans le malheur. — Son séjour aux galères. — Sa délivrance. — Sa mort. — XIII. La condamnation du baron de Salgas est suivie d'un grand nombre d'exécutions. — Les camisards ne se découragent pas. — Leurs rangs, dégarnis par la mort, se remplissent presque immédiatement. — Les choses étonnantes qui s'accomplissent au milieu d'eux décuplent leurs forces. — Clary ou le jugement de Dieu. — Il se jette au milieu des flammes et en sort sans être brûlé. — XIV. Cet événement donne de nouvelles forces à l'insurrection. — Bâville soumet à la cour un projet de dévastation des Hautes-Cévennes. — La cour refuse, puis accepte. — Julien est chargé de l'exécution du projet. — XV. Pendant que Julien est à l'œuvre, une insurrection s'organise en Rouergue. — Une imprudence de Catinat compromet le succès du complot. — Boëton, le chef de l'insurrection, capitule. — XVI. L'abbé La Bourlie. — Détails biographiques sur ce célèbre personnage. — Le projet qu'il avait formé de délivrer la France du joug despotique de Louis XIV. — Ses rapports avec les protestants les plus influents du Languedoc. — Au moment où il va donner le signal de l'insurrection, a lieu le meurtre de Du Chayla. — XVII. Julien complète son œuvre de destruction dans les Cévennes. — Détresse des protestants. — Ils poussent un cri de colère et de rage à la vue de leurs maisons incendiées. — Un grand nombre d'entre eux se joint aux insurgés. — Exploits de Cavalier. — XVIII. Terreur des catholiques. — Douleur de Flé-



chier. — Cruautés des cadets de la croix. — Cavalier menace Montrevel d'user de représailles. — Dangers que court Cavalier. — XIX. Les camisards noirs. — Ils assassinent madame de Miraman. — Indignation des catholiques. — Cavalier fait justice des meurtriers. — XX. La guerre continue avec acharnement. — Causes de la résistance des camisards, en apparence impossible. — XXI. Édits barbares de Montrevel. — Férocité de Planque. — XXII. Le capitaine La Place et la belle et jeune Huguenote. — Froide cruauté du capitaine. — XXIII. Les cadets de la croix poursuivent le cours de leurs cruautés. — Les camisards exercent à l'égard des catholiques la loi du talion. — Douleur de Fléchier. — XXIV. Les protestants de Nîmes demandent à Montrevel de faire cesser les excès des cadets de la croix. — XXV. Le baron d'Aigaliers. — Détails biographiques. — XXVI. Le baron conçoit le projet de mettre fin à la guerre. — Nature de ce projet. — Il se rend à Paris et le soumet à Chamillard. — XXVII. Un commencement d'insurrection dans le Vivarais. — Il est étouffé. — Cavalier met en déroute les milices royales à Saint-Chaptes. — XXVIII. Consternation des catholiques. — Ils accusent Montrevel. — Le maréchal venge la défaite de Saint-Chaptes et remporte à Nages une grande victoire sur Cavalier. — XXIX. Cavalier réunit les débris de sa troupe. — Lalande le poursuit et s'empare de ses magasins. — Montrevel est rappelé. — Il quitte les Cévennes où il est remplacé par Villars . . . . Page 269.

### LIVRE XLIII.

I. Villars (Louis-Hector de). — Détails biographiques. — Il quitte Paris et descend le Rhône avec d'Aigaliers. — Lalande les rejoint à Tournon. — Leur conversation. — Bâville va à Beaucaire, à la rencontre de Villars. — Ses plaisanteries sur d'Aigaliers. — II. Arrivée à Nîmes. — Villars se fait rendre un compte exact de l'état des esprits. — Ardeur de D'Aigaliers pour pacifier les Cévennes. — Il lève parmi les protestants une compagnie et offre à Villars de la conduire contre les camisards. — Villars accepte. — Singulière propagande du baron. — Bâville a l'idée de séduire Cavalier et de l'amener à une capitulation. — De concert avec Lalande, il députe à Cavalier le nommé Lacombe, chez lequel Cavalier, dans sa première jeunesse, avait gardé les brebis. — Fièrre réponse de Cavalier. — Cavalier accepte une conférence avec Lalande. — Sa lettre à ce chef catholique. — Catinat porte la lettre. — Colère de Lalande à la vue de Catinat. — Fièrre attitude du camisard. — Conférence de Cavalier et de Lalande au pont d'Avignes. — Demandes du chef camisard. — Offres du chef ca-

tholique. — III. D'Aigaliers a une conférence avec Cavalier. — Il est plus heureux que Lalande. — Il l'engage à écrire à Villars. — Lettre de Cavalier à Villars. — Joie de Villars en la recevant. — Éloges qu'il donne à d'Aigaliers. — Mécontentement de Lalande. — Détails biographiques sur ce chef catholique. — IV. Joie bruyante des protestants. — Ils croient au prochain rétablissement de l'édit de Nantes. — Leur enthousiasme et leur vénération pour Cavalier. — Les protestants célèbrent librement leur culte à Calvisson et dans toute la Vaunage. — Entrée triomphale de Cavalier à Nîmes. — Conférence de Cavalier avec Villars. — Brutalité de Bâville. — Noble réponse de Cavalier. — Villars et Cavalier débattent les conditions du traité. — Cavalier fut-il séduit par Villars? — Cavalier prend congé de Villars. — Il sort triomphalement de Nîmes. — Les protestants croient qu'il a obtenu le rétablissement de l'édit de Nantes. — V. Pendant que Cavalier traite avec Villars, Roland continue la guerre. — Il fait subir une grande défaite aux milices royales à Font-Morte. — Le triomphe de Cavalier n'est pas sans amertume. — Il écrit à Roland. — Réponse évasive de ce dernier. — Les protestants croient de plus en plus au rétablissement de l'édit de Nantes. — Le culte se célèbre à Calvisson et dans la Vaunage. — Indignation des prêtres et colère de Bâville. — Boutade de Villars. — VI. La réponse de la cour aux offres de Villars et aux demandes de Cavalier arrive. — Ce que la cour accorde et ce qu'elle refuse. — Nouvelle entrevue de Villars et de Cavalier. — Refus de Cavalier d'accepter les conditions de la cour. — Colère de Villars. — Cavalier signe le traité. — VII. Entrevue de Cavalier et de Roland. — Indignation de ce dernier. — Paroles méprisantes qu'il adresse à son lieutenant. — Colère de Cavalier. — Les deux chefs saisissent leurs pistolets. — Leurs lieutenants s'interposent. — Cavalier et Salomon vont à Nîmes trouver Villars. — Salomon. — Ses demandes à Villars. — Colère de Villars. — Impassibilité du prophète. — Cavalier retourne à Calvisson. — Salomon et Lalande. — Fière réponse de Salomon. — VIII. Cavalier à Calvisson. — Ses hésitations. — Ravanel l'accuse de trahison. — Cris de mort poussés par les camisards contre Cavalier. — Terreur de Vincel, commissaire-ordonnateur. — Il rentre dans Calvisson. — Efforts de Cavalier pour engager sa troupe à se soumettre. — Dangers que court sa vie. — Sa courageuse persistance. — Quelques camisards se joignent à lui. — IX. Désappointement de Cavalier. — Il écrit au maréchal et se retire désespéré à Gardet, où d'Aigaliers vient le joindre. — Ils se rendent à Nîmes. — Déception de Villars. — Il publie des ordonnances sévères, parcourt les villes et les bourgs. — Ses discours et ses ha-

rangues lui gagnent les cœurs. — Plusieurs villes et bourgs font acte de soumission et envoient des députés à Roland pour le sommer de déposer les armes. — Fièrre réponse du chef camisard. — X. D'Aigaliers essaie d'amener Roland à faire sa soumission. — On jette les bases d'un traité, qui n'est que la répétition de celui de Nîmes. — Singulière position dans laquelle les protestants auraient été placés s'il eût été accepté. — Rupture des négociations. — Reprise des hostilités. — XI. Roland court risque d'être fait prisonnier au château de Prades. — Il s'échappe demi-nu. — Villars retourne à Nîmes avec Cavalier. — Ouations dont le jeune chef est l'objet. — Sa tristesse. — La maréchale de Villars veut voir Cavalier et lui demande de prophétiser. — Le jeune chef lui répond par son silence. — Séjour de Cavalier à Nîmes. — Son départ. — A Vienne, l'abbesse d'un couvent lui offre une collation. — Jeune protestante enfermée dans ce couvent. — Elle prie Cavalier de demander sa délivrance. — XII. Cavalier se rend à Mâcon. — Il écrit à Chamillard pour demander la permission d'aller à Paris. — Il l'obtient. — Son arrivée à Paris. — Engouement des Parisiens pour le chef camisard. — Entrevue de Louis XIV et de Cavalier. — Retour de Cavalier à Mâcon. — Ses craintes et ses soupçons. — Il s'échappe avec sa troupe, gagne la frontière suisse et arrive à Lausanne. — XIII. D'Aigaliers à Paris. — Le roi lui donne audience. — Le baron retourne dans les Cévennes, où la guerre continue avec une nouvelle fureur. — D'Aigaliers à Durfort. — Il raconte aux camisards son entrevue avec le roi et leur propose l'exil comme le seul moyen de terminer la guerre. — Fièrre réponse de Roland. — Villars recourt à de nouvelles mesures de rigueur. — XIV. Situation morale et matérielle des camisards. — Roland et M<sup>lle</sup> de Cornelly. — Amour de cette dernière pour le chef camisard. — La noblesse de son caractère et son courage. — XV. Un apostat trahit Roland. — Le chef camisard est surpris pendant la nuit au château de Castelnau. — M<sup>lle</sup> de Cornelly prend la fuite. — Roland et ses gens s'échappent du château. — Les troupes royales se mettent à leur poursuite. — Intrépidité de Roland. — Sa mort. — Son corps transporté à Uzès et promené dans les rues. — XVI. Entrée funèbre de Roland à Nîmes. — Joie bruyante des catholiques. — Bâville fait le procès à son cadavre. — Il le condamne à être brûlé avec cinq officiers cevenols faits prisonniers. — Fléchier se mêle à la foule des curieux. — XVII. Roland et Cavalier. — Parallèle des deux chefs. — XVIII. La mort de Roland décapite l'insurrection. — Désaccord de ses lieutenants. — Villars se met à leur poursuite. — Défaite de Catinat. — Il s'échappe. — Défection de quelques camisards. — Efforts de d'Aigaliers pour amener

leur soumission — Le baron devient suspect. — Il reçoit l'ordre de sortir du royaume. — Sa détresse. — Il quitte Genève et retourne en France. — Il est arrêté et incarcéré. — Sa mort. — Les chefs camisards font leur soumission et sortent du royaume. — XIX. Arrivée des camisards à Genève. — Étonnement qu'ils excitent. — Abandon dans lequel on les laisse. — XX. Réflexions sur la guerre des camisards. Page 313.

Notes, éclaircissements et curiosités historiques. Page 349.

HISTOIRE  
DE LA  
**RÉFORMATION**  
FRANÇAISE

PAR

F. PUAUX

TOME SEPTIÈME



PARIS  
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS  
RUE VIVIENNE, 2 BIS

—  
1863

Traduction et reproduction réservées.

## TABLE DES MATIÈRES.

---

### LIVRE XLIV.

I. Villars convoque l'assemblée des États du Languedoc. — Son retour à Paris. — Louis XIV le comble de faveurs. — Parallèle entre Villars et Montrevel. — II. Triste état des Cévennes après le départ du maréchal. — Bâville se dispose à quitter le Languedoc, quand trois hommes, l'abbé de La Bourlie, les marquis de Miremont et de Belcastel forment le projet de soulever de nouveau les Cévennes. — Dispositions habiles des conjurés. — Catinat et Castanet partent de Genève et se dirigent vers les Cévennes. — Castanet est arrêté. — Il est mis en jugement et condamné à mort. — Son intrépidité sur l'échafaud. — III. Berwick succède à Villars dans le commandement du Languedoc. — Détails biographiques sur sa personne. — Dispositions militaires de Berwick. — IV. Réunion des conjurés. — Leur plan. — Bâville et Berwick ne se doutent de rien. — A l'extérieur, tranquillité parfaite. — Arrestation du Suisse Jean-Louis, surnommé le Genevois. — Il révèle tout à Bâville et à Berwick. — V. Étonnement et effroi de Bâville à la vue du danger qu'il court. — Promptitude de Berwick à le conjurer. — Arrestation à Nîmes des principaux conjurés. — VI. Arrestation de Ravanel. — Fuite et arrestation de Catinat, de Villas et de Jonquet. — VII. Exécution de Villas, de Jonquet, de Ravanel et de Catinat. — Ravanel et Catinat, unis pendant leur vie, le sont à l'heure de la mort. — Ils meurent sur le même bûcher. — Atrocité de leur supplice. — VIII. L'échafaud en permanence à Nîmes. — Supplice du jeune Francezet. — IX. Arrestation de Boëton. — Il est condamné à mort. — Son exécution à Montpellier. — Héroïsme chrétien de Boëton. — Sa fin triomphante et glorieuse. — Exécution de son domestique. — Le serviteur meurt, comme son maître, en chrétien. — X. Bâville continue à faire fonctionner l'échafaud. — Jean-Louis, le Ge-

nevois, obtient sa grâce, le salaire de sa trahison. — Bâville croit à la fin des troubles des Cévennes. — Son erreur. — XI. La tour de Constance; sa description. — Abraham Mazel et trente-trois camisards enfermés à la tour de Constance. — Évasion audacieuse de Mazel. — Nouvelles terreurs de Bâville. — Berwick fait proposer aux camisards insoumis une amnistie. — Quelques-uns l'acceptent, quelques autres la repoussent. — XII. L'insurrection paraissant terminée, Berwick quitte le Languedoc. — Il est remplacé par le facétieux duc de Roquelaure. — XIII. Irritation que la pacification sanglante des Cévennes cause dans les États protestants. — Publication de pamphlets contre Louis XIV et sa politique. — Violence de quelques-uns de ces écrits. — Moyens odieux proposés pour contraindre le roi à être plus juste envers les protestants. — XIV. Bâville croit enfin à la fin des troubles, quand Abraham Mazel et deux autres camisards quittent Genève, gagnent les Cévennes, et préparent les éléments d'une nouvelle insurrection et en donnent le signal par le meurtre de Vocance. — XV. Bâville et Roquelaure prennent leurs dispositions contre les insurgés. — Manifeste d'Abraham Mazel, le chef de l'insurrection. — XVI. Premiers succès d'Abraham. — Roquelaure marche contre lui. — Combat entre les troupes royales et les insurgés. — Infériorité numérique de ces derniers. — Leur bravoure et leur première défaite. — Cruautés des vainqueurs. — Seconde défaite des insurgés. — Leur dispersion. — Abraham Mazel s'échappe et, du Vivarais, se dirige vers les Cévennes pour y fomenter une nouvelle insurrection. — XVII. Mort du Père La Chaise, confesseur de Louis XIV. — Letellier lui succède. — Détails biographiques sur Letellier. — Son portrait, par Saint-Simon. — XVIII. Abraham Mazel trouve des adhérents. — Joany se joint à lui. — Mort de Joany. — Le prophète Sabatier. — Son sermon devant les dames d'Alais. — Son exécution. — XIX. Activité d'Abraham Mazel. — Voiles anglaises à la hauteur de Cette. — Espérances trompeuses que leur apparition donne aux insurgés. — XX. Riffier, ses fourberies. — XXI. Abraham, secondé par Clari, travaille énergiquement au soulèvement des Cévennes. — Il est trahi par Saussine, l'un de ses confidents. — Il est tué dans un combat. — Exécution de Clari. — Fin de la guerre des camisards. — XXII. Coup d'œil rétrospectif. — Les prophètes. — Leur arrivée à Genève. — Ils excitent la curiosité et, bientôt après, la répulsion. — Ils quittent la Suisse. — Leur arrivée à Londres. — Ils ont quelques enthousiastes et beaucoup d'ennemis. — Publication du *Théâtre sacré des Cévennes*. — Les prophètes veulent ressusciter un mort pour confondre leurs adversaires. — Ils tombent sous le coup du ridicule. — Ils se dispersent et

vont en Allemagne recruter des partisans. — XXIII. Jugement porté sur les prophètes. — XXIV. Coup d'œil rétrospectif sur la guerre des Cévennes. — Mort de La Bourlie . . . Page 4.

### LIVRE XLV.

I. Dangers que court la France. — Villars gagne la célèbre bataille de Denain et sauve le royaume. — Mort de Jurieu. — II. Bossuet. — Causes qui l'ont retenu dans l'Église romaine. — III. Dernières années de la vie de Bossuet. — Détails touchant ses derniers jours. — Sa mort. — IV. Parallèle entre Jurieu et Bossuet. — V. Mort de Bayle. — Son Dictionnaire historique et critique. — VI. Bâville. — Il continue à persécuter les Cévenols. — Édits du 17 mai 1711. — 8 mars 1712. — 18 mars 1712. — VII. Iniquité de ce dernier édit, ses applications odieuses. — VIII. Le clergé devient de plus en plus persécuteur. — Édit du 18 septembre 1713 qui rappelle les anciens et les aggrave. — Position douloureuse des protestants. — Les femmes sont jetées dans des cachots, les hommes vont ramer aux galères. — IX. Bossuet et sa description de l'Église. — Les persécuteurs se croient persécutés — X. Basnage prend la défense de ses frères et fait réimprimer les *Plaintes des protestants opprimés dans le royaume de France*, et les fait précéder d'une préface dans laquelle il relate les maux des protestants depuis la publication du livre de Claude. — XI. Letellier, le persécuteur des protestants, devient celui des jansénistes. — Il arrache à Louis XIV un édit qui ordonne la destruction de Port-Royal des Champs. — XII. Exécution de l'édit. — Détails. — XIII. Vieillesse de Louis XIV. — Détails sur l'intérieur du roi et sur M<sup>me</sup> de Maintenon. — Affection de cette dernière pour les bâtards du roi. — Ses ruses pour contraindre son mari à déposséder Philippe d'Orléans de la régence. — XIV. Tristesses et ennuis de Louis XIV. — Il voit la mort s'approcher. — Sa résignation. — Ses recommandations à son arrière-petit-fils. — Sa mort. — XV. Jugement porté sur Louis XIV. — Actes brillants de son règne. — XVI. Côtés obscurs. — XVII. Guillaume III. — Sa mort. — XVIII. Parallèle entre Louis XIV et Guillaume III. — XIX. Mort de M<sup>me</sup> de Maintenon. — Jugement porté sur sa personne . . . . . Page 43.

### LIVRE XLVI.

I. Philippe d'Orléans. — Détails biographiques. — II. La France accueille avec joie l'avènement de Philippe à la régence.



— Dubois, le précepteur du prince. — Caractère de ce prêtre. — Son ambition. — Son habileté. — Ses mœurs. — III. La mère du régent, Charlotte-Elisabeth, fille de l'électeur palatin. — Elle change de religion et épouse Monsieur, frère de Louis XIV. — Ses opinions religieuses. — Elle continue à être attachée de cœur à la Réforme. — Sa droiture. — Ses singularités. — IV. Sa haine pour M<sup>me</sup> de Maintenon. — Elle intercède auprès de son fils en faveur des galériens protestants. — V. Espérances des protestants à l'avènement de Philippe d'Orléans à la régence. — Le régent favorablement disposé pour eux. — Il maintient les anciens édits, mais il en tempère l'exécution. — VI. Etat moral et religieux des protestants. — VII. Antoine Court. — Son projet de réorganiser les Églises. — Grandeur et difficultés de ce projet. — Caractère du jeune réformateur. — VIII. Sagesse de ses plans. — Sa persévérance à les faire adopter. — Soucis et embarras que lui donne le prophétisme. — IX. Jean Huc et Jean Vesson. — Leur exaltation religieuse. — Ils s'affilient à la secte des multipliants. — Excentricités et bizarreries des multipliants. — Bâville les persécute et en fait supplicier plusieurs. — X. Nouveaux efforts de Court pour courber tous les protestants cévenols sous une loi commune. — Règlements qu'il fait à cet égard. — XI. Le joug forgé par Court paraît dur. — Courage et persévérance de Court. — XII. Aides de Court. — Ses premiers efforts couronnés de succès. — Le culte domestique chez les protestants. — Prière à l'usage de ce culte. — XIII. Réveil des consciences. — La peste. — Comment Dieu pour son Église tire le bien du mal. — Activité de Court. — Son calme devant le fléau. — Sa sévérité et sa douceur. — XIV. Caractère de la prédication de Court. — XV. Conduite chrétienne et patriotique de Court pendant la coalition de l'Espagne, de la Hollande et de l'Angleterre contre la France. — L'instruction pastorale de Basnage aux réformés de France. — XVI. Impression pénible qu'elle leur cause. — Leur réponse à Basnage. — XVII. Louis XV déclaré majeur. — Le régent continue à gouverner le royaume. — Mort du régent et de Dubois. — XVIII. Parallèle entre le régent et Dubois. — XIX. Persécutions qui eurent lieu sous la régence. — Exécution d'Étienne Arnaud. — Les prisonniers de La Rochelle. — Détails touchants . . . . . Page 77.

## LIVRE XLVII.

I. Louis, duc de Bourbon, est nommé premier ministre. — Caractère de ce prince. — Fleury, évêque de Fréjus, et Lavergne de Tressan, évêque de Nantes, travaillent avec Bâville

à la rédaction de l'édit de 1724. — II. Préambule de l'édit. — III. Disposition de l'édit. — Il aggrave toutes les rigueurs des édits précédents et en formule de nouvelles. — Mort de Bâville. — IV. Douleur des Églises. — Court relève leur courage. — Recrudescence de vie religieuse. — V. Pénurie des pasteurs. — Efforts admirables de Court pour la faire cesser. — Court et ses calomniateurs. — VI. Court leur répond en faisant simplement et noblement le récit de ses travaux. — Fleury remplace au pouvoir le duc de Bourbon. — VII. Son caractère. — Les parlements. — Leurs dispositions à l'égard des protestants. — VIII. Alexandre Roussel. — Sa vocation au saint ministère. — Sa piété. — Son zèle, — Son dévouement aux Églises. — Son arrestation. — Sa mère demande au duc d'Uzès sa liberté. — Froide cruauté de ce seigneur. — Roussel dans les prisons de Montpellier. — Sa mère le visite dans sa prison. — Scène touchante. — Procès, interrogatoire et supplice de Roussel. — Son héroïsme sur l'échafaud. — Antoine Court console la mère du martyr. — Réponse spartiate de la vieille huguenote. — Plaintes sur Roussel et sur sa mère. — IX. Le vieil esprit ligueur se ravive à Nîmes. — Profanation des restes d'Anelot, le frère de Coligny. — X. Indignation des protestants. — Leurs assemblées se multiplient. — Alarmes du clergé. — Bernage de Saint-Maurice, intendant du Languedoc, chargé de les disperser. — Auto-da-fé de livres protestants. — XI. Saurin, le grand prédicateur du refuge. — Son amour de la Hollande et sa haine de la France. — Son discours sur les *profondeurs divines*. — Magnifique allusion à Louis XIV. — XII. Belle apostrophe à Louis XIV. — XIII. Paroles méprisantes du grand orateur contre les nouveaux convertis. — XIV. Saurin et ses envieux. — Ses dernières années sont abreuvées d'amertume. — Ignoble pamphlet dirigé contre lui. — XV. Mort de Saurin. — XVI. Jugement porté sur lui. — XVII. Antoine Court. — Son désir ardent de fonder un séminaire. — Ses démarches. — Son succès. — XVIII. Fondation du séminaire de Lausanne. — Court en est nommé le directeur. — Synode provincial du Languedoc. — Mesures adoptées par ce Synode. — Hardiesse et sagesse de ces mesures, relativement à la tenue des assemblées. — XIX. Prépondérance des Églises du Languedoc. — Plaintes des autres Églises, à cause de leur initiative dans les affaires qui concernent le corps tout entier. — Injustice de ces plaintes. — Le protestantisme réunit ses tronçons épars. — XX. Départ d'Antoine Court pour Lausanne. — Caractère de Court. — Sa sévérité. — Son amour de l'ordre. — Ses nombreux écrits. — XXI. Son esprit pratique. — Son projet d'une bourse publique. — Une faiblesse de Court. — Il faisait des vers . . Page 112.

**LIVRE XLVIII.**

I. L'organisation que Court a donnée aux églises porte ses fruits. — Les persécutions continuent. — II. Pierre Durand. — Sa piété. — Son courage. — Son arrestation et son martyre. — Paroles touchantes de la femme du martyr. — III. Claris. — Son arrestation. — IV. Son interrogatoire. — V. Sa condamnation à mort. — Son évasion. — Il continue son ministère au milieu des églises. — VI. Paul Rabaut. — Détails sur ses premières années. — Sa piété profonde. — Le sérieux de son caractère. — Les premiers dangers qu'il court. — Il est nommé proposant. — Il dessert l'église de Nîmes. — Son mariage. — Il se sépare pour trois ans de sa jeune épouse et va étudier au séminaire de Lausanne. — Court et lui se lient d'une étroite amitié. — Paul Rabaut retourne à son poste. — VII. Après l'évasion de Claris, les églises jouissent d'un repos relatif. — Le clergé murmure et se plaint. — Lettre des curés des Cévennes à Fleury. — Bernage réfute les assertions des curés. — Les persécutions recommencent. — Auto-da-fé de livres à Beaucaire. — VIII. État moral et spirituel des églises du Poitou à l'avènement de Philippe d'Orléans à la régence. — Réveil religieux. — Chebron. — Sa haine pour les réformés. — Les prédicants poitevins. — Leur zèle et leur peu d'instruction. — IX. Le comte de Chamilly se met à la recherche des prédicants. — Assemblées surprises. — Chaire brûlée. — X. Les assemblées discontinuées recommencent. — Chebron surprend une assemblée. — Condamnation à mort par contumace de plusieurs prédicants. — Arrestation du prédicant Martin. — XI. Sa condamnation à mort. — Sa fin admirable. — XII. La mort du prédicant fortifie les protestants dans leur foi. — Chebron, aidé de Gould, devient de plus en plus persécuteur. — XIII. Berthelot, célèbre prédicant. — Chebron fait mettre sa tête à prix. — Berthelot échappe à ses recherches. — XIV. L'historien ramène ses lecteurs dans le Languedoc. — Un martyr oublié, Dortial, de Chalançon. — Admirable mort du vieillard. — XV. Deux ans avant le supplice de Dortial, Jean Cavalier meurt à Chelsea, près Londres. — Jugement porté par Malesherbes sur le célèbre chef camisard . . . . . Page 153.

**LIVRE XLIX.**

I. Tenue d'un synode national. — Profond respect des Eglises pour l'autorité royale. — Leur amour pour le souverain. — Boyer. — Son zèle. — Son activité. — Soupçons élevés contre

sa moralité. — Les Églises divisées à son égard. — Le synode déclare Boyer innocent. — II. Antoine Court. — Sa présence au synode. — Il préside une immense assemblée. — Discours qu'il adresse à Boyer. — Il lui rend le droit de paître le troupeau de Christ qu'il a perdu par sa rébellion contre l'autorité synodale. — Court tient plusieurs assemblées au désert. — Son retour à Lausanne. — III. Nouveaux édits de persécution. — Les Églises présentent un placet au roi. — Inutilité de cette demande. — IV. La position des réformés s'aggrave. — Calomnies atroces et ridicules de leurs ennemis. — V. Enlèvements d'enfants. — VI. On contraint les parents dont les enfants se sont enfuis à les présenter sous peine de fortes amendes. — Ordre leur est donné de rebaptiser leurs enfants baptisés au désert. — Formule de serment qu'on les contraint de signer. — Douleur amère des signataires. — Un grand nombre émigre. — VII. Sévérité des parlements, en particulier de celui de Grenoble. — Arrêts iniques. — VIII. Profanation des cadavres. — Scène ignoble et horrible à Cadenet. — Massacres des protestants en divers lieux. — IX. Les pasteurs du désert sont accusés de trahir leur patrie. — Ils repoussent avec indignation cette calomnie. — X. Martyre du jeune Louis Ranc. — XI. Martyre du vieux Roger. — XII. Desubas. — Détails sur ce jeune pasteur du désert. — Son zèle. — Sa piété. — Son dévouement. — Son arrestation. — Soulèvement des Vivaraisiens. — Scènes meurtrières à Vernoux. — Interrogatoire de Desubas. — Vers composés à cette occasion. — XIII. Nouvel interrogatoire du pasteur du désert. — Compassion qu'éprouve pour lui l'intendant Lenain. — Desubas va à la mort en héros chrétien. — Au moment où il veut prendre la parole pour parler à la foule, un roulement de tambours couvre sa voix. — XIV. La mort triomphante de Desubas ranime le zèle des Églises. — Complainte sur la mort de Desubas. — XV. Les églises célèbrent un jeûne solennel. — Paroles énergiques du pasteur Viala. — XVI. Humiliation qu'éprouvent les Églises par l'abjuration du pasteur Duperron. — Misérable fin de l'apostat. — XVII. Congrès d'Aix-la-Chapelle. — Mémoire présenté aux membres du congrès en faveur des protestants. — Inutilité de cette démarche. — XVIII. Les idées de tolérance commencent à se faire jour dans les esprits. — Alarmes du clergé. — L'évêque d'Agen s'en fait l'interprète dans une lettre au contrôleur des finances, dans laquelle il représente, sous un faux jour, les protestants. — XIX. Antoine Court répond au prélat dans son *Patriote français et impartial*. — XX. Arrestation du jeune étudiant Benezet et du pasteur du désert Molines dit Fléchier. — Courage de Benezet devant l'échafaud. — La crainte de la mort arrache à Molines une abjura-

tion. — Comédie arrangée contre Molines et le clergé. — On conçoit des doutes sur la sincérité de l'abjuration de Molines. — On le retient dans un séminaire. — On lui rend sa liberté. — Il s'enfuit de France. — XXI. Remords de Molines. — Sincérité de sa repentance. — Ses douleurs. — Sa réintégration dans la communion de ses frères. — Son dernier sermon. — Impression profonde qu'il cause... — Molines meurt en paix. — Liste de pasteurs apostats. — XXII. Dangers du pastorat du désert. — Héroïsme des candidats au ministère. — Solennité de leur consécration. — XXIII. Un sermon de consécration au désert. — XXIV. Corteis, accablé d'années et d'infirmités, demande son congé aux Églises, qui le lui accordent. — Le pasteur du désert va mourir sur la terre étrangère. — Noble caractère de Corteis. — XXV. Affaire de Lédignan. — Les paysans, lassés de la cruauté des prêtres qui leur enlèvent leurs enfants, blessent quelques curés qui meurent des suites de leurs blessures. — Calamités épouvantables qui fondent sur eux. — Récit de Court. — XXVI. Irritation de la Cour contre les paysans de Lédignan. — Mesures terribles qu'elle fait prendre contre eux. — Le pasteur du désert, Coste, accusé d'être l'instigateur de l'affaire de Lédignan, se réfugie en Angleterre. — XXVII. Arrivée de Paulmy d'Argenson dans le Languedoc. — Sa bienveillance pour les protestants. — Paul Rabaut lui présente un placet en faveur de ses frères sur le chemin de Nîmes à Montpellier. — Contenu du placet. — XXVIII. Le placet impressionne favorablement la Cour. — Départ de Paulmy d'Argenson. — Le duc de Richelieu arrive dans le Languedoc. — Caractère du duc. — Ses bonnes dispositions pour les protestants. — XXIX. Influence de Paul Rabaut. — Les causes auxquelles il faut l'attribuer. — XXX. Caractère de la prédication de Paul Rabaut. — XXXI. Pradel, l'ami et le disciple de Paul Rabaut. — Son courage. — Sa piété. — Son zèle. . . . . Page 182.

## LIVRE L.

I. Après le départ de Richelieu, les Églises jouissent d'un repos relatif. — Retour de Richelieu. — Les persécutions recommencent. — Exécution de l'édit de 1724. — II. Sagesse et courage de Paul Rabaut pour maintenir les protestants. — La fidélité à leur Dieu. — Dangers que court Rabaut. — Magdeleine Gaydan, épouse de Paul Rabaut. — Sa fermeté. — Son courage. — On viole son domicile. — Elle proteste. — Elle quitte Nîmes, rejoint avec ses enfants et sa vieille mère son mari au désert et y mène une vie errante. — Le duc de Mire-

poix, touché de son héroïsme, ordonne qu'on cesse de la poursuivre. — III. Martyre d'Étienne Tessier *dit* Lafage. — IV. Mort de Mathieu Viala. — V. Paul Rabaut continue, malgré les dangers que courent les Églises, à convoquer des assemblées au désert. — VI. Le prince de Conti s'intéresse au sort des Églises. — Paul Rabaut à Paris. — Son entrevue avec le prince. — Le mémoire qu'il lui présente. — Stérilité de son voyage. — Rabaut retourne au désert. — VII. Les idées de tolérance gagnent du terrain. — Rippert de Montclar. — Son mémoire en faveur des protestants. — VIII. Impression favorable produite par le mémoire de Rippert de Montclar. — Reconnaissance des protestants. — IX. Coup d'œil rétrospectif sur les Églises. — Les protestants saintongeois. — Leur zèle. — Rigueurs exercées contre eux. — Le prédicant Defère. — Détails biographiques. — Travaux apostoliques de Defère dans le Béarn. — Alarmes des prêtres à la vue de ses succès. — On veut l'engager à sortir du royaume. — Il refuse. — X. Les protestants du Béarn. — Cruautés commises à leur égard. — Ils se plaignent. — XI. Inutilité de leurs plaintes. — Persécution en Guyenne. — Auto-da-fé de livres à Bordeaux. — Les Églises ne perdent pas courage. — Elles demandent des pasteurs à Paul Rabaut. — XII. Mort d'Antoine Court. — Les Églises le pleurent. — XIII. Court de Gébelin, le fils d'Antoine Court. — Il se destine au ministère évangélique. — Après la mort de son père, il fixe sa résidence à Paris. — Il est nommé agent général des Églises. — XIV. Les Églises se reconstituent. — Repos relatif dont elles jouissent. — François Rochette, pasteur du désert. — Sa foi. — Son zèle. — Son arrestation. — XV. Des paysans essayent de le délivrer. — Ils sont repoussés. — Les frères Grenier, gentilshommes-verriers, qui les commandent, sont faits prisonniers. — Rochette et les frères Grenier sont condamnés à mort par le parlement de Toulouse. — XVI. Démarches de Paul Rabaut pour les sauver. — Inutilité de ses efforts pour les sauver. — XVII. Fin triomphante et glorieuse de Rochette et de ses compagnons . . . . . Page 230.

## LIVRE LI.

I. Jean Calas. — Détails biographiques. — Sa femme. — Sa famille. — Louis Calas, fils de Jean Calas, abjure la foi protestante. — Marc-Antoine, l'ainé des fils de Jean Calas. — Son amour pour l'étude du droit. — Ses déceptions. — Son dégoût de la vie. — II. Le jeune La Vaisse arrivé à Toulouse. — Il est invité à souper chez la famille Calas. — Marc-Antoine sort un peu avant la fin du repas. — Son suicide. — Consternation

de la famille Calas. — Mensonge de Jean Calas. — Suite funeste de ce mensonge. — III. Les Capitouls accourent à la maison de Calas. — David de Baudrigue. — Caractère de ce Capitoul. — Son ambition. — Iniquités auxquelles elle le pousse. — Il se constitue l'accusateur des Calas. — IV. Arrestation des Calas et de La Vaisse. — Leur procès commence. — Monitoire lancé par le clergé. — Funérailles splendides de Marc-Antoine. — Le clergé le proclame un saint martyr mis à mort par ses parents. — V. Les Capitouls ne peuvent établir la preuve de la culpabilité des accusés. — Ils prononcent la peine de la torture contre Calas, sa femme et leur fils Pierre. — Les condamnés interjettent appel du jugement. — Le Parlement casse l'arrêt des Capitouls et retient l'affaire. — Bruits calomnieux répandus contre les protestants. — On les accuse de professer cet affreux dogme qu'ils doivent être les propres bourreaux de leurs enfants s'ils changent de religion. — VI. Indignation des protestants. — Protestation énergique de la vénérable Compagnie des pasteurs de Genève. — Écrit de Paul Rabaut. — VII. L'écrit de Paul Rabaut est déféré au Parlement. — Le Parlement condamne l'écrit à être lacéré par la main du bourreau. — Calas est condamné à mort. — VIII. Calas appliqué à la torture. — Sa patience admirable. — Les tourments ne lui arrachent que la déclaration de son innocence. — David de Baudrigue en face de l'échafaud de Calas. — La sommation qu'il fait à Calas d'avouer son crime. — Calas lui répond par son silence. — Belle réponse de Calas au P. Bourges qui le supplie d'avouer son crime. — Fin du supplice de Calas. — Terreur des juges de Calas. — Pierre Calas condamné au bannissement. — Élargissement de La Vaisse, de la femme et de la servante de Calas. — IX. Terreur des protestants à la nouvelle du supplice de Calas. — Voltaire. — Son indignation à l'ouïe des détails de l'exécution de Calas. — Détails biographiques sur cet homme célèbre. — X. Voltaire s'intéresse vivement au sort de la famille Calas. — Ses démarches. — Ses plaidoyers. — Il fait casser l'arrêt de Toulouse et obtient la réhabilitation de la mémoire de Calas et celle de sa famille. — Intérêt que prend toute la France à la famille Calas. — Colère du Parlement de Toulouse. — Essais tentés pour réhabiliter le Parlement. — Belles paroles d'un magistrat à l'occasion du procès de Calas. . . . . Page 257.

### LIVRE LII.

I. Les Églises du Languedoc. — Nouvelles persécutions. — Courage de Paul Rabaut. — Il maintient les protestants dans la fidélité à leur Dieu. — Arrivée du prince de Beauveau dans

le Languedoc. — Caractère du prince. — Sa bienveillance pour les protestants. — Ils tiennent leur dix-septième et dernier synode général. — Modération et sagesse des assemblées synodales. — II. Le prince de Beauveau, témoin de l'amour des protestants pour leur souverain, leur permet de tenir leurs assemblées. — Joie des protestants. — Physionomie de l'une de leurs assemblées. — III. Condamnation de la morale des Jésuites. — Leur expulsion. — IV. Les idées de tolérance prennent chaque jour plus de consistance. — Les galériens protestants. — M. de Lasterme. — Sa lettre à Paul Rabaut. — Les prisonniers de la tour de Constance. — Marie Durand. — Sa constance. — Son zèle. — Son courage. — Sa correspondance avec Paul Rabaut. — Détails touchants. — V. Paul Rabaut engage le prince de Beauveau à visiter la tour de Constance. — Le chevalier de Boufflers accompagne le prince. — Impression douloureuse qu'il éprouvé à la vue des prisonniers. — VI. Le prince de Beauveau délivre les prisonniers. — Marie Durand retourne dans son village. — Le Consistoire de Rotterdam lui fait une pension. — Le vieux galérien protestant et Marie Durand. — VII. La cause protestante commence à devenir populaire. — Turgot et Servan prennent leur défense. — Magnifique discours de Servan en faveur de la femme Robequin. — Arrêt remarquable du Parlement de Grenoble. — VIII. Gilbert des Voisins défend, mais avec des restrictions, les protestants. — IX. La famille Sirven accusée d'avoir donné la mort à leur fille Élisabeth. — Voltaire prend sa défense. — Sa réhabilitation. — X. Mort de Louis XV. — Sa fin digne de sa vie. — Son successeur. — Le célèbre édit de 1787. — XI. Rabaut Saint-Étienne. — Il passe sa première jeunesse avec son père, Paul Rabaut, dans le désert. — Il se voue au ministère évangélique. — Il est nommé pasteur à Nîmes. — Ses goûts littéraires. — Son penchant pour la poésie. — Il publie le *Vieux Cévenol*. — Succès de ce livre. — Il sert la cause de la tolérance. — XII. Rabaut Saint-Étienne écrit l'éloge de Prudent de Beccelièvre, évêque de Nîmes. — Il travaille avec ardeur à faire abolir les édits de proscription. — Il trouve des aides dans Rulhières et dans le marquis de Lafayette. — Ce dernier l'entend dans une assemblée du désert. — Impression favorable qu'il reçoit de cette prédication. — XIII. Le parti cléricale vaincu par l'esprit philosophique. — Colère du haut clergé. — Il insiste auprès de Louis XVI pour qu'on ne rende pas aux protestants leurs droits de citoyen. — Loménie de Brienne, archevêque de Toulouse, se fait l'organe de ses haines et de ses craintes. — Les événements sont plus forts que la résistance des évêques. — Louis XVI rend le célèbre édit. — Retour de Rabaut Saint-Étienne à Nîmes. — Ovation qu'il y re-



çoit. — Discours célèbre qu'il prononce. — Long souvenir qui en reste. — XIV. L'édit est accueilli par toutes les Églises avec de grandes démonstrations de joie. — Court de Gebelin, qui a soutenu avec tant d'ardeur la cause des Églises, meurt avant de voir ses efforts couronnés de succès. — Détails sur les dernières années de sa vie. — Ses grands travaux scientifiques. — Ses douleurs corporelles. — Son indigence. — Sa mort. Page 277.

### LIVRE LIII.

I. Coup d'œil rétrospectif sur la réformation à Genève. — La journée de l'Escalade consacre l'indépendance de la ville. — La mort de Théodore de Bèze l'affermir dans la foi. — Charles-Emmanuel 1<sup>er</sup>, humilié de sa défaite, essaye de prendre sa revanche. — Henri IV l'en empêche. — Mort de Henri IV. — Douleur des Genevois à la nouvelle de son assassinat. — Les successeurs de Charles-Emmanuel essayent de s'emparer de Genève. — Leurs intrigues. — Leurs insuccès. — Le clergé veut obtenir de Louis XIV que la bulle de canonisation de François de Sales soit proclamée à Genève. — Louis XIV refuse. — Victor-Amédée II demande au monarque français l'autorisation de s'emparer de Genève. — Refus du roi. — Le clergé se décide à faire du prosélytisme pour reconquérir la cité huguenote. — Ses insuccès. — II. Genève fidèle à la foi de ses réformateurs. — Sa prospérité spirituelle et matérielle. — L'école de Saumur. — Esprit de cette école. — Alexandre Morus, étudiant de l'école de Saumur. — Son arrivée à Genève. — Il demande à être admis au saint ministère. — Il attaque le dogme calviniste. — Il se rétracte. — La compagnie des pasteurs arrête que ses membres s'engageront par écrit à ne rien enseigner de contraire aux confessions de foi et aux canons de Dordrecht. — Le petit conseil soutient la compagnie. — III. La foi n'est pas obligée d'être tolérante. — Si elle doit être charitable à l'égard des égarés, elle ne doit pas l'être à l'égard des erreurs. — IV. La compagnie se montre rigide. — Son zèle à faire respecter les ordonnances ecclésiastiques. — La controverse avec les catholiques en honneur à Genève. — V. Nécessité de cette controverse. — Introduction du culte catholique à Genève. — Il se célèbre chez le résident français. — Protestation des Genevois. — Leur indignation. — Une émeute est près d'éclater. — La compagnie exhorte les Genevois à la modération. — Deux députés sont envoyés à Louis XIV pour demander la cessation du culte catholique. — Ils l'obtiennent. — VI. Fidélité et courage des Genevois. — Ils ouvrent les portes de leur ville aux victimes de l'intolérance

de Louis XIV. — Colère de Louis XIV. — Dangers que court Genève. — Dieu les conjure. — VII. Genève. — Sa grande influence pendant tout le dix-septième siècle. — VIII. Avec le dix-huitième siècle commence, pour Genève, une ère de décadence dogmatique et morale. — IX. Jean-Alphonse Turretin. — Il bat en brèche le calvinisme. — Tendances ariennes de son enseignement. — Divinité de Jésus-Christ niée. — Introduction du socinianisme. — La compagnie des pasteurs. — Devoir de la foi. — X. Les dogmes fondamentaux du christianisme sont peu à peu abandonnés. — Altérations de la liturgie. — Protestation de Bénédict Pictet. — Abandon du catéchisme de Calvin. — XI. Voltaire. — Son dessein de corrompre Genève. — Résistance qu'il éprouve. — Les Genevois font brûler son Dictionnaire philosophique par la main du bourreau. — XII. Jean-Jacques Rousseau. — Flatteries dont il est l'objet. — Le ministre Moutou. — Son idolâtrie pour Rousseau. — *L'Émile*. — *Lettres de la Montagne*, dans lesquelles Rousseau attaque la foi chrétienne. — La compagnie lui répond, mais, chez elle, l'abandon de la foi calviniste a produit l'impuissance. — XIII. Décadence complète de Genève. — Elle perd sa foi, sa vie religieuse, ses libertés. — Jamais châtement ne fut plus mérité . . . . . Page 300.

## LIVRE LIV.

I. Situation de la France après l'édit de 1787. — Ouvertures des États généraux. — Rabaut Saint-Étienne nommé député aux États généraux. — Part considérable qu'il prend aux travaux de l'Assemblée constituante. — Il réclame pour ses coreligionnaires la liberté religieuse. — Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. — Article 18 de la déclaration. — II. Admirable discours de Rabaut Saint-Étienne sur cet article. — Analyse de son discours. — III. Impression profonde causée par le discours de Saint-Étienne. — Favorables dispositions de l'Assemblée pour proclamer la liberté religieuse. — Résistance du parti catholique de l'Assemblée. — Proposition restrictive du chartreux dom Gerle. — L'Assemblée est partagée. — La discussion est renvoyée au lendemain. — Discours de Mirabeau. — Dom Gerle retire sa proposition. — IV. L'Assemblée constituante fait restituer aux héritiers des réfugiés protestants les biens dont l'État est détenteur. — La cause de la liberté religieuse est gagnée. — Les passions s'apaisent. — Transformation dans les dispositions des catholiques du Gard à l'égard des protestants. — L'harmonie cesse le jour où la Constituante décrète la vente des biens du clergé. — Les

massacres recommencent. — Renaissance de la Ligue. — Le sang coule à Nîmes et à Montauban. — Les protestants sont accusés d'être les auteurs des troubles. — Leur innocence est constatée publiquement dans l'Assemblée constituante. — V. Les troubles cessent. — Paul Rabaut. — Les protestants de Nîmes lui construisent une maison pour abriter sa vieillesse. — Jours de paix. — Ils sont courts. — Le clergé persécuteur est persécuté à son tour. — VI. L'expiation est lente à venir. — Venue, elle est terrible. — L'Assemblée constituante. — Physionomie de cette assemblée. — Ses membres sont en grande majorité incrédules et hostiles au christianisme. — Projet de la Constitution civile du clergé. — Résistance des évêques. — Mirabeau défend le projet. — Le décret passe. — Ce décret est suivi de celui de la vente des biens du clergé. — Irritation des évêques. — Une insurrection, fomentée par le clergé, dans le peuple est sur le point d'éclater. — VII. L'évêque de Poitiers proteste énergiquement contre l'atteinte portée aux droits de l'Église. — Il n'a que quelques imitateurs dans le haut et le bas clergé. — L'Assemblée législative succède à l'Assemblée constituante. — Cette nouvelle assemblée hostile au clergé. — Sa haine contre le christianisme. — Elle veut écraser l'infâme. — Hébert et Chaumette. — Le culte de la déesse Raison. — Inauguration du nouveau culte dans l'église de Notre-Dame. — Honneurs rendus aux cendres infectes de Marat. — Délire des Parisiens. — Paris revenu aux saturnales et au paganisme de la Rome des Césars. — VIII. Robespierre, disciple de Rousseau. — Sa haine du christianisme. — Il veut donner à la France un culte nouveau, celui de l'Être suprême. — Fête en l'honneur de l'Être suprême. — Robespierre, le pontife du nouveau culte. — IX. Les Hébertistes. — Scandale donné par des prêtres. — Gobel, archevêque de Paris, et ses vicaires se coiffent du bonnet rouge... renient leur foi, et adoptent le culte de la déesse Raison. — X. Le protestantisme et ses Judas. — Le pasteur Julien de Toulouse. — Lâcheté du Consistoire de Paris. — Le clergé catholique retrempe sa foi dans les persécutions. — Les prisonniers de La Rochelle. — Héroïsme des religieuses de Compiègne. — Leur belle réponse à leurs persécuteurs. — Leur intrépidité devant l'échafaud. — XI. Coup d'œil sur l'état de la France. — Spectacle terrible et grandiose qu'elle présente. — L'échafaud de Louis XVI. — Causes primordiales de la Révolution française. — XII. Henri IV. — Influence funeste de son abjuration. — Richelieu travaille à son insu à la destruction de la monarchie. — En décapitant la noblesse, il oublie qu'elle est à la fois l'ornement et l'appui naturel du trône. — Louis XIV hérite du despotisme de Richelieu. — Il avilit la noblesse, révoque l'édit de Nantes. — XIII.

Louis XV achève la décomposition du corps social. — La France au bord de l'abîme. — XIV. L'échafaud de Louis XVI n'eût pas été dressé et les orgies de 1793 n'eussent pas eu lieu sans la révocation de l'édit de Nantes. — La révolution eût pris un autre cours. — XV. La Convention. — Ses excès. — Paul Rabaut. — Ses derniers jours remplis d'amertumes. — Il croit assister à la chute de la foi chrétienne. — Rabaut Saint-Etienne. — Sa belle conduite à la Convention nationale. — Il dispute la tête de Louis XVI à ceux qui veulent lui dresser un échafaud. — Il demande l'appel au peuple. — Vergnaud fait pencher la balance. — XVI. Exécution de Louis XVI. — La Convention se dévore elle-même. — Tour à tour, Girondins, Hébertistes, Dantonistes, montent sur l'échafaud. — Saint-Étienne est proscrit. — Il prend la fuite. — Il est découvert et guillotiné. — Sa femme, en apprenant sa mort, devient folle et se suicide. — XVII. Douleur profonde, mais sounise de Paul Rabaut. — Terreur rouge à Nîmes. — Paul Rabaut est emprisonné. — Il est rendu à la liberté. — Il meurt âgé de 87 ans. — Jugement porté sur le pasteur du désert. — XVIII. État du protestantisme après la mort de Paul Rabaut. — Il végète. — Rien de saillant dans son histoire. — Bonaparte, premier consul. — XIX. Il s'occupe, malgré son conseil, des affaires religieuses de la France. — Signature du Concordat. — Ses effets désastreux, tant pour la religion catholique que pour l'État. — L'Église romaine aliène sa liberté. — XX. Le premier Consul s'occupe des affaires des protestants. — XXI. Négociations à cet effet. — XXII. Loi du 18 germinal an X. — Articles de cette loi. — Elle est le renversement complet de l'antique organisation des Églises. — XXIII. En acceptant la loi de germinal, le protestantisme aliène sa liberté. — Devait-il faire ce qu'il fit? — XXIV. La loi de germinal acceptée avec reconnaissance par les protestants. — Les présidents des vingt-neuf consistoires invités au sacre de Napoléon. — Leur hésitation. — Leur acceptation. — XXV. Après la cérémonie, ils ont l'honneur d'être présentés à l'Empereur. — Discours de M. Martin. — Réponse de l'Empereur. — XXVI. Napoléon veut la liberté des cultes. — Ce qu'il entend par la liberté des cultes n'est pas la liberté. — Le protestantisme travaille à sa reconstitution. — Fondation du séminaire de Montauban. — XXVII. Despotisme de Napoléon en matière religieuse. — Catholiques et protestants baissent la tête. — Une main de fer pèse sur les uns et sur les autres. — Chute de Napoléon. — Conduite des protestants après la chute de Napoléon. — XXVIII. Avec la loi de germinal, l'histoire ancienne du protestantisme se termine, la moderne commence. — L'auteur n'écrit pas cette dernière partie de l'histoire de la réformation française. — Les raisons qui l'engagent à s'ar-

rêter à la loi de germinal. — Les qualités que doit posséder celui qui écrira plus tard l'histoire contemporaine du protestantisme français. — XXIX. Quelles seront les destinées que l'avenir réserve au catholicisme et au protestantisme. — Le catholicisme condamné par son génie à être aujourd'hui ce qu'il était hier et ce qu'il sera demain. — Toute réforme lui est interdite, sous peine de n'être plus. — Il demeurera ce qu'il est, et activera le courant d'incrédulité, qui sera infailliblement sa ruine. — XXX. Sa ruine ne sera pas lente, mais prompte. — XXXI. Le protestantisme. — Deux éléments qui lui manquent : la vie et la liberté. — Tel qu'il est organisé, il est sans influence sur le catholicisme. — Il lui faut l'air, c'est-à-dire la liberté. — L'État la lui donnera-t-il? C'est très-problématique. — Une Église libre sera la conséquence forcée de son manque d'autonomie. — XXXII. L'auteur a terminé sa tâche. — Ses adieux à ses grands ancêtres dont il a raconté la vie. — Ses remerciements à ceux de ses contemporains vivants qui l'ont aidé, par leurs travaux, à composer son histoire, ou qui ont mis à sa disposition des livres rares et des manuscrits précieux. — Il offre son travail aux Églises réformées de France et remercie Dieu de lui avoir conservé vie et force. — En terminant, il se rend le témoignage qu'il a haï l'erreur, jamais les égarés . . . . . Page 316.